

# 13 ETOILES

année N° 2 Février 1982  
Le numéro 4 francs

SL



NB  
483

# Val d'Anniviers



Zinal Ø 65 13 70	Saint-Luc Ø 65 14 12	Vercorin Ø 55 26 81	Grimentz Ø 65 14 93
Chandolin Ø 65 18 38	Ayer-Mission Ø 65 12 67	Vissoie-St-Jean Ø 65 13 38	



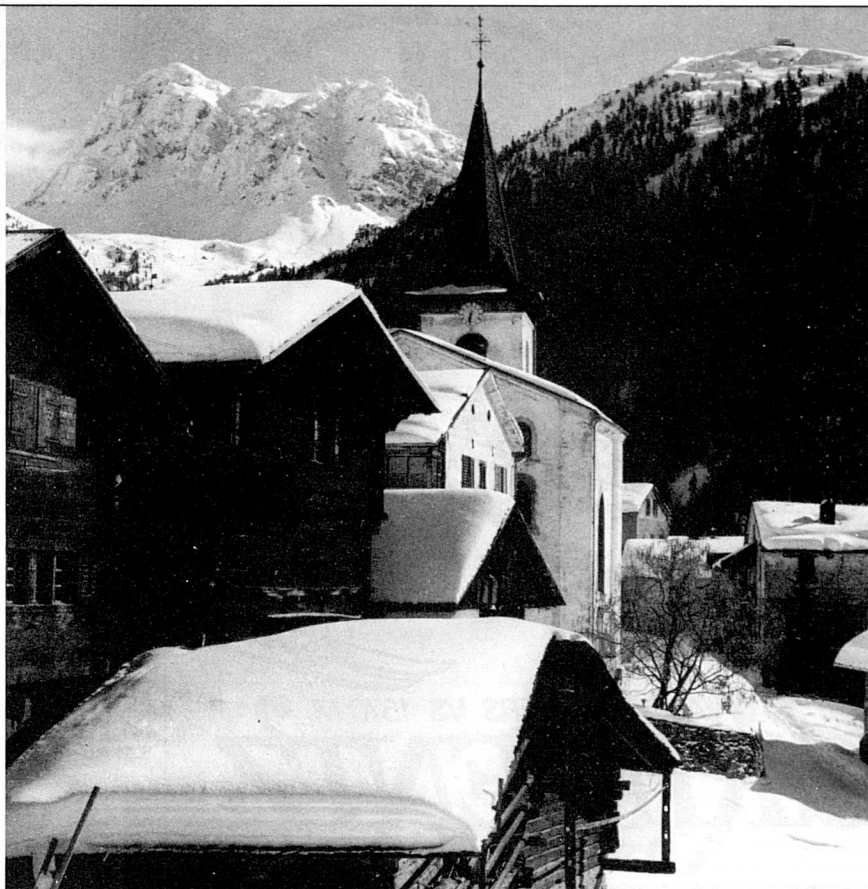
Indicatif téléphonique Suisse 027 – Etranger 004127



# st. luc

altitude 1650 m  
val d'anniviers  
valais - suisse

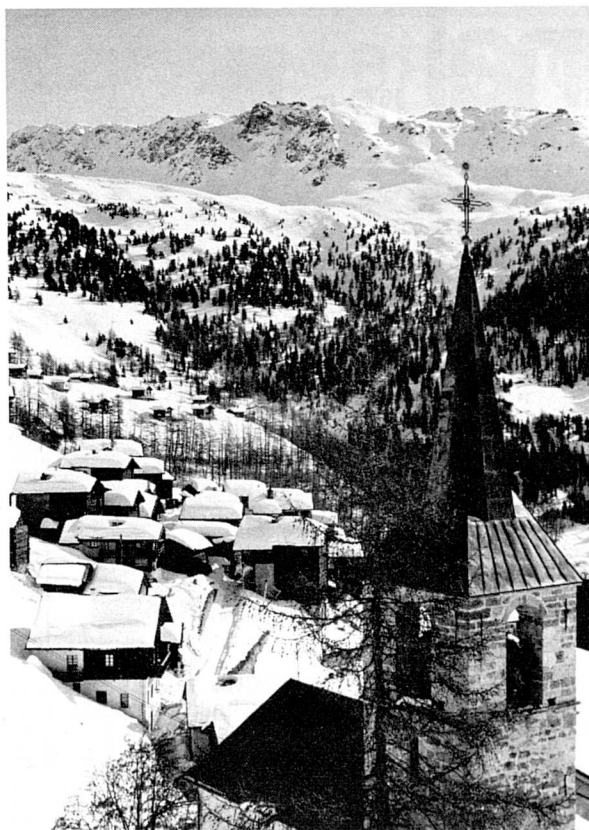
restaurants d'altitude  
camping  
tennis  
pêche  
promenades palisées  
3 télésiège  
5 téléskis  
50 km de pistes  
patinoire  
ski de fond et de randonnée  
3000 lits de chalets  
et appartements  
160 lits d'hôtels  
société du télésiège  
tél. 027 65 13 24  
office du tourisme  
tél. 027 65 14 12  
3961 st-luc



pistes variées  
enneigement assuré  
soleil  
tranquillité  
dans station moderne  
tout pour  
rendre votre séjour  
des plus agréable

piste de fond  
parcours « Pramarin »  
5 km.  
pour toutes les catégories

REMONTÉES MÉCANIQUES, OFFICE DU TOURISME  
TÉL. 027/65 18 38



**S**ki à 3000 m. sans attente  
Pistes de fond - Piscine  
Patinoire - Curling - Ecole de ski  
Semaine hôtels - Ski à volonté  
dès Frs. 434.-  
Appartements 4 personnes  
dès Frs. 400.-

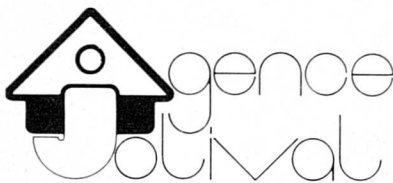
Skiez sportifs - skiez...

**GRIMENTZ**



Renseignements:  
Office du tourisme  
Tél. 027 / 65 14 93

VAL D'ANNIVIERS VS 1570 M.  
**GRIMENTZ**  
SUISSE☆☆☆



Wir sprechen deutsch  
English spoken

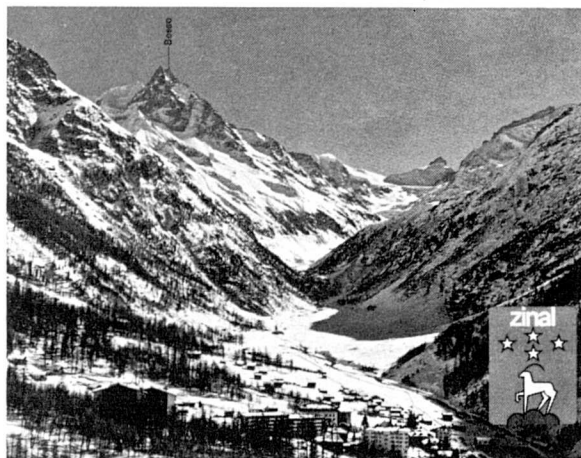
## LOCATION - VENTE

*A revendre (Suisse et permis C) état neuf*

- Appartements duplex, meublés
  1. 89 m<sup>2</sup> Fr. 195 000.-
  2. 100 m<sup>2</sup> Fr. 235 000.-
  3. 120 m<sup>2</sup> Fr. 265 000.-
  4. 125 m<sup>2</sup> Fr. 295 000.-
- Autres appartements à partir de Fr. 1700.- le m<sup>2</sup>.
- Chalets entre Fr. 175 000.- et Fr. 440 000.-, y. c. terrain de 400 à 800 m<sup>2</sup>.
- \* Nouveaux appartements entre Fr. 56 000.- et Fr. 240 000.- de Fr. 2100.- à 2600.- le m<sup>2</sup>.
- \* Nouveaux chalets à Fr. 260 000.- et 270 000.-, pour 110 m<sup>2</sup> brut y.c. terrain environ 350 m<sup>2</sup>.
- \* Autorisé aux étrangers.


Jean-Pierre Crettaz  
Agent autorisé AVAIM  
CH - 3961 CHANDOLIN (VS)  
Tél. 027 / 65 18 66

**zinal** 1670 m.



Zinal, centenaire au cœur d'adolescente, est la station par excellence pour celui qui cherche le calme et la détente. Téléphérique Zinal-Sorebois, 6 téléskis

Office du tourisme 3961 Zinal - Téléphone 027 / 65 13 70



**VOISEZ JUSTE**

**vente - gérance**  
**location**  
**chalets et appartements**  
**banque - change**

Dany et  
Nicolas Salamin  
Grimentz  
Tél. 027 / 65 23 23

**IMMOBILIA GRIMENTZ**





**Apparthôtel:** La Maya

**Hôtels et pensions:** Orzival - Victoria - Les Mayens - Forêt - Place et Poste - Restaurant d'altitude au Crêt-du-Midi (2300 m.)

**Agences de location:** B.A.T., La Résidence, S.I. Les Bosquets

## Vercorin 1341 m.

Balcon ensoleillé du Valais central à 15 km. de Sierre.

**ÉTÉ:** Tennis, minigolf, promenades en forêt, pétanque, parcours Vita, pêche, alpinisme (à 15 km. lac de Géronde et piscine de Sierre).

**HIVER:** Ski alpin et de fond, pistes de toutes catégories.

6 télésis, 2 télécabines, patinage, curling, luge. Ecole suisse de ski.

**Accès:** Par la route, en autobus. Téléphérique de Chalais à Vercorin.

**Découvrez le dernier-né des télésis:**  
*Sigeroula - Crêt-du-Midi d'une longueur de 1713 m. et d'une dénivellation de 520 m.*

**Bureau Office du tourisme - Société de développement, Vercorin - Tél. 027/55 26 81**



photos publicitaires  
pour le tourisme et l'industrie,  
hôtels et restaurants.  
pour vos prospectus, cartes postales,  
affiches, annonces et imprimés tous genres.

photos publicitaires  
pour expositions, décorations murales,  
vitrines et projections de diapositives.

### photostudio

heinz preisig av. de la gare 5  
1950 sion tél. 027 22 89 92



## BRUNO PETIT

PHOTOGRAPHE  
PRESSE  
REPORTAGES  
MARIAGES  
ALBUMS

SIERRE

Tél. 027/55 08 01 magasin  
55 25 55 privé  
55 70 71 laboratoire  
(mercredi et dimanche dès 19 h.)

**HOTEL- & BÄDERGESELLSCHAFT  
LEUKERBAD**

CENTRE MÉDICAL  
6 HOTELS, 390 BETTEN  
Dir. Ernest A. Reiber

WALLIS - SCHWEIZ  
HÖHE: 1411 METER  
Telefon 027/61 27 61



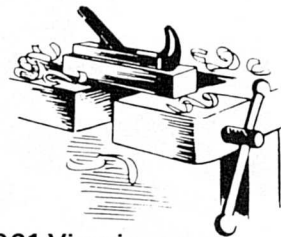
# ACADÉMIE DE DANSE CLASSIQUE CILETTE FAUST

1<sup>re</sup> Académie de danse classique en Valais depuis 1949

SIERRE - SION - CRANS

# Constructions S.A.

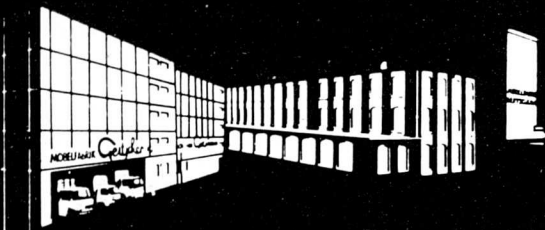
Charpente - Menuiserie  
Fabrique de chalets



3961 Vissoie

Tél. 027 / 65 11 33

**Fabrique de Meubles**  
**Vente directe**



**Gertschen** SA

**Tél. 027 / 31 28 85**

*Le plus grand choix  
de meubles en Valais*

## EXPOSITIONS

à:

BRIGUE, tél. 028 / 22 11 65

SION, (Centre Magro, Uvrier), tél. 027 / 31 28 85

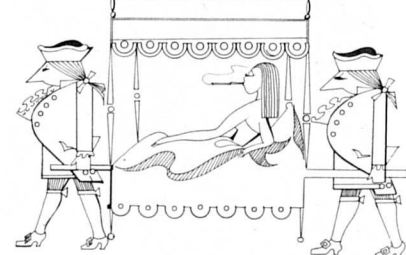
MARTIGNY, tél. 026 / 2 27 94

*Belles  
et saines vacances*

dans le calme et la simplicité de nos petits villages à proximité des stations d'hiver et d'été

Société de développement  
d'Ayer-Mission

TRANSPORTS INTERNATIONAUX  
DÉMÉNAGEMENTS  
GARDE-MEUBLES



**DUBUIS & FOURNIER SION**

Avenue de la Gare 32  
Téléphone 027 / 22 54 65

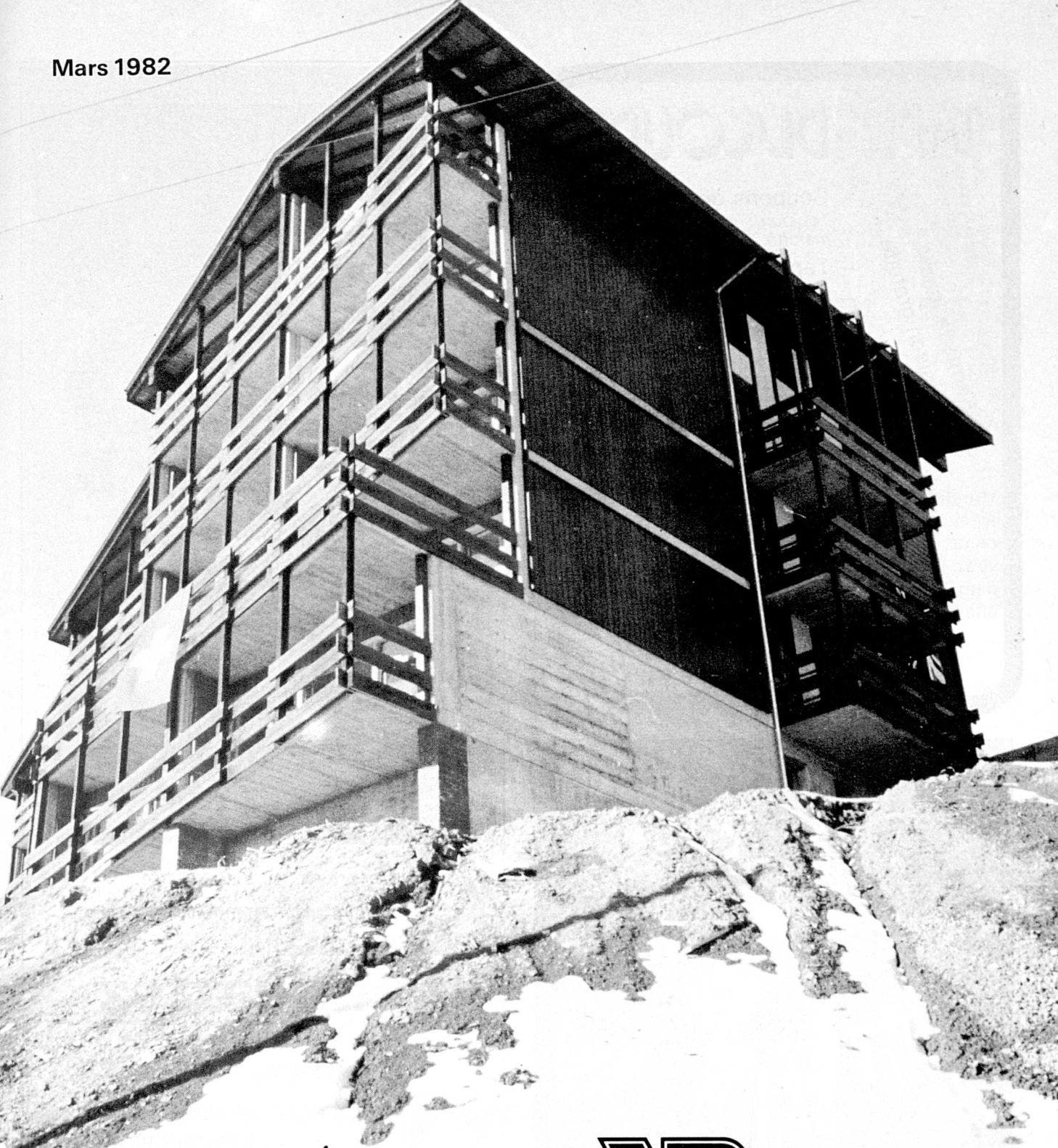
**VAL D'ANNIVIERS**

**VOTRE CONSEILLER EN IMMOBILIER**

**ROBERT METRAUX IMMOBILIER**  
3961 VISSOIE TEL. 027/65 14 04



Mars 1982



# VALAIS-RÉSIDENCES



Guide immobilier de la revue «Treize Etoiles»

Diffusion totale: 10 000 exemplaires, dont 6000 ex. intégrés à la revue «Treize Etoiles» et distribués aux abonnés et annonceurs, dont toutes les ambassades et légations suisses à l'étranger, les agences de l'Office national suisse du tourisme et de Swissair dans le monde et 4000 ex. distribués aux banques suisses et étrangères, à tous les offices de tourisme valaisans, aux chambres valaisannes des agents immobiliers et des agents d'affaires, aux salons immobiliers étrangers, aux Chambres de commerce suisses à l'étranger.

# TAPIS-DISCOUNT

*Fermé le lundi  
Livraison gratuite*

- Coupons de tapis  
*Toujours 50-70 % meilleur marché*
- Tapis mur à mur
- Milieux
- Orient
- Rideaux  
*10 % rabais permanent*

Gérant: Walter Biaggi

Sur demande, pose faite par spécialistes

Hôteliers, restaurateurs  
avant d'aménager  
ou de restaurer  
votre établissement,  
demandez-nous  
une offre!

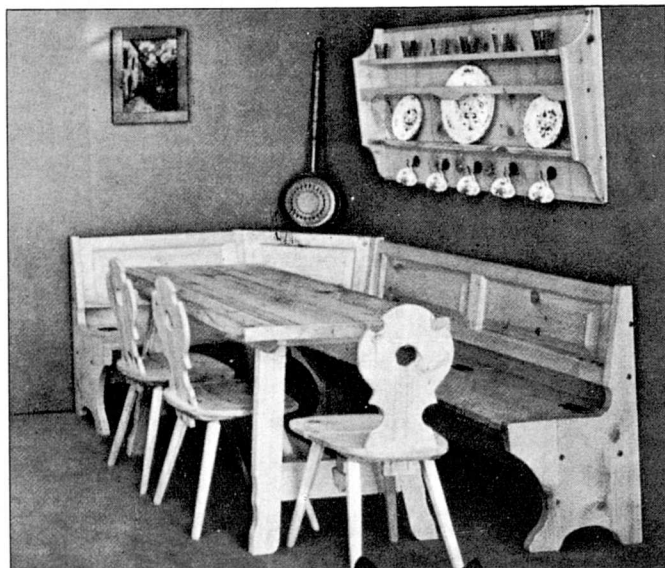


**BURGNER S.A.**

Route du Simplon 26

3960 SIERRE

027 / 55 03 55



**A. MELLY**

3960 SIERRE  
027 / 55 03 12

**AMEUBLEMENTS**

VISSOIE - VERCORIN

**RIDEAUX — TAPIS  
ARTISANAT**



Manteau en lynx naturel d'Alaska

## **petit-carroz**

**Fourrures - Pelze**



LA FOURRURE CHEZ



LE SPÉCIALISTE

CH - 3960 SIERRE / SIDERS  
Avenue du Château 6      Tél. 027/55 08 01





Photo G. Salamin, Sierre

Tous les sports à 30 minutes

Hiver: Patinoire artificielle couverte, ski, curling, piscine couverte

Été: Tennis, natation, canotage, pêche, équitation, parcours Vita

Quatre campings - Dancings

Renseignements: Office du tourisme de Sierre, Tél. 027/55 85 35

**Sierre**

**Agence Marcel Zufferey, Sierre**

Affaires immobilières - Fiduciaire

Maîtrise fédérale

027/55 69 61

**Où irons-nous ce soir**

Dancing - Café-Restaurant

**Ermitage**

Famille Délia et Gérard Bruttin

55 11 20

Restauration à toute heure

**Demandez les  
produits de la**

**Distillerie BURO**

**Sierre**

55 10 68



## Hôtels recommandés

### Hôtel-Restaurant du Rhône

Fam. M. Constantin-Gruber

**Salquenen**

Ideal pour vacances et banquets  
(120 places)

Tél. 027/55 18 38-39

### Hôtel-Restaurant Atlantic

Piscine chauffée  
(ouvert de mai à septembre)

L'hôtel confortable

au cœur du Valais

Place de affaires et des vacances

Place de parc assurée

**M<sup>me</sup> Jules Rey-Crettaz**

Tél. 027/55 25 35

Télex 38 235

### Hôtel-Restaurant de la SIERRE Lac de Gérone



Un restaurant original creusé dans le  
rocher

Une cuisine réputée accompagnée  
des meilleurs vins de la région

Fam. Freudiger-Lehmann

027/55 46 46

**SIERRE**  
Route du Simplon 30  
Tél. 027/55 16 16  
**LOETSCHER OSCAR**

Visitez  
notre exposition

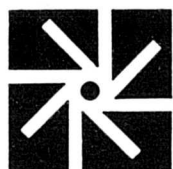
**Carrelages - Parquets - Tapis - Moquettes - Papiers peints - Cheminées  
Fourneaux en pierre ollaire - Décoration d'intérieurs**



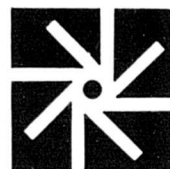
**OSCAR**



**agrol**



**aerotechnic** s a



**FABRICATION DE GAINES ET PIÈCES DE FORME  
TUBES ET ACCESSOIRES SPIRO  
CHAPEAUX BICONIQUES - HOTTES DE VENTILATION  
SERVICE ABRI PA ET PORTES BLINDÉES  
SERVICE D'ENTRETIEN**

**3960 SIERRE**

**TÉLÉPHONE 027/55 35 55**



# GARAGE OLYMPIC

Agent général pour le Valais



A. ANTILLE - GARAGE OLYMPIC  
SIERRE - SION - MARTIGNY

★ Le Génépi ★  
fait du bien à Madame  
quand Monsieur le boit



**GENEPI**  
d'ANNIVIERS

Vieille eau de-vie  
aux plantes des Alpes  
Souvent imitée, jamais égalee  
En vente auprès de:  
**CAFÉS - RESTAURANTS**  
**GROSSISTES** ou au  
**Château Ravire - Sierre**  
Vins fins du Valais  
GLACIER D'ANNIVIERS (caves d'Ayer)



**ALUMINIUM** METAL DU VALAIS  
METAL D'AUJOURD'HUI



AUX CAFÉS - BARS  
RESTAURANTS

demandez les

**JUS DE FRUITS  
RC**

*abricot  
william  
tomate  
abricot à l'orange  
grapefruit  
citron*

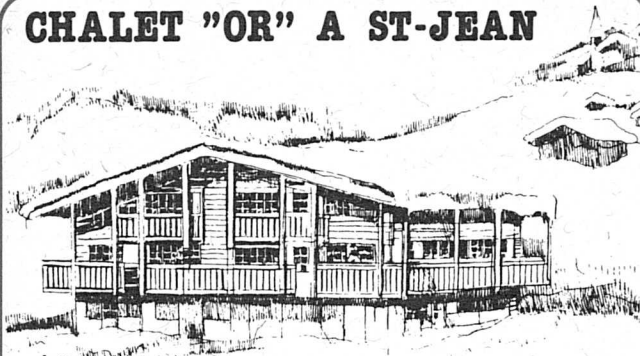
*fraise  
framboise  
cerise  
ananas  
orange  
pêche*

EMBOUTEILLÉS EN VALAIS

*Real-Cream, Luc Lamon, 3957 Granges*



## CHALET "OR" A ST-JEAN



Dans un environnement (au centre du VAL D'ANNIVIERS) offrant de tous côtés un spectacle naturel d'une grande beauté et un ensoleillement optimum :

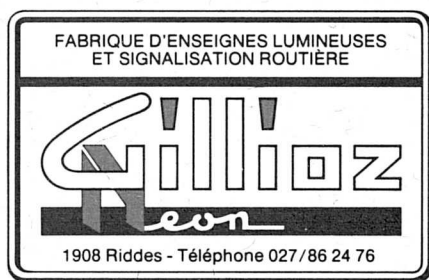
### A VENDRE

quelques appartements 3 pièces,  
de 73 m<sup>2</sup>. à 86 m<sup>2</sup>., de  
Fr. 183'000.- à Fr. 200'000.-

Ventes autorisées à des personnes domiciliées à l'étranger

### Centralisation des ventes :

Rémy VOUARDOUX, ANNIVIERS-IMMOBILIER  
3961 Grimentz tél. 027/65 18 22



**VALAIS**  
LE PAYS DES VACANCES

## LE GUIDE DES RESTAURANTS DU VALAIS 1982



Prix 1 Fr.

Toujours plus complet,  
ce supplément de la revue  
«Treize Etoiles» a paru  
en novembre

En vente à l'Imprimerie Pillet  
avenue de la Gare 19  
1920 Martigny  
et dans les agences Publicitas



Paraît à Martigny chaque mois  
Editeur responsable: Georges Pillet  
Fondateur et président de la commission de rédaction:  
M<sup>e</sup> Edmond Gay  
Rédacteur: Amand Bochatay  
Photographes: Oswald Ruppen, Thomas Andenmatten  
Administration, impression, expédition:  
Imprimerie Pillet S.A., avenue de la Gare 19  
CH - 1920 Martigny  
Téléphone 026/2 20 52-53  
Abonnements: Suisse Fr. 46.-; étranger Fr. 55.-  
Le numéro Fr. 4.-  
Chèques postaux 19-43 20, Sion  
Service des annonces:  
Publicitas S.A., 1951 Sion, téléphone 027/21 21 11



Organe officiel de l'Ordre de la Channe

La reproduction de textes ou d'illustrations, même partielle  
ne peut être faite sans une autorisation de la rédaction

32<sup>e</sup> année, N° 2 Février 1982

## Sommaire

Veillées  
Légendes de la vallée ou l'histoire vraie d'Anniviers  
Artisanat anniviar: La ferronnerie  
Potins valaisans  
Sons de cloches  
Recipes and gastronomy of ancient times  
Un côté d'humour à l'ombre, par Skyll  
Mots croisés  
Le livre du mois  
Sur les traces...  
La faune des hauteurs en hiver  
Vissoie, mon village  
Ce coin du val d'Anniviers  
Valais-Information: Anniviers tourisme  
Unsere Kurorte melden  
Nouvelles touristiques  
Pierre Mariétan, ou trois jours de musique insolite  
Chronique de l'Ordre de la Channe  
Antoine Venetz, officier de bouche  
Lèche-babines  
Harmonies valaisannes  
Lettre du Léman: La voix d'eau  
Treize Etoiles-Schnuppen  
Grächen in Fernost - Fernost in Grächen  
Jumelage Grächen-Shinano Daira  
Die Laufbahn  
Un mois en Valais

Notre couverture: Le printemps arrive... (Photo G. Brandt)

Dessins de Chavaz et Skyll

Photos Andenmatten, Bille, Brandt, Deprez, Dubuis, Hofer, Ruppen, Thurre

...et puis



## pourquoi des fleurs?

Certes, pour marquer un événement, un tel présent coloré et parfumé est bien agréable.

Mais il y a plusieurs autres manières de faire plaisir: le petit cadeau futile ou utile qu'on déniché au fond d'une boutique ou dans un magasin spécialisé est aussi le bien-venu.

Au fait, avez-vous songé à offrir un abonnement à une revue? A «Treize Etoiles», par exemple? C'est un plaisir renouvelé chaque mois et bien propre à maintenir un contact amical ou à resserrer des liens d'affection. Douze fois par an son bénéficiaire aura (au moins) une pensée de reconnaissance pour vous.

Alors, n'hésitez pas. On s'abonne en tout temps chez l'éditeur: une année (douze numéros) Fr. 46.- étranger Fr. 55.-.



Imprimerie Pillet  
Av. de la Gare 19  
CH - 1920 Martigny

## Veillées

Ils arrivaient, sitôt le souper terminé, balançant à bout de bras le falot d'écurie.

On apercevait d'abord la lueur vacillante sur la neige. Puis, quelques coups de socques contre le montant de la porte servaient d'annonce.

Les visiteurs du soir ne variaient guère: un couple d'âge, un célibataire, une petite vieille chenue, accaparant incontinent la banquette accotée à la pierre chaude du fourneau.

Après le salut, un premier temps de parlote était pour la saison, la maladie, le bétail à «gouverner», le parent émigré à la ville ou par les Amériques.

Ainsi la vie de tout un petit monde circonscrite aux limites du village ou de la vallée.

Les grands courants de l'humanité, de la guerre à la politique et aux catastrophes, ramenés à l'almanach, au bulletin paroissial et au journal hebdomadaire.

Thèmes pauvres en variations, très vite épuisés.

Alors, c'était la plongée dans l'autrefois, la lente traversée du temps avec ses générations d'aïeux tirés du souvenir, la résurgence d'histoires, de contes, de légendes. L'invraisemblance, la drôlerie, l'épouvante, pêle-mêle.

Pêle-mêle également les défunts, les bêtes, les apparitions – Vierge ou Satan – les maléfices et les ensorcellements.

Et le patois donnait encore une autre résonance, une autre démesure au récit.

Las! Plus d'un demi-siècle s'est écoulé. J'entends encore ces voix qui me parvenaient des ombres conteuses repliées autour du fourneau de pierre ollaire.

A la clarté de la lampe à pétrole, le nez dans la grammaire élémentaire, le catéchisme ou l'histoire suisse, ou bien la main calligraphiant une page à l'encre violette, j'avoue n'avoir pas toujours apporté à mes tâches l'attention de mise.

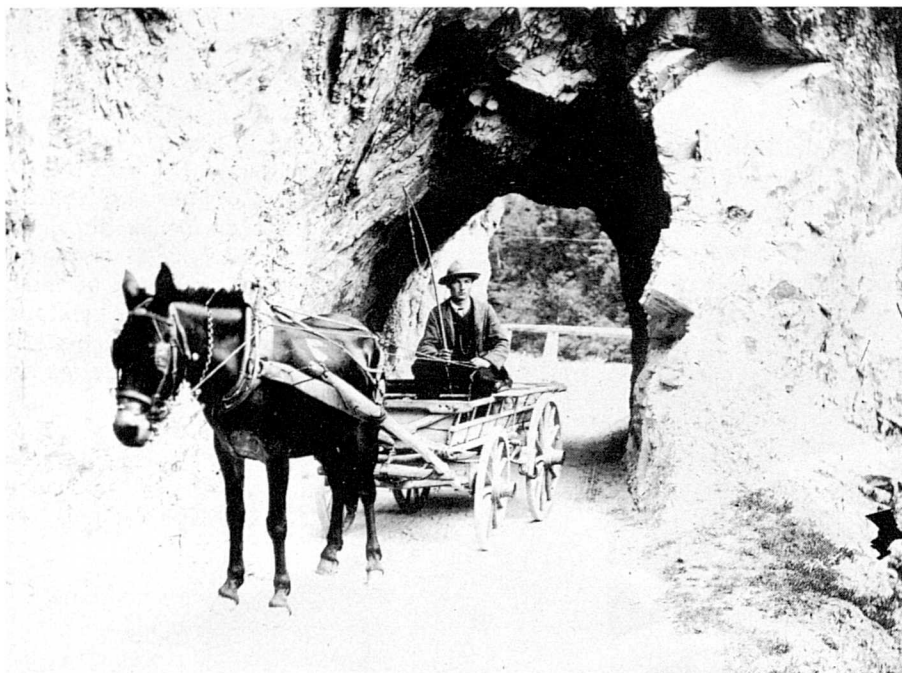
Mes oreilles, par contre, ne perdaient pas une bribe de cette histoire vivante de ma vallée. La curiosité était plus forte que le frisson de peur. La musique rocailleuse des mots semblait même éloigner les fantômes de la nuit...

Y a-t-il encore des conteurs? Y a-t-il encore des veillées?



# Légendes de la vallée





L'ancienne route d'Anniviers: Les Pontis

# Légendes de la vallée

ou

## l'histoire vraie d'Anniviers

Texte Françoise Bruttin

Photos

Oswald Ruppen et Robert Hofer

*Dans la nuit des temps*

### La pierre dressée

Le promeneur peut voir, dans divers endroits de la vallée, des pierres dressées. La plus célèbre se trouve dans les environs de Grimentz. C'est une grande dalle qui surmonte un ensemble de pierres à cupules dont l'une porte des empreintes de pieds.

Autrefois, raconte la légende, des sauvages habitaient la région. Et pour célébrer le culte de leurs divinités, ils leur présentaient des offrandes. En temps ordinaires, les prêtres sacrifiaient des animaux, mais lorsqu'il s'agissait d'obtenir une faveur spéciale, ils immolaient des victimes humaines.

En ce temps-là, une malédiction étrange s'était abattue sur le village. Bêtes et gens étaient atteints d'un mal mystérieux. Ils dépérissaient de jour en jour et la mort frappait sans relâche. Ni les soins apportés aux malades, ni les prières élevées vers le ciel ne parvenaient à conjurer la fatalité. Les anciens se réunirent et tinrent longuement conseil. Il fallait, pour apaiser la colère des génies de la montagne, leur présenter un sacrifice propitiatoire. Et pour sauver la communauté, l'un de ses membres devait être offert en holo-

causte. Le sort désigna la victime: les dieux courroucés exigèrent que soit versé le sang de la plus belle jeune fille du village.

La malheureuse fut conduite sur le lieu du supplice et attachée à la pierre de l'autel. Le coup fatal allait lui être porté quand, dans un fracas qui fit trembler d'effroi l'assemblée, une pierre se détacha de la montagne, dévala la pente en bondissant pour venir se ficher en terre devant la jeune fille.

Les esprits de la montagne lui accordaient la vie sauve. On la délia. L'empreinte de ses pieds demeura gravée dans la dalle. Et la pierre dressée témoigne encore aujourd'hui des rites barbares des premiers habitants d'Anniviers.

### Conversion au christianisme Zachéo

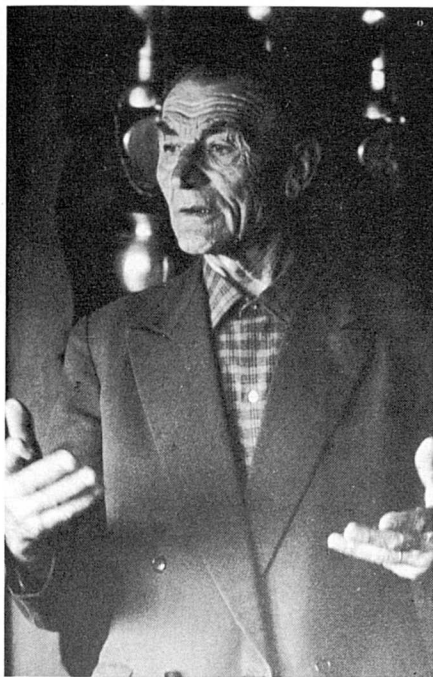
Nul étranger n'osait alors franchir les gorges de la Navizence. Des guetteurs, postés sur les rochers, signalaient la présence de tout intrus. Et l'imprudent qui s'aventurait dans la vallée, était aussitôt capturé, conduit au village des chefs et mis à mort.

Le Valais était pourtant chrétien. Les voûtes de l'abbaye de Saint-Maurice retentissaient des matines, des laudes et des vêpres que psalmodiaient les moines. A Sion, l'évêque siégeait entouré des chanoines du Chapitre. A diverses reprises, Monseigneur avait envoyé des missionnaires pour évangéliser les peuplades barbares d'Anniviers. En vain. Les malheureux avaient été sauvagement massacrés.

Un nain, du nom de Zachéo, se présente un jour aux portes de l'évêché et demande audience.

– Monseigneur, supplie-t-il, donnez-moi une bible et j'irai dans la vallée convertir les païens.

Le prélat l'avertit du danger. Les chanoines le mettent en garde. Le nain reste ferme dans sa décision. L'évêque alors le bénit, lui confie le livre saint et Zachéo se met en route vers le val d'Anniviers.



Un maître conteur : Robert Rouvinez, de Grimentz

A peine a-t-il quitté la plaine, à peine a-t-il franchi le seuil défendu des gorges de la Navizence qu'il est repéré, capturé et conduit jusqu'au séjour des chefs.

Ceux-ci prononcent la sentence de mort. Mais le nain, animé par le zèle de sa mission, leur tient tête. Ils décident alors de lui infliger un supplice particulièrement atroce : Zachéo sera jeté dans la grande crevasse du glacier de Zinal.

– Et si j'en ressors vivant avant le coucher du soleil, demande le nain, vous convertirez-vous ?

– Nous nous convertirons, répondent les chefs qui relèvent le défi.

– Mon Dieu me sauvera. Et vous devrez tenir parole.

Le missionnaire fut conduit au bord du gouffre qui s'ouvrait, béant, jusqu'aux entrailles de la terre, hérissé de lances, de piques, d'épées de glace. Et Zachéo fut précipité dans la grande crevasse du glacier de Zinal. On entendit son cri, répercuté par les échos, dans toute la vallée. Mais Dieu le préserva dans sa chute. Le nain se faufila dans les fissures, les rainures, les ramifications et remonta à la surface. Avant le coucher du soleil, il était de retour au séjour des chefs.

Alors ils crurent et se convertirent. Depuis, leur village porte le nom de Mission.

*Les villages maudits*

## Lona

Au-dessus de Grimentz s'élevait autrefois le village de Lona. Un hameau prospère : de beaux chalets de madriers dont les caves de pierre regorgeaient de fromages et où mûrissait, dans des tonneaux de mélèze, le vin des glaciers. Les habitants étaient si riches qu'ils s'amusaient, dit-on, à jouer aux quilles avec des mottes de beurre.

Un malheureux vint à passer, quêteant l'aumône. Mais une à une les portes se fermaient à son approche. – Hors d'ici, mendiant, gueux, va-nu-pieds !

Mission



Les cœurs endurcis n'avaient pas reconnu Celui qui tendait la main. Il quitta le hameau. Et voici que soudain les eaux du torrent grossirent et que la terre s'entrouvrit. Depuis, miroitent au soleil les eaux sombres du lac de Lona.

## Venège

Là-haut, dans le clocher, le sonneur égrène le carillon. A la sacristie, les enfants de chœur préparent les objets du culte et remplissent les burettes. Les hommes ont mis la chemise blanche et revêtu l'habit de drap. Sur le costume austère, les femmes ont posé le fichu et le ta-

blier de soie. Tous les habitants du village de Venège s'apprentent à célébrer dignement la Saint-Thomas.

Tous? Dans sa cuisine, elle s'affaire, manches retroussées. Elle a mis le linge à tremper dans le baquet de bois et préparé les cendres dans le drap de toile. Elle active le feu dans l'âtre et l'eau commence à chauffer. Le mari s'impatiente, et les enfants. Déjà, le long de la ruelle, s'étire le cortège des fidèles qui répondent à l'appel de la cloche.

– Viens! Il est temps. Tu seras en retard à la messe. Elle fait la sourde oreille. Il hausse le ton.

– Faire la lessive! Ne pas respecter le repos du jour du Seigneur! Tu vas nous attirer malheur.

– Que saint Thomas tonne! réplique

la mécréante, mais ma lessive se fera!

A peine a-t-elle prononcé ces paroles sacrilèges qu'un grondement terrible se fait entendre. La montagne se fend et dévalent à grands fracas, rochers, pierres énormes, coulées de terre. En un instant le village est enseveli.

Traversant le vieux pont de bois, promeneur, tu peux voir le pierrier qui recouvre Venège. Quittant les lieux maudits, les quelques rescapés ont reconstruit à Ayer un nouveau village.

Ayer



*La fin du monde*

## Les trois signes

Si l'on en croit les prophéties que d'âge en âge les anciens nous ont transmises, la fin du monde est imminente.

Les gens de la vallée reconnaîtront que la fin du monde est proche quand seront accomplies trois conditions, qui seront trois signes que les hommes ont enfreint l'ordre immuable de la nature et les lois sacrées de la religion. Alors le Seigneur tout-puissant brandira sur eux les foudres de l'Apocalypse.

L'on saura, en Anniviers, que la fin du monde est proche, le jour où le pré de la cure de Vissoie, le plus beau pré de la vallée, le plus vaste, où l'herbe est drue et grasse, le jour où ce pré sera foulé et servira de place de rassemblement pour le mélange des vaches, avant la montée à l'alpage.

L'on saura, en Anniviers, que la fin du monde est proche, le jour où les routes iront jusqu'au sommet des montagnes.

L'on saura, en Anniviers, que la fin du monde est proche, le jour où les prêtres, ayant quitté leur soutane, porteront des pantalons.

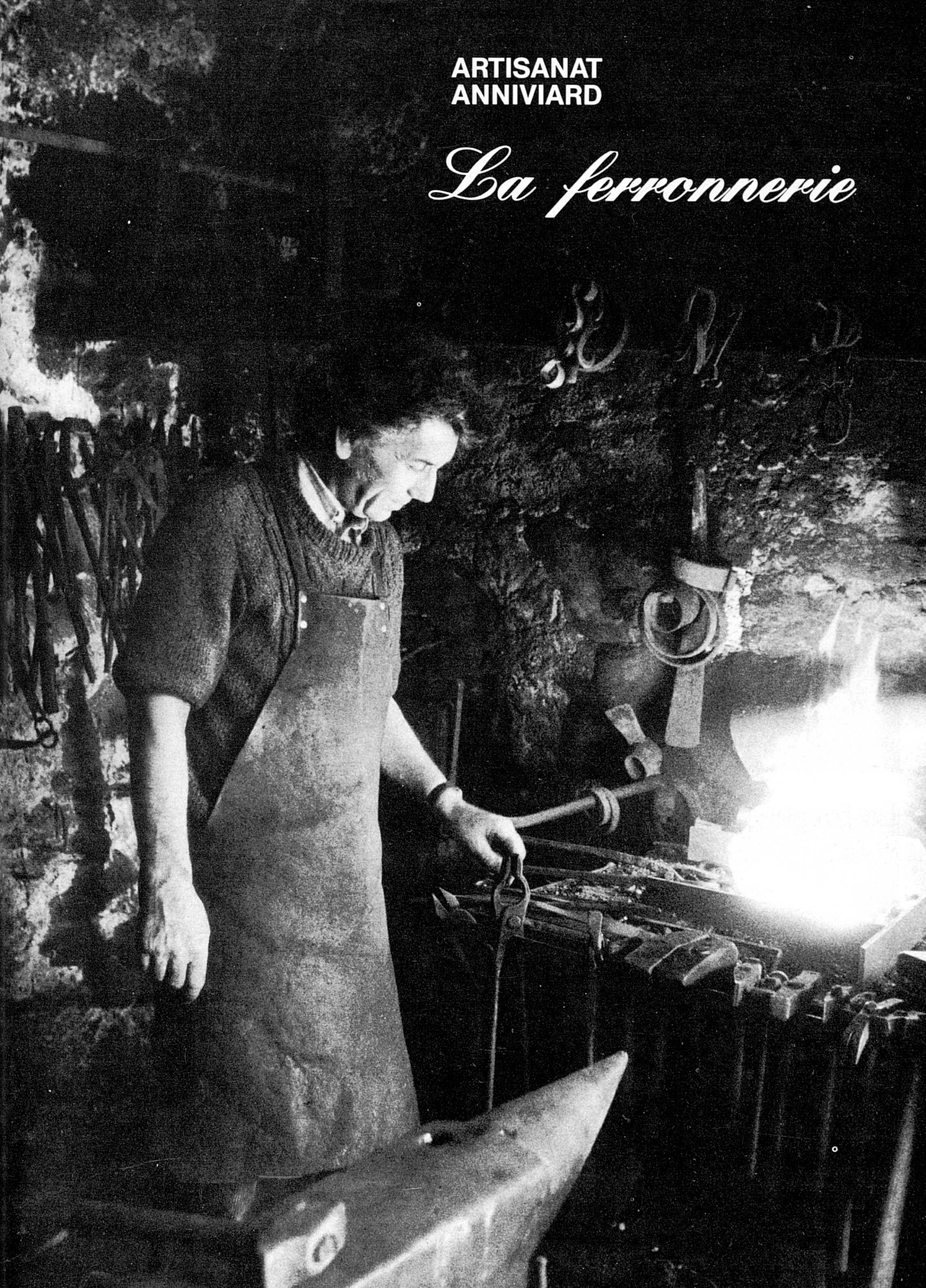
Seigneur! Ayez pitié de nous, pauvres pêcheurs!

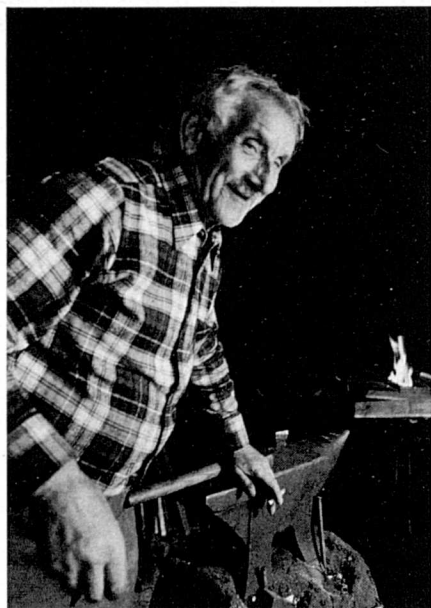
D'après les histoires d'Anniviers, recueillies auprès de M. Robert Rouvinez par M. Bernard Crettaz et librement transcrites par Françoise Bruttin.



ARTISANAT  
ANNIVIARD

*La ferronnerie*





Germain Crettaz, maître de forge, et son fils Amédée qui a repris le marteau

Au cœur du village de Vissoie, elle existe encore, la forge d'hier: murs noircis de suie, la fournaise prête à être allumée, l'enclume où l'on fixe les étampes, la série des pinces à feu suspendues par ordre de grandeur et tous les marteaux de forme. Le vieux soufflet a été mis au rancart depuis longtemps déjà, au profit d'une soufflerie à moteur que Germain Crettaz a installée vers 1920.

Ces pinces, ces marteaux qui portent sa marque, il les a forgés de sa main. Durant plus d'un demi-siècle, il a fabriqué pour les habitants de la vallée les haches pour les travaux de la forêt, les piochards pour la vi-

gne. Il cerclait également les roues que son frère, charron, confectionnait à l'étage supérieur. Maréchal, il ferrait les mulets, une trentaine à l'époque. Et, fumiste, il s'en allait de ménage en ménage réparer ou installer les fourneaux.

A son fils Amédée, qui a fait avec lui son apprentissage de maréchal-forgeron, il transmet les tours de main, les secrets du métier. Mais les temps changent rapidement. La fabrication artisanale des outils coûte trop cher. Les mulets, un à un, disparaissent et, avec eux, les chars. La forge ne peut pas nourrir deux familles. Amédée s'engage au chantier des Forces motrices de la Gougra,

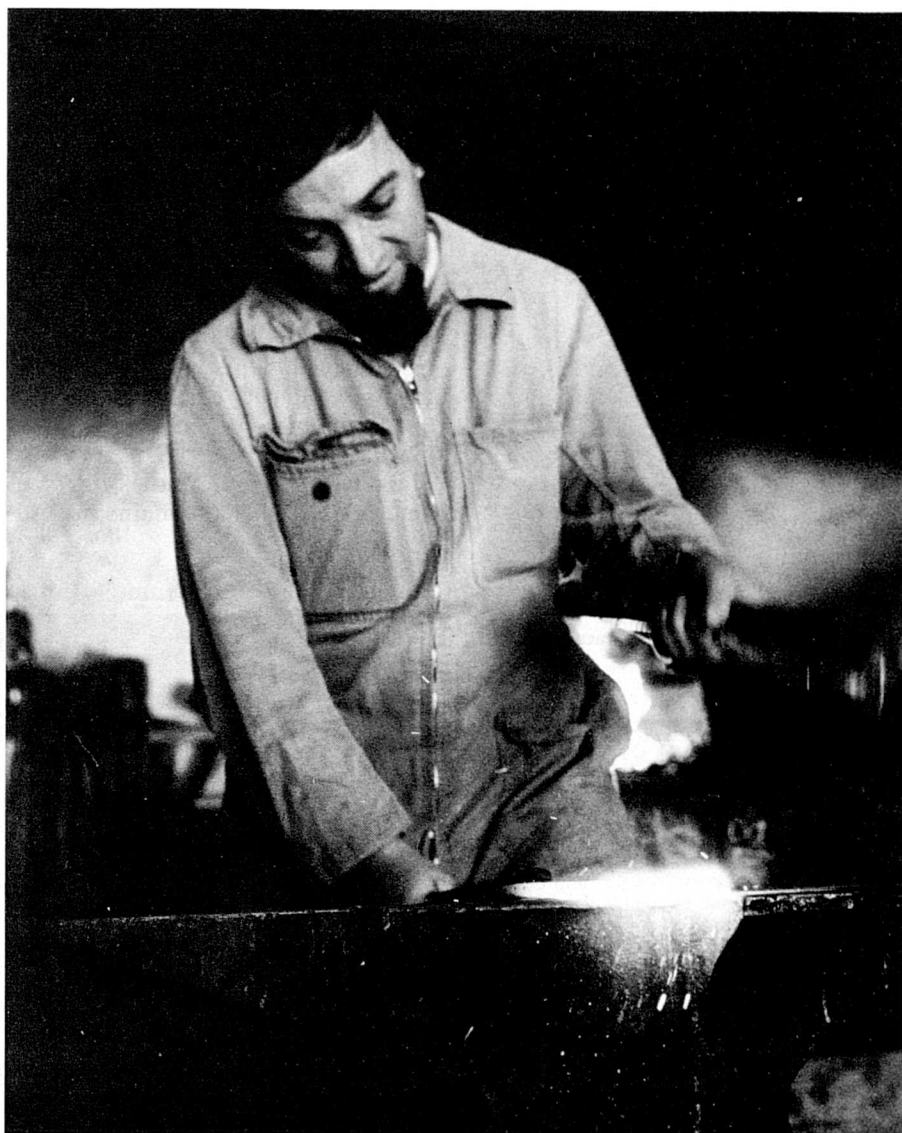
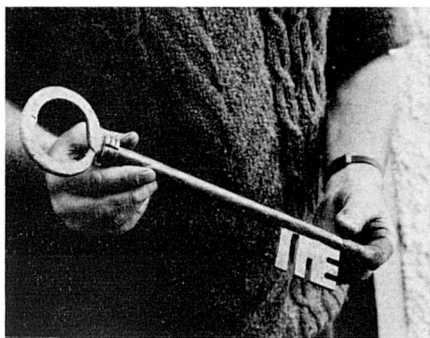


## La forge



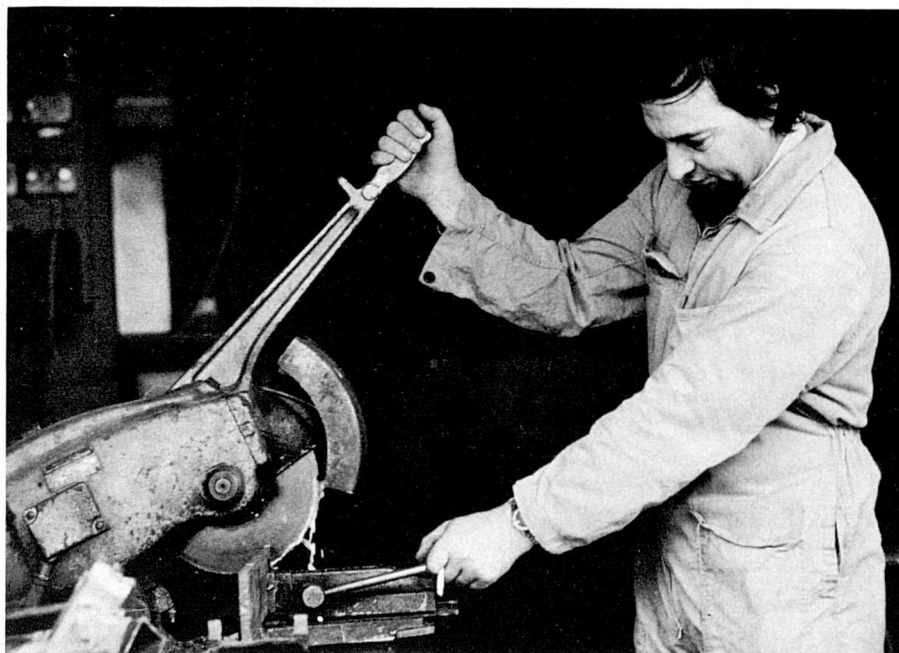
qui construisent à cette époque l'usine de Vissoie.

Cependant la forge n'est pas morte. Pour rendre service, réparer des outils, remettre en valeur vieilles clés ou serrures anciennes, pour créer des objets au gré de son inspiration, l'artisan, durant ses loisirs rallume le feu et la forge retentit des coups sonores du martelage.



Raymond Epiney, un autre artisan du fer

## La serrurerie







Lampe ou vaisselier, le fer ainsi travaillé devient œuvre d'art

Version moderne de la forge, l'atelier de serrurerie: des tubes, des lampes à souder, perceuses, étaux. Après un solide apprentissage dans un atelier de construction métallique à Sierre, Raymond Epiney remonte dans la vallée et se met à son compte à Vissoie. C'est la fin des années soixante. La construction est en plein essor en Annivières comme dans tout le Valais. Barrières de jardin, rampes d'escalier, portes d'entrée, les commandes proviennent de tous les villages, car, dans la branche, c'est la seule entreprise de la place.

Mais assembler des tubes, les souder, ne suffit pas aux mains inventi-

ves de l'artisan. Raymond Epiney se met à forger le fer. On lui demande des grilles, des bouteilliers pour des hôtels et des restaurants, des balustrades et des inscriptions pour des villas. Il crée des lampadaires, des tables, des jardinières, expose au Comptoir de Lausanne. La commission des monuments historiques lui confie l'exécution d'une grille à l'ancienne pour l'église de Notre-Dame-des-Marais à Sierre et pour la chapelle de Fang.

Dans son atelier, travaux de serrurerie et art du fer forgé se partagent son temps. A Vissoie, tradition et temps moderne ont trouvé un modus vivendi.

Françoise Bruttin.

## Le fer forgé





# POTINS VALAISANS

Mon cher,

Le creux de janvier ne fut pas aussi creux que cela, dit-on. Il s'agit, tu le sais, de ce vide subit que connaissent les lieux où l'on skie après les bourrées des fêtes.

Quand ces lignes te parviendront, on fera de nouveau la queue au départ des télés. Cette attente, parfois longue, est, me dit-on, un véritable baromètre du savoir ou du non-savoir-vivre.

Pour ne pas être obligé d'en tirer de mauvaises conclusions, les sportifs se lancent toujours plus dans le ski de fond ou tout simplement «sauvage», comme tu le pratiquais dans ta jeunesse: pas si sauvage que cela si on le compare à ce qui se passe quand les foules se pressent et se compressent.

Mais l'homme est ainsi fait qu'il va où vont les autres hommes pour avoir l'occasion de les trouver désagréables.

Au moment où je t'écris, les douaniers français font la grève du zèle au tunnel du Mont-Blanc: histoire de montrer ce qu'il adviendrait s'ils appliquaient les lois «consciencieusement». On va donc se dépêcher d'augmenter leurs salaires pour qu'ils cessent de travailler avec autant d'application.

Ainsi va notre société. Imagine qu'en Valais, pris du même zèle, les policiers se mettent à contrôler le port de la ceinture de tous les conducteurs!

A propos de salaires, j'ai lu récemment le compte-rendu d'une assemblée syndicale. «Plutôt des loisirs que de l'argent», titrait le journal. Tu vois que les gens ne sont pas si matérialistes que cela.

Mon ami Henri préfère toutefois les deux, car pour lui les loisirs ne sont pas gratuits. Il est un de ces grands enfants auxquels il faut de grands jouets.

C'est pour des gens comme lui qu'à Berne on légifère sur les crédits, afin de les protéger contre leur infantilisme, justement.

A propos de grèves, une nouvelle mode: les grèves de la faim. Quelques-uns s'y sont essayés chez nous. Mais les grévistes ont tôt fait de faire la grève de leur grève: tout bonnement, ils se sont remis à manger.

D'autres Valaisans se sont distingués à Paris-Dakar: histoire d'avoir des histoires à raconter à leur retour et d'en inonder la presse. C'est l'art de créer l'incident.

Et pendant qu'ils dépensaient leur énergie et celle fournie par leur moteur, des fonctionnaires vérifiaient dans nos foyers si nous prenions soin d'économiser le mazout: n'ouvrez pas les fenêtres, vous entendriez le bruit des avions militaires qui, eux, en fait de consommation d'énergie...!

Autres potins: ces livres sur la condition féminine et sur celle des jeunes. Un grand succès.

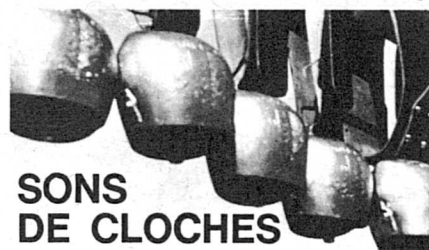
Dire aux gens qu'ils sont malheureux fait de plus en plus recette.

Par «bonheur» cependant, on vient d'inaugurer dans le centre du Valais «le stand de tir régional du Christ-Roi». Tout un programme!

Fin guidon que tu es, voilà un moyen à ta disposition pour venir sanctifier le Seigneur tout content, lui, que grâce au bruit des tirs, ce peuple chrétien soit tiré de son indifférence.

Et puis les cibles ne simuleront ni femmes, ni hommes. Cela permettra d'oublier à quoi servent les fusils.

Bien à toi.



## SONS DE CLOCHES

Monastère des Bernardines  
1868 Collombey.

Décembre 1981

Monsieur Pillet,

Je suis bien aise de pouvoir employer mes deux mains guéries. J'en profite pour vous remercier encore pour votre bonté très fidèle à m'envoyer «Treize Etoiles» toujours si intéressant, je le passe aussi à mes consœurs. Avec mes vœux pour ces fêtes de fin d'année, je vous dis mes respectueuses salutations et ma prière.

Sœur Louise-Candide Bessaïd.

Paul Evéquo  
Rue des Houblonniers 13  
B - 4000 Liège

28 décembre 1981

A la rédaction de Treize Etoiles  
Imprimerie Pillet  
Avenue de la Gare 19  
CH - 1920 Martigny

Monsieur,

En cette période d'envois de vœux, je ne peux pas oublier d'adresser tous mes vœux de prospérité et de bonne année à tous les collaborateurs de «Treize Etoiles», revue qui me procure douze fois par an la joie de recevoir des nouvelles de ce Valais plein de souvenirs, que me rappellent les magnifiques photos. Longue vie à «Treize Etoiles»!

P. Evéquo.

Jean-Louis Cand  
Directeur OFA  
Place Bel-Air 1  
1003 Lausanne

Le 29 décembre 1981

Monsieur  
Georges Pillet  
Editeur de la revue «Treize Etoiles»  
Avenue de la Gare 19  
1920 Martigny

Cher Monsieur,

Je viens d'apprendre par la voie de la presse, que le «Fonds valaisan de la recherche» a décidé d'attribuer son prix, cette année, à votre revue «Treize Etoiles».

Cette distinction vient récompenser vos efforts inlassables qui ont fait de la revue «Treize Etoiles» l'instrument de promotion touristique que nous connaissons aujourd'hui.

Par la qualité de sa présentation, la valeur et l'originalité de ses textes et photos, «Treize Etoiles» est certainement l'un des meilleurs ambassadeurs valaisans à l'étranger.

Votre dynamisme s'est également confirmé au travers du nouveau contrôle du tirage du 9 décembre dernier qui atteste une nette progression.

Avec mes félicitations réitérées pour vous-même et toute l'équipe de «Treize Etoiles» et mes vœux les meilleurs pour une nouvelle année prospère et féconde, je vous prie de croire, cher Monsieur, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

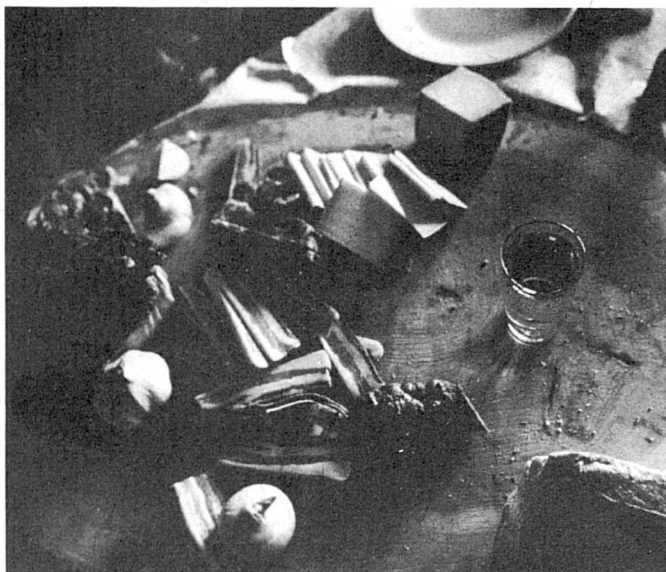
Jean-Louis Cand.

# Recipes and gastronomy of ancient times

Some years ago, Mr. Ivo Bertini of Milan made a collection of ancient Valaisan recipes, which he published in October 1978 in a book called «Renaissance valaisanne – Recettes et gastronomie du vieux temps».

You will notice that very few vegetables were used at that time, for the good reason that hardly any grow at the altitude of the mountain villages. As only narrow mule trails led down to the Rhone valley, the people were self-sufficient and ate the food they could produce: milk, cream, butter, cheese, bread, eggs, the meat of cows, pigs, sheep, goats, potatoes, cabbage, perhaps some carrots and small sour apples. With these ingredients, they cooked frugal meals. Nowadays we wonder how they could live without vegetables containing the necessary vitamins.

Before Christmas, they slaughtered a pig and then feasted for some days on the pieces that could not be preserved. The other meat was salted down or made into sausages, which they smoked, together with the ham and bacon. The fat was melted to make lard and its residue used in pies. The blood was carefully collected to make blood sausages and to be used in other dishes. Neighbours butchered on different days, so as to be able to help each other and then exchanged the surplus that could not be kept for very long. The following recipes will give you an idea of what the mountain people ate up to the first half of the 20th century.



## Lent dishes – Chruchtele

Knead one kilo of flour with four eggs and sufficient butter to make a flexible, homogeneous dough. Roll it out until almost transparent, then cut it into rectangles or any other shape before frying them piece by piece in very hot oil until very light gold. Place them on a cloth to let drip off the fat, then sprinkle them with powdered sugar.

## Brohetta

This dish, a speciality of Lens near Crans above Sierre, was prepared on the Sundays of Lent.

Pour into a butter churner (a narrow, high wooden barrel) fresh milk to which very little rennet has been added and let it rest near the warm stove (usually this was done before going to morning mass). After the return, or in any case when the milk has begun to curdle, add to it fresh cream skimmed off the previous evening's milk. Churn well to obtain an even mixture, then pour it into earthenware bowls filled with white bread cut in small cubes. Sprinkle with sugar to taste.

## Milk cake

For this dish, use the milk drawn between the second and fifth day after the cow has calved. This milk is slightly acid and cannot be consumed otherwise. In a deep earthenware pot, spread a layer of polenta (corn mush) and a layer of white bread over it. Add to the milk 5 or 6 eggs to a litre and whip them together with much sugar. Pour this preparation into the pot, letting the bread and corn mush absorb as much as possible of the liquid. Put into a hot oven until the top is lightly browned.

## Poor man's soup

Its name derives, of course, from its simplicity; but everything is simple, everything is poor.

Cook together leeks and peeled potatoes. Prepare separately onions fried with a little bacon. Slice stale bread in small chips into an earthenware soup-tureen and sprinkle them with grilled flour. When the leeks and potatoes are cooked, cut them in small pieces and add them to the bread along with their cooking juice. Cover with the fried onions and chips of dry cheese. Then put the tureen to boil for at least half an hour on glowing embers on the hearth.

## Pig's blood cake

Soak some dried grapes in luke-warm water for several hours. Peel and grate ripe apples and add them to the blood with a little salt. Also add chestnut flour and white flour in equal quantities and the grapes to obtain a dense and well blended mixture. Spread this into a buttered pie plate and bake in a hot oven.

## Blood fritters

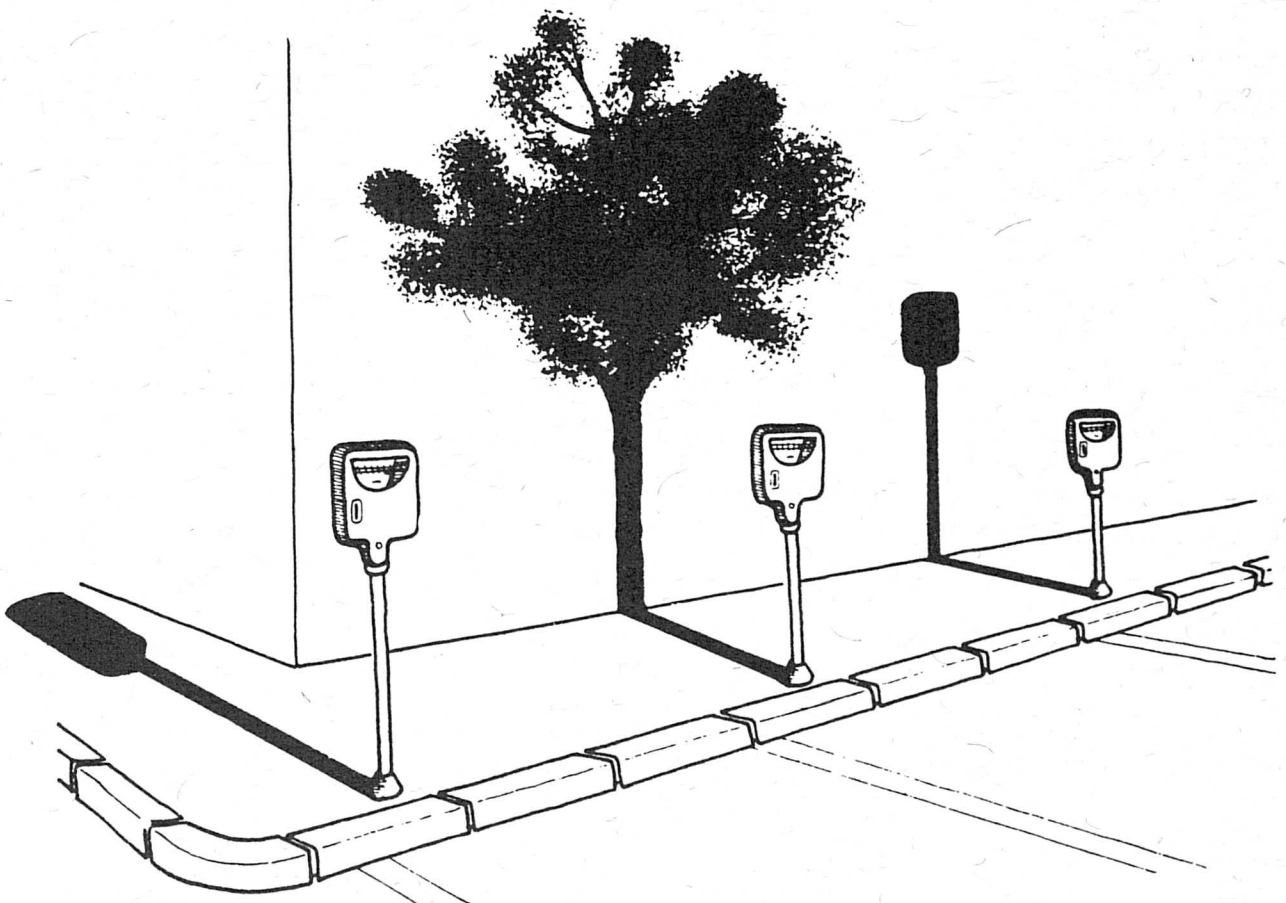
Brown onions in hot lard before adding the blood previously well mixed with a little flour and much grated cheese. While stirring this into the frying pan, you will obtain dry, crumbling fritters on which you sprinkle a little salt.

*Lee Engster*



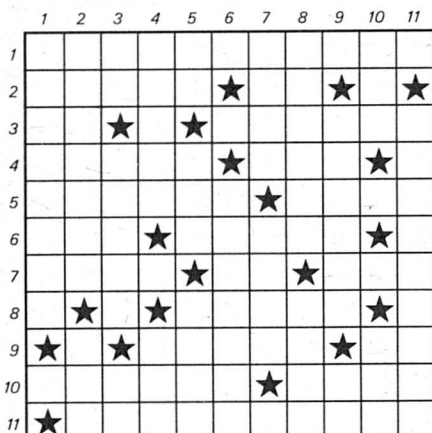


Un côté d'humour  
à l'ombre par *skyll*



# M CROISÉS T S

par Eugène Gex



2

## Horizontalement

1. Les gens d'Anniviers la pratiquent sur les coteaux sierreois.
2. Superposé. - Symbole chimique.
3. Symbole chimique. - Entre Ayer et Zinal.
4. Sur mer, en Loire-Atlantique. - Venue parmi nous.
5. Ils sont bornés. - Beaucoup de Mormons y vivent.
6. Brame. - Ville de Sardaigne.
7. Sur la croix. - Pronom. - Certains oiseaux le construisent dans le sol.
8. Observe secrètement.
9. On y attachait les serfs (à l'env.). - Lettres de Zinal.
10. Mépris. - Titre.
11. Sur le sentier qui monte à Chandolin.

## Verticalement

1. Son «château» est un chalet de 1777.
2. Langue romane. - La chose des Romains.
3. Possessif. - Rivière des Alpes.
4. Construction de neige. - Froide à Ville-neuve, Noire au Châtelard.
5. Démonstratif. - Lettres de Brunnen. - Remise en ordre, soufflé du nord.
6. Dans une locution signifiant non résolu.
7. L'Isaurien naquit à Germanicea. - Ce n'est pas un endroit pour mettre son doigt.
8. C'est souvent une simple perche. - Semblable.
9. Servent pour téter. - En elle.
10. Plante à fleurs jaunes. - Aux Marécottes, par exemple.
11. L'une des plus hautes communes des Alpes, à la tête en désordre.

## Le concours de Noël

Une trentaine de réponses justes sont parvenues à la rédaction, nécessitant ainsi un tirage au sort qui a désigné les lauréats suivants:

M<sup>me</sup> Germaine Marquis, 1931 Liddes, gagne un bon d'achat de Fr. 60.- auprès des commerçants ayant fait de la publicité dans les numéros de novembre (guide des restaurants compris) et décembre 1981.

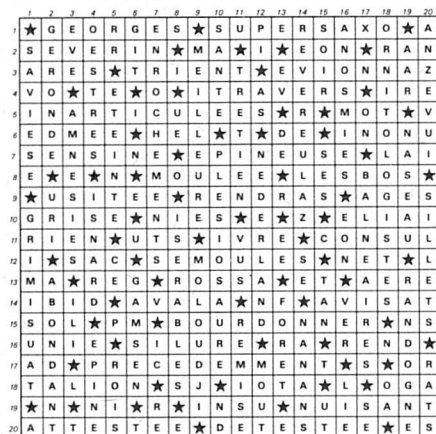
M<sup>me</sup> Sylvie Tauxe, rue des Planches 8, 1920 Montreux, gagne un bon d'achat de Fr. 40.- auprès des commerçants ayant fait de la publicité dans les numéros de novembre (guide des restaurants compris) et décembre 1981.

M. Yvan Marin, rue J.-Poupinet 13, 78150 Le Chesnay (France), gagne un volume «Montthey autrefois».

M<sup>me</sup> Isabelle Wirz, Les Nivéoles, 3962 Montana, un bon-cadeau pour un abonnement de six mois à la revue.

M<sup>me</sup> Céline Rouiller, La Fontaine, Martigny-Combe, un bon-cadeau pour un abonnement de six mois à la revue.

A chacune et à chacun, les compliments de la rédaction en souhaitant meilleure chance à ceux que le sort a défavorisés.



## Merveilleux Gros-de-Vaud

Après une douzaine d'ouvrages à succès parus dans sa collection «Magies d'images», les Editions du Grand-Pont à Lausanne, que dirige Jean-Pierre Laubscher, nous livrent aujourd'hui le «Merveilleux Gros-de-Vaud», qui est appelé au même succès que ses devanciers: Lavaux, Léman, La Côte, Genève, Notre-Dame de Lausanne, etc.

C'est une merveilleuse promenade par les textes signés de quinze auteurs, et surtout par la septantaine de photos en couleurs de Michèle Duperrex, dont le talent s'était déjà manifesté dans cette collection remarquable des «Magies d'images».

Treize illustrations en noir (eaux-fortes) de Dunoyer de Segonzac, tirées des «Géorgiques» de Virgile, et naturelle-

## Et la nature?

## Sur les traces...

La neige couvre champs, arbres et maisons. La sève s'est retirée dans les racines des arbres et les hommes se calfeutrent chez eux. Les animaux de la forêt doivent affronter la glace et le froid.

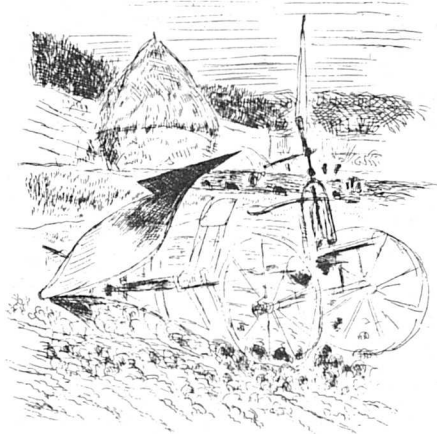
Au matin nous pouvons découvrir, imprimées sur la neige, les traces du passage des animaux. Savoir interpréter ces empreintes fugitives, c'est commencer à pénétrer dans un univers qui nous paraît souvent mystérieux: qui a bondi à travers cette clairière enneigée? Qui a rongé ce cône d'épicéa? Qui a tracé ce sentier, cette «coulée» dans la neige fraîche?

Dans le dernier numéro de «Panda-Nouvelles», le WWF suisse<sup>1</sup> donne des clés d'identification des traces d'une demi-douzaine de mammifères sauvages de nos régions. Une brève bibliographie est également fournie à l'intention des amateurs. C'est, bien sûr, en hiver que la lecture des traces est la plus commode. Mais l'œil exercé saura, l'été venu, reconnaître les pas dans la vase ou sur le sable, des restes de repas, des entrées de terriers...

<sup>1</sup> Le journal «Panda-Nouvelles» peut être obtenu auprès du WWF, case postale 172, 1213 Petit-Lancy 2, en joignant 40 centimes en timbres poste.

ment consacrées à la vie paysanne, marient la finesse du dessin à la poésie des photos en quadrichromie.

«Merveilleux Gros-de-Vaud», 120 pages au format 20,5 x 25,5 cm., aux Editions du Grand-Pont, place Bel-Air 2, 1003 Lausanne.





# **La faune des hauteurs en hiver**

Texte et photos René-Pierre Bille



# La faune des hauteurs en hiver

Suite

Le skieur qui parcourt en solitaire les grandes étendues neigeuses bien au-dessus des derniers arbres rencontrera certainement d'autres traces d'animaux sauvages en hiver: la plus fréquente, en dehors de celles du lièvre variable et du lagopède, est une piste menue, plus ou moins espacée selon la consistance de la neige. L'on dirait que la bête qui en est l'auteur a progressé par bonds successifs et presque à pieds joints. Parfois, une sorte de sillon relie les traces entre elles, surtout si la neige est profonde. Vous avez là devant vous, à coup sûr, la signature de l'hermine des Alpes. En fait, il s'agit d'une forme naine de l'hermine de plaine qui n'est guère plus grosse qu'une belette, mais avec un corps un peu plus allongé. Assez basse sur pattes, l'hermine retombe, après chaque bond, sur la poudreuse, reliant ainsi la trace de ses membres par celle de son corps vermiforme. Elle aussi devient complètement blanche en hiver, à l'exception

du pinceau noir de la queue toujours abondamment fourni.

La rencontre de ce gracieux petit mustélidé n'est pas fréquente durant la mauvaise saison, l'hermine se montrant beaucoup plus prudente sur la neige et ne quittant d'habitude sa retraite qu'à la nuit tombante. Sa sveltesse lui permet d'ailleurs de poursuivre les campagnols, ses proies favorites, jusqu'au fond de leurs galeries ou mieux encore entre sol et neige. Mais si un jour le hasard ou la chance vous l'amenaient à quelques mètres, vous garderez de ce petit fantôme blanc un inoubliable souvenir!

C'est ce qui m'est arrivé il y a un an, au début de novembre, alors que l'animal avait conservé sur le dos quelques traces du pelage brun. Je vis brusquement apparaître dans la pente enneigée un gros campagnol qui se dirigeait droit vers moi. Tout aussi soudainement, l'hermine fit surface, poursuivit sa future victime au découvert et lui planta ses

crocs dans la nuque. A cause de ma présence toute proche, le petit carnassier se retira prudemment dans un trou. Le campagnol des neiges fit encore quelques pas, puis se coucha sur le flanc en remuant faiblement ses pattes menues. Je profitai alors d'un repli de terrain pour me dissimuler à demi et ce ne fut pas long: l'hermine réapparut devant son trou, hésita quelques instants, puis se jeta, rapide comme l'éclair, sur le campagnol qu'elle emporta en quelques bonds au fond de sa retraite.

Un autre mustélidé pérégrine en hiver bien au-dessus de la limite des forêts et laisse sur la neige fraîche une piste caractéristique. Cette piste est faite d'une succession régulière d'empreintes jumelées, l'une d'elles venant se placer légèrement en retrait de l'autre. Par neige profonde, les traces vont deux à deux, presque parallèles, avec des intervalles de 40 à 60 cm. Non seulement une telle piste s'observe dans les hauts pâturages,

L'hermine en chasse; quelques traces du pelage brun d'été subsistent sur le front et le dos





Une fouine surprise par le flash en belle saison

sur des distances considérables, mais encore vous pourrez la découvrir sur les toitures enneigées des derniers villages, vous la verrez prendre d'assaut les pentes les plus vertigineuses, remonter les couloirs les plus accidentés, faire fi des pires obstacles, et marquer comme par plaisir le fil des arêtes à plus de 3000 mètres pour redescendre finalement sur l'autre versant de la vallée!

Quelle est donc l'infatigable bête qui se déplace ainsi en pleine nuit par petits bonds successifs sans jamais s'arrêter? A qui donc appartient ce mystérieux paquet de muscles et de chair d'une incroyable endurance? Eh! bien, tout simplement à la fouine, petite cousine de la martre des sapins. Elle lui ressemble comme une sœur, bien qu'elle soit un peu plus basse sur pattes et qu'elle présente sur le devant un plastron blanc au lieu de jaune orangé. Pressée par la faim, amoureuse des vastes pierrailles désertiques, sa primitive patrie - n'a-t-elle pas trouvé parmi les constructions humaines de quoi satisfaire ses goûts de l'escalade? - la fouine est le type même de l'animal qui ne cesse de parcourir en hiver d'énormes distances.

Beaucoup plus commune que la martre, beaucoup moins sauvage qu'elle, encore qu'extrêmement prudente, la fouine sait faire flèche de tous bois. Certaines de ses populations sont devenues franchement antropophiles au point de «faire régulièrement les poubelles» au cœur

des grandes cités! C'est encore la martre fouine qui pénètre dans les poulaillers et saigne jusqu'à la dernière volaille. Elle cause également de grands ravages dans les pigeonniers, chasse avec passion rats et souris.

Mais en montagne la fouine, dont la fourrure hivernale devient superbe et moelleuse, essaie de surprendre le lagopède et le lièvre variable, broie d'un coup de dents la nuque du campagnol des neiges et ne dédaigne nullement les baies du raisin d'ours. C'est même l'une des raisons de ses interminables pérégrinations nocturnes en hiver, comme il est facile de s'en assurer en examinant ses crottes. Elle grimpe également aux arbres, mais moins volontiers que la martre, et s'aventure hardiment sur n'importe quelle neige fraîche à cause de sa légèreté, contrairement au renard qui enfonce davantage et n'abandonne guère le couvert forestier par neige profonde.

Il est intéressant de constater que les trois espèces sauvages qui deviennent blanches en hiver vivent à peu près toute l'année au-dessus de la limite des arbres, tandis que la belette, qui demeure brune, du moins en Europe centrale, ne monte pas aussi haut et reste habituellement cantonnée en forêt. Il y a cependant des exceptions et j'ai observé récemment une belette à plus de 2500 mètres, à la fin septembre. Les autres espèces qui vivent dans les hauts pâtu-

rages en été se réfugient dans les bois montueux ou se rapprochent des villages de montagne à l'arrivée de la mauvaise saison. Les marmottes ont résolu le problème de façon idéale en tombant pendant près de six mois dans une profonde léthargie au fond de leurs terriers. Elles se réveillent néanmoins par intervalle pour vider leur vessie et vivent au ralenti sur les importantes réserves de graisse accumulées en automne. Il en est de même des lérots cavernicoles qui peuplent parfois des grottes rocheuses situées au-dessus de la limite forestière et s'endorment à plusieurs dans de gros nids d'herbes sèches et de mousse logés au fond des fissures. Fait remarquable, les campagnols et notamment le campagnol des neiges, dont la présence a été signalée à plus de 4000 mètres sur des îlots rocheux isolés au milieu des glaciers, comme les Grands-Mulets au Mont-Blanc, restent actifs tout l'hiver et circulent beaucoup entre sol et neige. A la fonte, on découvre alors leurs innombrables galeries de terre boursouflée mêlée de débris de graminées.

(A suivre.)

*Piero Tormi Biny*

La piste de la fouine dans la neige poudreuse







# **VISSOIE MON VILLAGE**



Mon village est pour moi le plus beau. Je le connais comme ma poche pour y être né en début de siècle, avec la ferme prétention d'y vivre jusqu'aux années 1999! Mon village est au cœur du val d'Anniviers, à flanc de coteau. Le torrent des moulins écume comme du bon lait depuis les sommets de la Bella-Tola et, bon génie, il alimente nos bisses et fertilise nos prés et nos champs. En poursuivant sa course de lutin fébrile, il actionnait jadis les quatre moulins qui battaient la mesure de son chant, animait les deux scieries au parfum résineux du mélèze, de l'arole ou du sapin, saluant au passage les deux foulons à orge, les pressoirs à noix dont il brassait l'odeur suave de l'huile pour terminer sa folle randonnée dans la Navizence. Les vieux contemplaient ce torrent avec reconnaissance. J'ai connu deux aïeux centenaires et dans un peu plus de vingt ans, je serai le troisième!

J'ai vécu l'invasion des ouvriers transalpins qui ont percé le tunnel sous le village, munis de leurs lampes à forme d'oignon. Travail bénéfique qui nous apporta la lumière. En 1904, je soufflais la dernière lampe à pétrole et tournais pour la première fois le bouton électrique. En 1905, nos autorités communales obtenaient l'autonomie du village: la commune de Vissoie était née. Puis, vint l'école, les bassins à eau sous pression qui remplaçaient nos vieilles fontaines en bois et, fierté suprême, Vissoie était le premier village de la vallée doté de défenses contre le feu par hydrants.

Comment ceux qui pénètrent pour la première fois dans notre vallée ne seraient-ils pas émerveillés de voir apparaître, après rochers et forêts, une colline verte surmontée d'une chapelle blanche! A ses pieds se blottit l'église majestueuse où des bouleaux ont pris racine sur sa flèche en tuf. Sur la place, deux peupliers séculaires veillent à la quiétude du village. A ce même endroit, autrefois, deux grandes croix de seize et dix-huit mètres allongeaient leur ombre protectrice. Dominant le centre du bourg, la tour de l'Evêque, acquise par la commune, se voit de toute part. Enfin, la maison des Gillet, avec sa tourelle surmontée d'une hallebarde, rappelle le service des mercenaires.

Vissoie est le chef-lieu de la vallée qui ne comptait qu'une seule paroisse jusqu'en 1804, année de la création de celle de Saint-Luc et Chandolin. Je me souviens de ces dimanches d'hiver ou deux grandes chenilles d'hommes et de femmes se dessinaient dans la neige, l'une arrivant d'Ayer et l'autre de Grimentz, pour se rejoindre à l'heure des offices. Pâques était le grand rendez-vous paroissial: les hommes étaient vêtus de drap noir et les dames enrubannées de coiffes, foulards et tabliers en soie fine de toutes couleurs. Cette mosaïque humaine fêtait la résurrection du Christ. A la Toussaint, les soies se faisaient plus sombres par respect aux défunts.

Les fêtes de mon village sont nombreuses au rythme des saisons, la plus belle étant la Fête-Dieu. Chacun contribue à son succès. A l'aube, les mortiers réveillent les paroissiens qui bientôt, constitués en autorités, soldats,

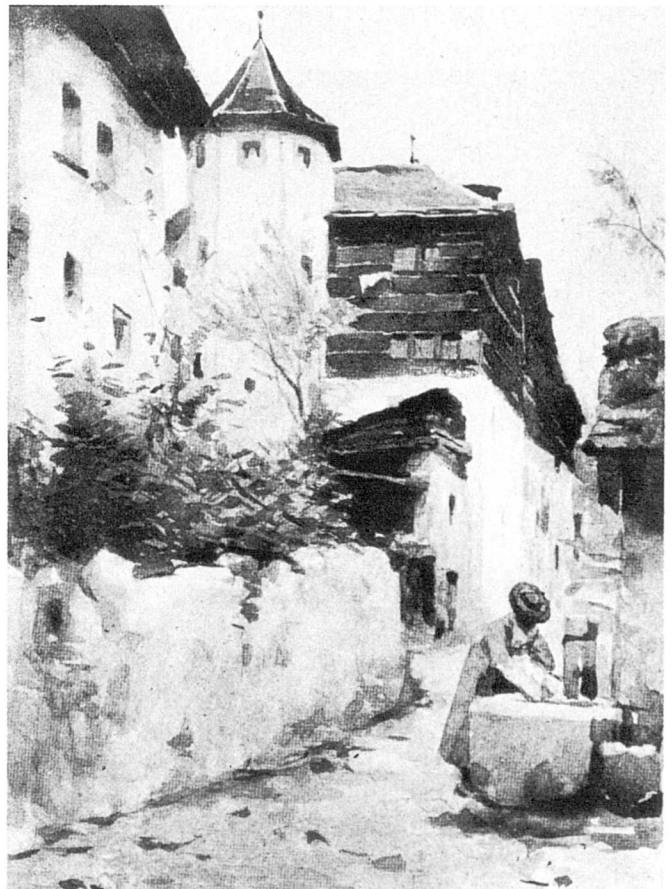
fillettes en blanc (appelées angettes), dames et filles en costume, fifres et tambours, fanfare et porte-bannières des sociétés forment la procession en hommage à Jésus-Hostie.

Avec la belle saison revenue, le carillon des troupeaux reprend ses droits, et très vite, de combats en combats, la reine de l'alpage s'imposera.

Aujourd'hui encore la fête de la mi-été n'a pas perdu de son faste folklorique avec cortège, pièce de théâtre et veillées. Le caractère anniviarde, mis en scène par les Compagnons de la Navizence sur des livrets de notre regretté Aloys Theytaz, a gardé son actualité et sa saveur. Le Groupement des amis du patois et des costumes s'attache toujours à la survivance du vieux-parler et des traditions. Il est fier de son musée, installé dans une maison construite en 1820. La vie paysanne d'antan y est totalement restituée. Enfin, le nouveau centre artisanal expose chaque été le fruit d'une tradition manuelle retrouvée...

Edouard Florey.

Vissoie vers 1870, d'après une aquarelle signée E.R.



# Ce coin du val d'Anniviers

Le soleil se levait tard et se couchait tôt. C'était le domaine des ombres. Elles régnaient majestueuses, anonymes. Mais plutôt que de donner des ordres, elles suggéraient leur volonté. Et cela se faisait par une telle subtile transmission de vibrations, que pas plus les gens que les choses ne résistaient à leur envahissement.

Le bassin, par exemple, dont je me souviens tout particulièrement (comme tous les bassins de montagne de ce temps-là, creusé dans le fût d'un mélèze) avec son goulot surélevé; d'un large débit, l'eau faisait, en tombant, des bulles à la surface, et ces bulles sautillaient en grande effervescence, habiles à décomposer la lumière en sept couleurs, pour en faire des bijoux dont se paraient ces petites libellules bleu-ciel ou vert-foncé, que l'on appelle, en se référant tout d'abord à leur nature inapprivoisable, ensuite à l'évanescence de leurs ailes: «agrigons jeunes filles». Très tôt l'après-midi, trois de ces ombres régnantes, toujours les mêmes dans leur anonymat grandiose, s'avançaient vers le bassin. Arrivées devant les gerbes d'aconits napoléon (qui ne se gênaient pas, en plein jour, d'afficher leur bleu-nuit) elles se penchaient sur eux, leur

chuchotaient quelques secrets de famille puis, les trois en même temps, elles se couchaient sur l'eau, comme pour la protéger du froid dont elles la faisaient frissonner.

Le bassin se disait: «Ce n'est rien, elles se prennent pour une colonie de nymphéas; quand elles auront flotté un moment, elles s'en iront». Elles ne s'en allaient pas. Il oubliait d'un jour à l'autre. Cela ne l'avait pas empêché, à leur premier effleurement, de s'arrêter de faire des bulles. (Ou peut-être en faisait-il encore, mais qui ne produisaient plus de bijoux). Pourtant, il n'avait pas tort, les ombres continuaient bel et bien leur avance, mais sans quitter pour autant l'endroit de leur passage. Les «agrigons jeunes filles» l'avaient également déserté. Eh bien, tout cela paraissait naturel au bassin. C'était le moment de rentrer en soi-même. Ainsi, en pleine fête, agréait-il, comme une évidence, ce précoce couvre-feu. De son lever à son coucher, le soleil ne disposant que d'un espace fort restreint (seule raison qui permettait aux ombres de régner, bien qu'elles n'eussent rien fait pour cela – la nature y avait pensé à leur place), on les sentait partout à proximité. C'était après la plaine alluvienne et bousculée

de Zinal, le premier resserrement de la Navissance. Combattive par force, ayant à se frayer un passage difficile entre deux armées de rochers, elle n'avait pu donner à la douceur qu'une parcelle de prairie. Gentiment décline, avec ça et là un bloc de pierre inoffensif, dépouille de la bataille, elle était, cette prairie, traversée dans sa longueur par le chemin muletier qui montait d'Ayer à Zinal. Il saluait au passage un groupe de quatre à cinq grandes avec deux chalets de «remuage» dont l'un d'eux légèrement à l'écart. C'était celui-là que j'avais loué pour deux mois. L'autre ne fut habité qu'une dizaine de jours par une famille d'Ayer, pendant la période des regains.

L'endroit s'appelait Les Bouillettes. Non pas qu'on y bouillît, loin de là! J'imagine que l'on s'y reposait avec les bouilles avant la dernière montée. Du raisin, ou du moût, que l'on transportait des chauds coteaux de Sierre jusqu'à Zinal: vin des glaciers en devenir.

Au-dessus commençait la forêt. Pour la suivre, il fallait être un peu chèvre. Elle grimpait de rocher en rocher jusqu'à l'alpage de Lirec, limite du domaine des ombres.

Mon premier contact avec elles ne fut pas des plus rassurants. Elles se défiaient de moi. Cette «étrangère» qui presque tout le jour devait se protéger de leur âpre fraîcheur, au lieu d'avoir choisi, comme tout le monde, une terre de bonhomie où maître soleil, complaisant et généreux, répandait à profusion, de sa toute puissante crinière, la détente et l'euphorie collectives.

Elles ne pouvaient pas savoir (car à cette heure-là, elles dormaient) que j'avais loué ce chalet la nuit. Il est vrai que si j'avais vu son site de jour, je n'aurais peut-être pas donné mon accord. L'imprévisible en ayant décidé autrement, c'était à moi de me faire accepter. Dès que j'eus cette pensée, les ombres se départirent de leur anonymat inquiétant. Et bien plus que le simple consentement à ma qualité d'habitante provisoire de leur domaine, auquel j'aspirais, ce fut l'invitation presque immédiate à partager leur rituel de secrète investiture du monde caché du cœur: la vraie présence de ce qui les projetait. Présence des êtres et des choses que nous dissimule, sous l'éclat du plein jour, l'apparence, accentuant les formes au détriment du paysage intérieur, s'attachant au masque plutôt qu'au visage.

Ombres, émanations de l'antémémoire, je ne frissonnais plus à votre approche. Je vous attendais. Belles, reliées à la sublime déraison de l'origine.

L'hiver en Anniviers



T. N. N. N.

VALAIS  
WALLIS

SUISSE

SCHWEIZ

# INFORMATION

Février 1982





# Anniviers tourisme

**D**es descriptions que fait, lors de sa traversée des Alpes, en 1787, le Genevois Marc-Théodore Bourrit, la plus intéressante est, sans conteste, celle qu'il consacre au val d'Anniviers. Le frappe l'aspect sauvage de cette longue vallée qui s'ouvre sur la rive gauche du Rhône, à la hauteur de Sierre et se prolonge en direction du sud sur plus de vingt-six kilomètres. Alors que la Navizence tonne au fond de ses gorges, elle s'élève par paliers jusqu'à la couronne impériale des 4000: le Weisshorn, le Rothorn, l'Obergabelhorn, le Cervin et la Dent-Blanche. La seule table d'hôte était alors celle de la cure à Vissoie, au nœud de la vallée, au carrefour des chemins qui, sur la rive droite, mènent à Saint-Luc et à Chandolin, le village le plus haut d'Europe, habité toute l'année, et, sur la rive droite, s'en vont vers Pinsec, Mayoux, Saint-Jean et Grimentz dont les chalets de mélèze, brûlés par le soleil, les raccards et les mazots, s'accrochent à la pente abrupte, ou bien montent jusqu'au fond de la vallée à Mission, Ayer et Zinal, au pied des glaciers. Le voyageur observe les coutumes, les remuages de ces nomades qui, selon les travaux et les saisons, se déplacent des villages aux mayens et de

la plaine aux alpages. Et leur type physique: pommettes saillantes et yeux bridés, lui fait émettre cette hypothèse qu'ils descendraient de ces hordes de barbares qui déferlèrent sur les provinces romaines, les Anniviards seraient fils des Huns. Ce caractère sauvage de la nature et marqué de la race, Anniviers a su le préserver en s'ouvrant au tourisme, maîtrisant son développement et sachant l'adapter aux conditions particulières de la vallée. « Nous avons voulu, dit André Genoud, président de la Fédération des sociétés de développement du val d'Anniviers, que l'architecture s'adapte au caractère de nos villages et en préserve intact le cachet. Le tourisme est aujourd'hui l'élément moteur de l'économie anniviarde. Il a permis à la population de rester sur place et même de revenir dans la vallée. Mais il s'est intégré à la vie rurale, à l'activité artisanale, aux coutumes traditionnelles qui demeurent vivantes. Et l'hôte qui séjourne en Anniviers en vit les temps forts: la montée à l'alpage dans le carillon des sonnailles, les combats de reine dans le cadre grandiose des sommets, la grande fête de l'artisanat où l'on peut voir à l'œuvre fromagers et boisseliers, tisserandes



Armand Genoud

et ferronniers, tourneurs et sculpteurs sur bois. L'esprit de la tradition qui a fasciné des peintres comme Biéler ou Bille, se perpétue dans la vallée et le sens de l'hospitalité y retient le touriste qui revient d'année en année et noue des liens avec les indigènes. » Pionniers de l'alpinisme, les premiers touristes furent les Anglais. Pour eux, se construisirent vers 1860, les premières auberges. Aujourd'hui, le val d'Anniviers compte environ 20 000 lits. Et les stations principales: Chandolin, Grimentz, Saint-Luc, Zinal et Vercorin qui se trouvent à moins de deux heures de Lausanne et de trois heures et demie de Bâle, se sont dotées de tout

l'équipement qu'un sportif exigeant peut souhaiter: piscines, tennis, minigolfs, patinoires. L'été, l'activité reine est l'escalade, grâce à l'Ecole d'alpinisme du val d'Anniviers. Des cabanes de Moiry, du Grand et du Petit-Mountet, de Tracuit et de l'Illhorn se font les courses classiques. Et des kilomètres de sentiers balisés dans les forêts de mélèzes et d'aroles, le long des bisces, permettent de sillonner à l'infini les paysages changeants de la vallée. L'hiver, trente-cinq installations de remontées mécaniques: téléskis, télésièges et téléphériques conduisent le skieur jusqu'à 3000 m. d'altitude, dans des champs de ski qui bénéficient de conditions d'enneigement exceptionnelles jusque très tard dans la saison. Des pistes de ski de fond et des itinéraires balisés permettent au randonneur de jouir de l'incomparable beauté des sites. Dans un esprit de collaboration efficace, communes et sociétés de développement poursuivent leur effort pour augmenter et améliorer la capacité d'hébergement en Anniviers, mais nous mettons l'accent sur la qualité de l'accueil. L'hospitalité est une tradition en Anniviers.

Fr. Bruttin.

# UNSERE KURORTE MELDEN

## Weltrekordversuch!

Das neueste «Guinness Buch der Rekorde» soll auch einen Eintrag aus dem Wallis aufnehmen. In Fiesch bemühte man sich im Januar dieses Jahres, den grössten Schneemann der Welt zu bauen! Auf der richtigen Fährte war man im vergangenen Jahr bereits in Münster/Goms gewesen, als man dort den 90 Tonnen schweren, 13,25 m grossen «Johann I» schuf, der listig über die Dächer schaute. Aber Münster meldete seine Leistung wohl gar nicht weiter, denn zwischen dem bisher wirklich grössten Schneemann der Welt – einem überdimensionierten Skifahrer, der in Gossau am Dachstein (Österreich) gebaut wurde und ganze 17,84 m mass – und einem 7-m-Mann irgendwo fand sich keine Meldung. Für Fiesch gilt es also, den Riesen-Abfahrer zu schlagen, und man hat sich eine Höhe von 20 Metern vorgenommen. Wie aus zuverlässiger Quelle am 25. Januar vermeldet wurde, war der angefangene Schneemann – bisher erreichte Höhe sieben Meter – schon wieder durch äussere Einflüsse wie Wind und Regen um zwei Meter kleiner geworden! Es liegen Massen Schnee auf dem Schulhausplatz, genug, um zwei Schneemänner zu bauen – aber sie wollen an Ort und Stelle verbracht sein mit einem Lastwagen und einer Fräse aus Binn. Das Fernsehen DRS hat sich schon für den Weltrekordversuch der Fiescher interessiert – es hat «angeläutet» – es galt also, ans Werk zu gehn. Ob bei Erscheinen dieses Heftes die Fiescher so gut im Schneemannbau waren, wie sie am 5. Dezember «tricheln», muss offenbleiben! Ein Monat ist lang.

## «Goldene Fisch»

Die in der Schweiz als freie Vereinigung gleichgesinnter Fischliebhaber bestehende Tafelgesellschaft «Zum Goldenen Fisch» zählt 1200 Mitglieder. Sie verleiht nach strengen Kriterien eine Auszeichnung in Form eines goldenen Fisches auf blauem Grund an Fischrestaurants – oder Restaurants, in denen «gut Fisch essen ist». Dreihundert solche Restaurants sind bisher in der Schweiz damit

ausgezeichnet worden, und als erstes Walliser Restaurant kam das «Vieux-Valais» in Leukerbad in die Kränze. Das Wirtepaar Gerhard Schetter hat es verstanden, dem Fisch auf seiner Speisekarte einen Ehrenplatz einzuräumen und auch die Bedingungen der Vereinigung zu erfüllen, wonach einheimischer Fisch Vorrang hat. Fischliebhaber finden also in Leukerbad das, wonach ihnen ihr kulinarisches Bedürfnis steht: eine ausgezeichnete Fischküche.

## Im Dienste der Einheimischen

Nicht sehr alltäglich dürfte das Beispiel der Skischule von Visperterminen sein. Seit mehreren Jahren schon führt diese im Januar – wenn der «grosse Rummel» einem kleinen «Loch» gewichen ist – Skikurse für einheimische Frauen und Töchter durch. Zu reduziertem Preis. Die Kurse werden besonders von jungen Frauen rege besucht. Es geht den Terbinern nicht um sportliche Ausbildung allein, sondern darüberhinaus um eine Verhütung von Unfällen, die durch schlechten oder ungenügenden Umgang mit Ski und Piste entstehen. Eine gute Idee!

## Analyse-Objekt

Vom 20.-22. März werden sich sechzig Hotelfachschüler der Ausbildungsstätte Luzern im Feriendorf Tschuggen auf. Sie haben die Aufgabe im Hinblick auf bevorstehende Prüfungen, das neue Feriendorf-Konzept Tschuggen zu analysieren. Dieses Engagement zeugt davon, dass das Oberwalliser Modell schweizerseits Interesse findet und es zu Studienzwecken in die Ausbildung von Hotelfachschülern integriert wird.

## Skilehrerkurs

Wird Skilehrer sein schwerer? Das muss man sich angesichts des Ausscheidens von dreissig Anwärtern fragen, die das Ziel nicht erreichten. In Fiesch/Kühboden wurde im Januar dieser Kurs durchgeführt, an dem zweiundachtzig Kandidatinnen und Kandidaten teilnahmen. Die Kursleitung oblag Carlo Imbach aus Sitten, die technische Leitung Walter Stucky, Bettmeralp. Auch die Gegenfrage ist erlaubt: machen es sich die Aspiranten zu leicht? Angesichts der Zunahme leichtsinnigen und unverantwortlichen Fahrens auf Pisten und abseits davon scheint es an der Zeit, die Maßstäbe streng anzulegen. Anfänger haben ein Recht darauf, in gute Hände zu gelangen, die alles können: helfen, ein Skifahrer zu werden und aufzuzeigen, wo die Grenzen liegen.

## Neuer Verkehrsverein in Sicht

Seit diesen Winter ist Saas-Balen an die Langlaufloipe Zermeigern-Almagell-Grund-Balen angeschlossen mit dem Kehr bei der Rundkirche. Ganz allgemein ist der Tourismus in Saas-Balen trotz – oder vielleicht wegen? – fehlender Hotels im Aufwind, weil noch die alte Dorfatmosphäre herrscht. Die Vermieter haben sich jedenfalls organisiert, eine Kommission eingesetzt, welche die Gründung eines Verkehrsvereins vorbereitet und leben so dem Beschluss der Versammlung vom 11. Dezember 1981 nach, der die Gründung dieses Tourismus-Trägers vorsieht.

## Skibusse der Reisepost

Diesen Winter hat die Briger Reisepost neu im Angebot einen sogenannten Skibus. Er verbindet die Vororte Brigbad-Dorf Lalden-Eyholz-Gamsen-Glis mit dem Postbus-Bahnhof, von dem aus die Kurse ins nahe Skigebiet gehn, und zwar sowohl nach Blatten/Belalp wie nach Rosswald und Rothwald-Simplon. Dieser Skibus verkehrt mittwochs und samstags um 11.20 Uhr ab Brigbad. Erstmals diesen Winter wird auch täglich ein Mittags-Skibus von Brig nach Rothwald-Simplon geführt, der die Strecke in 37 Minuten bewältigt. Abfahrt 12.10 Uhr in Brig. Am Reisepostschalter sind darüber hinaus kombinierte Tageskarten erhältlich für die genannten Skigebiete, so dass nur ein einmaliges Billett-Lösen nötig ist.

## Das neue Grand-Hotel

Nach einem nur 7-monatigen Umbau konnte auf die laufende Wintersaison hin das Grand-Hotel des Besitzer-Ehepaares Ursula und Hans Hess-Zurbriggen seine Pforten öffnen. Erbaut im Jahre 1893, war es nach der Jahrhundert – wende das «erste Haus am Platze», trug damals schon den Ansprüchen der Gäste Rechnung – unter ihnen Viktor Emmanuel III von Italien und der Kaiser von Äthiopien, später auch General Guisan – denn die Familie Lager-Stampfer verstand ihr Fach. Das Hotel ging 1959 in die Hände von Gustav Zurbriggen-Glatt über, der es umbaute und vor allem Badezimmer installierte. Die neueste Renovation wirkte sich ausser wie innen aus und bescherte dem Kurort einen Repräsentativbau in Holzbauweise. Im Innern des Hauses wurden Komfort, gutes Funktionieren und Sicherheit grossgeschrieben. Hinzu kamen vor allem Sauna und Whirl-Pool und grosszügig konzipierte Aufenthaltsräume. Das Grand-Hotel macht seinem Namen wieder Ehre.

L.K.



# NOUVELLES TOURISTIQUES

## Ski de printemps

Dès le mois de mars, suivant les conditions atmosphériques et d'enneigement, les randonnées à peau de phoque vont tenter les amoureux de ce genre de ski, impatients de déserrer les pistes encombrées des stations et de découvrir de nouveaux horizons. En plus des mesures de prudence à observer et l'accompagnement de personnes chevronnées, voici quelques conseils aux novices.

**Degré d'aptitude du skieur:** Pour des randonnées courtes et faciles, il suffit de maîtriser le virage stemmé, qui permet de tourner sûrement même dans la neige profonde instable. Il est indispensable de pouvoir

**Chaussures:** Les anciennes chaussures de ski souples en cuir étaient certainement commodes pour la montée, mais pouvaient jouer de mauvais tours à la descente. Ce problème a trouvé sa solution dans une chaussure double spéciale (à l'intérieur, cuir, pour être lacée; à l'extérieur, plastique souple). La semelle en caoutchouc vibram profilé permet des ascensions faciles ou de moyenne difficulté dans les rochers; on peut y fixer des crampons.

**Fixations:** Une fixation de sécurité, qui se détache facilement à la descente et à la montée. Elle doit notamment se détacher quand on est surpris par une avalanche.

**Crampons pour neige tôle:** On

randonnée. Sont recommandés: des pantalons à fermeture éclair (sans caleçons longs, pour pouvoir se dévêtir plus aisément), un chapeau pour le soleil (mais que le vent ne puisse emporter), deux paires de lunettes pour le soleil (une de réserve), de l'huile ou de la crème solaire avec protection antiradiations, de la cire à skis et une combinaison de training pour la cabane.

## Manifestations en mars

**Torgon:** 1 au 7, festival d'hiver de l'Association Interline.

**Monthey:** 5, la chanteuse brésilienne Erica Norimar et ses musiciens; « Les aviateurs », théâtre.

**Saint-Maurice:** 4, récital Fournier-Athanasiadis, violoncelle et orgue; 12, ballet des Arènes de Vérone; 19, concert de la Passion (« Requiem » de Gilles).

**Sierre:** 12, concert du quatuor à cordes Möckli (Château Bellevue); 14, Ensemble vocal bulgare de Sofia (église Sainte-Croix); 26, la chanteuse Isabelle Mayereau (La Sacoche); 27, Silvio Loffredo, peintre (château de Villa).

**Crans-Montana:** 13 au 21, semaine internationale de bridge; 13-14, championnats suisses de ski de tourisme; 27-28, course internationale de chiens de traîneaux.

**Viège:** 31 au 4 avril, foire-exposition de printemps VIFRA

**Zermatt:** course de fond en nocturne de la 4<sup>e</sup> Semaine internationale.

## Le calendrier des manifestations

L'Office national suisse du tourisme vient de publier son calendrier des manifestations pour l'année 1982. Il est disponible dans quatre versions séparées: en français, allemand, italien et anglais. Le tirage de cette brochure de propagande pour le tourisme est de plus de 50 000 exemplaires.

On y trouve sur une soixantaine de pages les dates de quelque 1800 manifestations groupées par thèmes: événements culturels, fêtes et folklore ainsi que sport. Les deux dessins de couverture évoquent le centenaire de la ligne ferroviaire du Saint-Gothard.

À l'étranger, le calendrier des manifestations est distribué surtout par les vingt-cinq représentations de l'ONST. Les personnes intéressées résidant en Suisse peuvent l'obtenir gratuitement au moyen d'une carte postale à l'Office national suisse du tourisme, case postale, 8027 Zurich.

## Un guide des vacances

Le nouveau catalogue général Interhome est paru. Dans ce guide des vacances, une importante offre de logements est présentée: 15 000 appartements, dont 500 hôtels, y sont décrits et illustrés. Il est épais, mais, grâce à cela, complet. Des offres y figurent dans toutes les catégories de prix.

Malgré son grand nombre d'informations, le catalogue est rédigé clairement et reste facile à interpréter. Le lecteur trouve aisément sa maison de rêve pour des vacances réussies. Chez Interhome, il y a toujours un logis adapté à chaque budget.

Ce catalogue général peut être obtenu gratuitement chez Interhome, chemin François-Lehmann 22, 1218 Grand-Saconnex, téléphone 022/98 82 44.



Jeunes amateurs de peaux de phoque en route vers l'Hospice du Grand-Saint-Bernard

prendre un virage en épingle à cheveux.

**Groupes:** Il est préférable et plus sûr que le groupe ne soit pas trop petit, notamment pour le tracé des pistes, la construction d'un traîneau de sauvetage, les secours en cas d'avalanche et le transport par mauvais temps, lorsque l'hélicoptère – le sauveteur moderne – est inutilisable.

**Skis:** Pas trop longs, mais au moins de la longueur du corps (ce qui est important pour construire au besoin un traîneau de sauvetage), un peu plus larges que les skis normaux. Le ski compact convient particulièrement: il permet de tourner facilement dans la neige profonde et ne gêne pas dans les virages en épingle à cheveux.

peut les accrocher aux nouvelles fixations.

**Bâtons de ski:** Bâtons normaux avec rondelle un peu plus large ou bâtons spéciaux pouvant servir à sonder la neige. Pas trop courts.

**Peaux pour la montée:** Des peaux adhérentes de type nouveau, sans fixation latérale, sont très indiquées. Elles facilitent la traversée oblique de pentes abruptes et même de courtes descentes.

**Détecteurs pour avalanches:** Les modèles courants en usage en Suisse, avec la même longueur d'ondes. L'utilisateur doit apprendre à s'en servir. On peut en louer pour les randonnées guidées.

**Équipement personnel:** Équipement de montagne, chaud et commode suivant la

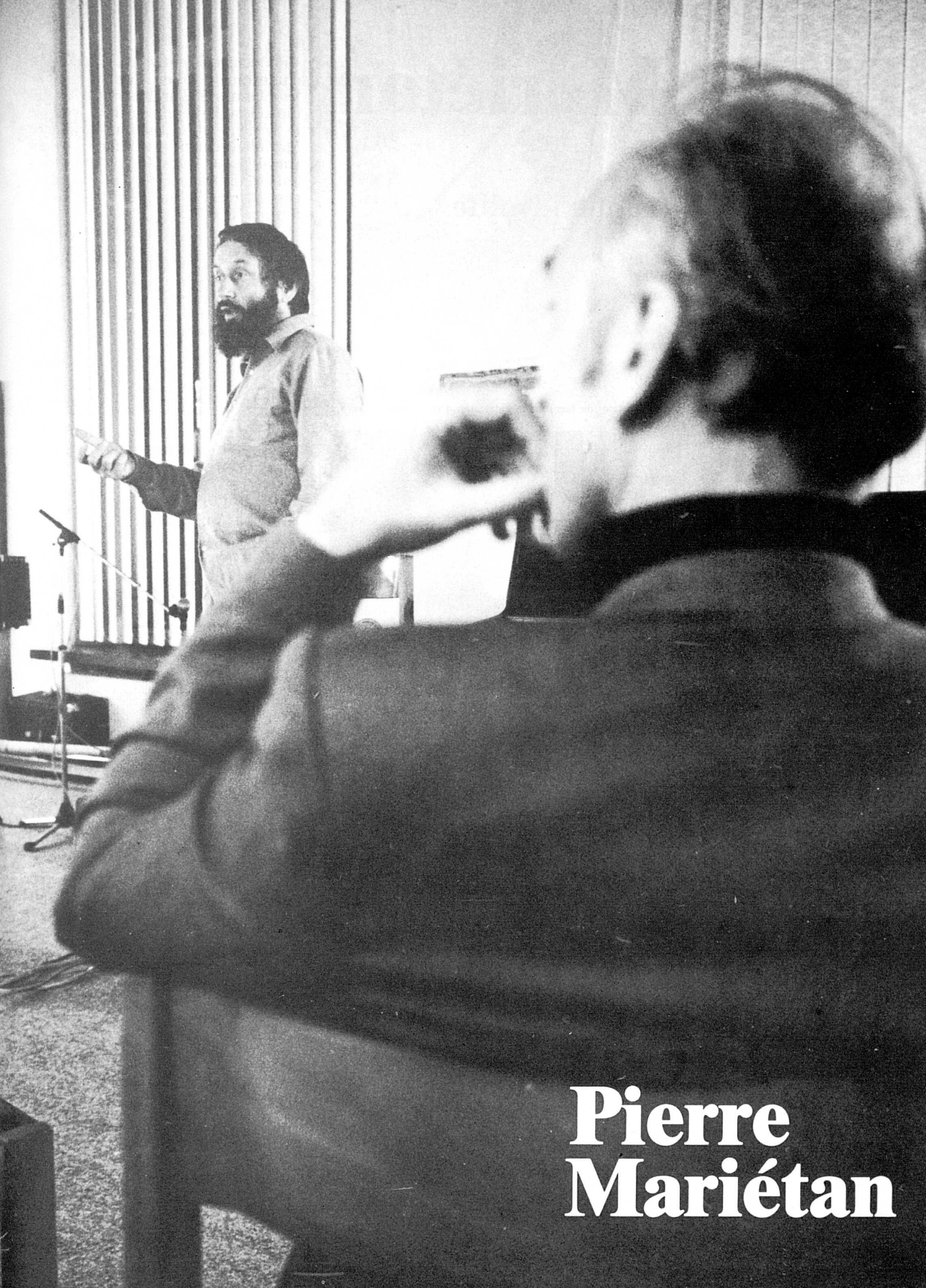
**Martigny:** 1<sup>er</sup>, exposition d'art japonais (Fondation Pierre-Gianadda); 22, 24 et 27, cours publics et récital de piano Eduardo Vercelli (Fond. P.-Gianadda); concerts flûte et piano et violoncelle et piano (Galerie de la Dranse); 26 au 28, foire à la brocante et antiquités (CERM).

**Verbier:** 6, théâtre de Sarreyer; 13, 50<sup>e</sup> anniversaire du Ski-Club Alpina; 20-21, championnat suisse des professeurs de ski; 27, théâtre des scouts.

**Brunson:** 28, course FIS des 4 vallées.

**Sion:** expositions Dominko et Helga Leuenberger-Schuh, peintres, Galerie Grande-Fontaine, jusqu'au 7; Gérard Berthod, peintre, Ecole-Club Migros, jusqu'au 4.





**Pierre  
Mariétan**

# Pierre Mariétan

ou

## trois jours de musique insolite

Texte Michel Veuthey

Photos Bernard Dubuis

Le musicien en compagnie du sculpteur Angel Duarte (de face) et de l'historien d'art-violoniste Gaëtan Cassina (page de droite, en haut)



Une lecture attentive de la partition d'une œuvre créée récemment par les chœurs et l'orchestre de la Radio suisse italienne suffit à prouver le sérieux et le métier de Pierre Mariétan, compositeur montheysan travaillant à Paris depuis plusieurs années. Entre quelques autres voyages à travers le monde, il a réussi à faire halte en Valais.

Si beaucoup reconnaissent en lui un vrai musicien, un créateur contemporain digne des maîtres qui l'ont formé – il a travaillé notamment avec Stockhausen – Pierre Mariétan se voit gratifié d'un bon nombre d'adjectifs moins élogieux. Certains le trouvent «farfelu», et quelques réfractaires vont jusqu'à le traiter de «charlatan», l'accusant de profiter de la crédulité des amateurs de nouveautés.

Ce que tous, au moins, lui reconnaissent, c'est l'imagination, le courage de faire œuvre originale.

### Des concerts pour un public actif

A Sion, trois soirées à la Grange-à-l'Evêque dans le cadre de l'exposition Duarte, la diffusion d'un carillon au Grand-Pont, une présentation d'expériences pédagogiques aux normaliens et normaliennes de dernière année, permirent de mesurer l'abondance de ses idées.

Une goutte d'eau tombant régulièrement sur un couvercle de casserole: chacun a déjà pu observer ce phénomène, et constater qu'au bout d'une minute une telle succession est mortellement ennuyeuse. C'est pourtant avec ce matériau de base que Mariétan réussit à ouvrir un concert, prolongeant l'expérience pendant quelque cinq minutes! Et cela sans ennuyer le public! Ces soirées, il est vrai qu'il les appelle plus volontiers «performances» que «concerts»...

Son art consiste à exploiter d'une manière originale la matière sonore la plus humble et la plus courante, pour lui donner une signification et un intérêt. Ainsi, travaillant avec magnétophone, amplificateur et haut-parleurs adroitement disposés, il crée des progressions impressionnantes, des déplacements de la source sonore capables de rejoindre une authentique stéréophonie.

Un autre procédé cher à Mariétan consiste à faire dialoguer les éléments musicaux pré-enregistrés et les instruments réels. Au cours d'une même soirée, vous le verrez jouer du violon, du cor, du piano, du cor des alpes et surtout du





magnétophone, passant calmement d'un instrument à l'autre, invitant même les membres du public à intervenir avec leur propre instrument ou, à défaut, à la table des appareils.

Mais son goût du dialogue va plus loin, et le conduit à marier des éléments sonores préfabriqués avec des éléments visuels également préfabriqués, à faire progresser simultanément une bande sonore et un film, ou une série de diapositives, sans que ces deux éléments aient été conçus l'un pour l'autre. Mariage de raison, certes, mais mariage quand même, qui nous invite à percevoir certains rapports, certaines distorsions, certains décalages que, sans cette expérience de la confrontation, nous n'aurions jamais repérés.

A la Grange-à-l'Evêque, les auditeurs-spectateurs eurent droit à une telle expérience, réunissant une bande musicale de Pierre Mariétan et un film de Fernand Premand consacré entièrement à des jeux d'eau.

### Quand tout devient musique...

Pierre Mariétan jongle surtout avec des expériences acoustiques.

A Colmar, il enregistre les pensionnaires d'une maison de vieillards. Souvenirs d'enfance, réflexions sur la vie, rappels de la guerre de 14: les voix bien timbrées, les intonations chantantes et colorées deviennent matière musicale. Avec ses appareils, l'alchimiste des sons Pierre Mariétan marie ces voix, les superpose, les découpe et les reconstruit, les réutilisant sous forme de signaux sonores intermittents, jouant en filigrane derrière le texte primitif.

Parfois, dans certaines œuvres, toutes les sources sont musicales au sens classique de ce terme, mais c'est leur combinaison qui révèle surtout l'originalité du compositeur. La machine les met en route simultanément, sur des pistes parallèles. Mais, précisément, le compositeur – étymologiquement, en effet, celui qui com-pose, qui met ensemble les éléments... – va les faire disparaître et intervenir tour à tour. Mais comment s'y prendre, si l'on veut que l'expérience soit neuve chaque fois, et crée des impressions et des émotions sans cesse nouvelles? On emprunte un jeu de dés au bistrot voisin, et, suivant le nombre indiqué par les dés, on actionne tel ou tel curseur, et le rapport entre les sources, chaque fois, est nouveau. Mariétan, à ce niveau, pourrait par-



ler chaque fois de «première audition»!

A Paris, à Monthey, à Malmö, partout Mariétan découvre de nouvelles expériences. Dans une ville, il a envoyé un groupe d'enfants en de multiples lieux – un port, une place, un lieu désert, un carrefour... – les invitant à enregistrer les bruits et les sons ambiants. Puis il rassemble tout ce monde, fait jouer cette synthèse de masses sonores, pour concentrer en quelque sorte l'univers urbain. Mais il va plus loin: par cette méthode, il sait aussi éduquer le sens du silence, demandant

à tous les opérateurs de faire taire leurs appareils; puis, en faisant ressortir tel élément ou tel autre, il entraîne l'attention auditive et la recherche de la source sonore.

### Le pédagogue

Pierre Mariétan ne se contente pas de jouer avec les sons pour son seul plaisir. Il a proposé, à titre expérimental, un programme de formation de l'oreille à un certain nombre de classes primaires de la région parisienne. Pendant six mois, avec son équipe, il parcourt le département

et joue avec les enfants, exerçant leur oreille, considérant que cette formation du sens acoustique est la base de toute véritable éducation musicale. Et l'on n'hésite pas à lui donner raison, quand on sait les heures perdues par certains professeurs pour expliquer des théories musicales que les élèves ne peuvent saisir, sinon par leur intellect, parce que leur sensibilité auditive n'est pas exercée à percevoir la réalité sonore des phénomènes analysés.

### Le musicien dans la ville

A côté de la pédagogie, une autre préoccupation de Pierre Mariétan consiste à étudier les rapports entre la musique et la vie des gens. Nous vivons dans une société envahie par la musique. Tellement envahie même, que la plupart de nos contemporains ne peuvent plus vivre sans une sorte de toile de fond sonore: comment les aider à passer de cette musique, entendue et non écoutée, à une perception consciente?

Pierre Mariétan a repensé au rôle joué naguère dans nos villes et dans nos villages par les carillons, ou par l'angélus qui scandait l'horaire de la journée. Il travaille actuellement avec les architectes et les urbanistes d'un grand ensemble de la région parisienne, cherchant des solutions neuves aux multiples problèmes que pose le nouveau type d'environnement urbain. Parmi ses réalisations, il élabore un «Carillon» destiné à être diffusé à certains moments précis de la journée. Sion fut, durant presque une semaine, le lieu expérimental de ce futur carillon d'Evry.

Surprise des Sédunois qui, passant le Grand-Pont ou la rue de Conthey, entendaient soudain monter une masse sonore, formée de la superposition de sons de cors des Alpes. «Monter»: je devrais plutôt parler de descente, car les sons se propageaient, assez mystérieusement, à partir d'un groupe de haut-parleurs dissimulés sur le balcon du Casino. Quand le temps le permettait, l'auteur sortait alors lui-même, avec son cor des Alpes, et, debout au milieu de la rue de Conthey, il dialoguait avec la bande magnétique. Curiosité, intérêt, méfiance, perplexité, scepticisme, sympathie: autant de passants, autant de sentiments. Mais on ne peut guère parler d'indifférence, et c'est heureux. Cela prouve qu'aujourd'hui encore l'artiste est une sorte de prophète dans une société qu'il dérange...

Michel Veuthey.

Rue de Conthey: Mariétan et son cor des Alpes



---



# CHRONIQUE DE L'ORDRE DE LA CHANNE

## Antoine Venetz, officier de bouche

Il entre dans notre regard avec une élégante majesté, de la noblesse dans le port de tête, des cheveux en crinière, une douceur malicieuse au fond des yeux, de la royauté dans la démarche. Il entre dans le regard comme un jeune lion.

Puis il entre dans notre esprit. Il pétille, étincelle, illumine. L'intelligence sourit. La pensée se met en habit de dimanche. Antoine Venetz est entré.

Je ne sais pas où s'achèvera son histoire. Mais je sais où elle a commencé. Et je ne la comprends bien que lorsque je la confonds avec celle du Haut-Rhône dont elle semble avoir le même cours. Comme si tous deux étaient complices d'un même rêve, d'une même intention: tenir ensemble ce Valais qui, souvent, menace de se casser en deux.

Une histoire par ailleurs ponctuée de fantaisie, de dynamisme et de liberté; mais rigoureusement construite sur un rythme de décades... Suivons les décennales d'Antoine Venetz.

### Première et deuxième décennales: la jeunesse et l'enseignement

Originaire d'Oberems, Antoine Venetz est né à Brigue le 5 février 1925. Il est l'aîné de douze enfants. Ce premier rang dans la hiérarchie engendre l'obligation de donner le bon exemple. De cette position lourde de responsabilités le jeune Antoine tire sa première leçon de philosophie: «En tant qu'aîné, j'ai appris à ne pas me prendre au sérieux».

Après les écoles primaires et secondaires à Brigue, il est admis à l'Ecole normale des garçons à Sion.

Rares sont les normaliens qui ne conservent, au fond de leur mémoire enjouée, quelque espièglerie à raconter plus tard. Antoine Venetz, lui, n'en a aucune. C'était tout simplement un étudiant docile et très discipliné. Qui le re-

connaîtrait? Sans doute a-t-il épuisé à l'Ecole normale tout son lot de formalismes encodés et de discipline réglementaire.

Parmi ses camarades, il se souvient pourtant d'Otto Supersaxo - aujourd'hui colonel - qui l'encourageait vivement à faire carrière militaire: Antoine Venetz sera appointé, et le restera.

Après l'Ecole normale, le jeune instituteur enseigne à Rarogne où il remplace un certain Ernest Schmid, connu plus tard sous le titre de commandant de la Police cantonale.

Puis Antoine Venetz passera à l'enseignement professionnel à Brigue et à

Viège. Il sera le premier maître haut-valaisan à plein emploi. C'était l'heureux temps où l'on enseignait quarante-quatre heures par semaine.

### Troisième décennale: la formation professionnelle

Ses qualités pédagogiques, son sens de l'administration, son esprit créateur le font remarquer. Le voici donc bientôt adjoint au chef du Service cantonal de la formation professionnelle à Sion.

C'était en 1948, l'époque de la grande mise en place de la formation professionnelle en Valais. Antoine Venetz a vécu cette magnifique aventure des apprentissages à développer, des cours professionnels à organiser et surtout de l'orientation professionnelle à créer. C'est à ce moment-là pourtant que, paradoxalement, sa confiance dans l'orientation professionnelle a été définitivement ébranlée.

– J'avais dans mes cours un jeune homme intelligent, sympathique, solide et plein de santé. Il voulait devenir boucher. Comme il avait toutes les aptitudes possibles, je l'ai encouragé à suivre... sa vocation. Ce jeune homme s'appelait Michel Conus. Il est aujourd'hui... curé de Riddes!

Puisque nous sommes en religion, restons-y. Dans les débuts de cette décennie se situe l'année sainte: 1950. Antoine Venetz qui a le sens de l'histoire, de la liturgie et de l'à-propos fait de cette année-là celle de son mariage avec M<sup>lle</sup> Lilly Ab Egg. Originaire d'Arth Goldau, elle était née à Viège où son père était boulanger et vice-président. Du bon levain dans une bonne pâte: il ne pouvait qu'en résulter quatre enfants merveilleux: Christophe, Elizabeth, Cornelia, Silvia. Ils ont, en tout cas, un héritage commun: le charme de leur mère et les dons musicaux de leur père.





### Quatrième décennale: la publicité

Le génie inventif d'Antoine Venetz, son tempérament, son esprit d'indépendance avaient une sœur: la fée Publicité qui l'appelle un beau jour. Il la suit. C'est ainsi qu'il entre à Publicitas et qu'il travaille à l'Imprimerie Mengis à Viège. Il y consacre une partie de son activité à la promotion du «Walliser Bote».

— Cela m'a valu de me voir coller une certaine étiquette. Pourtant je n'avais pas d'idées noires.

Plus tard — toujours son esprit d'indépendance — il se consacre à la publicité créatrice. Il ouvre à Sion l'agence de publicité Venetz et Ruppen.

### Cinquième décennale: l'Opav

Au décès du Dr Cachin, on fait appel à lui pour la direction de l'Opav, dont on a dit avec humour qu'il en avait fait l'Office de propagande pour Antoine Venetz. Il y aurait beaucoup à dire sur ces douze années. Gardons l'essentiel. Antoine Venetz a fait connaître et aimer les produits du pays. Il a fait aimer le Valais. Un exemple de ses réalisations: la route du vignoble, pour laquelle, dit-il, il faudrait de plus grands moyens pour l'animer davantage. N'en a-t-il pas inventé des recettes, des slogans, des dégustations, des séminaires, dans toute la Suisse et même à l'étranger, pour que soit répandue une belle image de marque du Valais.

Son grand rêve: créer un office de Promotion-Valais qui verrait se réaliser une collaboration étroite et une unité d'action entre le tourisme, l'agriculture, la viticulture et l'économie. Un Valais qui se montrerait dans son entièreté et non pas en pièces détachées. Un rêve?

### Sixième décennale: le directeur commercial

Une décade a passé: changement oblige! Le grand commerce a l'œil sur Antoine Venetz. On convoite ses services. Le voici actuellement directeur commercial auprès de la maison Les Fils d'Urbain Germanier à Vétroz.

Les vins, mais surtout les spiritueux. Qui ne connaît le Bon Père William? Le spirituel et le spiritueux réunis. C'est le maximum d'esprit dans un minimum de volume.

### Hors décennales: l'homme Antoine Venetz

Avec ses allergies significatives:

- la semoule avec de la compote aux pruneaux
- les enterrements avec fanfare
- les discours politiques de cantine.

Avec ses hobbies révélateurs:

- Ecrire des articles de presse. On trouve ainsi sa signature dans le «Walliser Bote» et dans «Treize Etoiles». On prise sa griffe spirituelle, parfois un peu rosse mais jamais méchante. Il est lu.
- Honorer Euterpe, muse de la musique, par le violon et le piano dont il joue en artiste. D'autre part, pendant dix-huit ans il a été le directeur esti-

mé du Chœur mixte de langue allemande à Sion.

A ce chapitre musical, il faut mentionner qu'il se souvient d'un Noël où les douze enfants Venetz étaient réunis et où tous jouaient d'un instrument. Fut-il plus beau Noël et plus beau concert?

- Bien boire et bien manger. Antoine Venetz est un fin gourmet qui apprécie et fait apprécier la gastronomie dans ce qu'elle a de noble et de distingué. Il va même jusqu'à créer des mets nouveaux, telle, par exemple, cette «Potée Tourbillon» dont vous trouverez la recette dans le «Lèche-babines» annexe.

### L'homme politique

On ne peut parler d'Antoine Venetz sans évoquer son âme politique. Il est passionné par la chose publique, fasciné par la politique. Domaine dans lequel pourtant, et paradoxalement, il se déclare «très peu doué». Et pour cause, Antoine Venetz se dit incapable de marcher au pas et de se soumettre aveuglément et intégralement à une doctrine, quelle qu'elle soit. Parce que son absolu, il le place ailleurs. Il sait bien qu'une doctrine de parti, qu'une discipline de parti sont nécessaires. Mais pour les autres!... Pour lui, il revendique le droit à la liberté. Il aime vivre, vivre intensément, donc vivre libre. C'est son choix.

Non, en politique, Antoine Venetz n'est vraiment pas doué!

Par contre, sa grande option est ailleurs. Ce Haut-Valaisan, vivant dans le Bas-Valais, cherche de toutes ses forces à réaliser une plus grande unité entre les deux parties du canton. C'est sa vocation propre. Il est très sensible à nos deux cultures qu'il voudrait voir plus unies pour qu'elles s'enrichissent mutuellement. Antoine Venetz souhaite de toutes ses forces que soient encore développés les moyens d'apprendre nos deux langues. Il y voit le chemin des cœurs et de l'unité de ce Valais si divers.

En face de cette option fondamentale, on est prêt à lui pardonner son non-alignement et ses frasques politiques.

### Conclusion

Antoine Venetz ne passe pas inaperçu. Il est au micro ou sous les flashes de l'actualité. Pourtant il a ses jardins secrets, ses zones de silence et de méditation.

- Je suis catholique pratiquant, mais très critique. Mes deux frères prêtres, d'ailleurs, m'y autorisent.

Il est l'aîné de douze enfants.

- Elles sont belles les grandes familles. Mais elles multiplient les étapes de la souffrance au moment de la séparation. Je suis l'aîné, celui qui doit partir le premier, montrer le chemin... Je les attendrai pour un nouveau concert de Noël. Le ciel et la terre, le Haut et le Bas, le cœur et l'esprit.

Mais où est donc Antoine Venetz?

Gérard Follonier.

## Lèche-babines

Notre majordome Gérard Follonier assaisonne ses écrits d'un esprit inimitable, d'une sensibilité à fleur de peau et de... quelques exagérations. Il aime les trucs épicés. Lisez-le!

\*

Mais rectifications (notion culinaire par excellence) tout de suite. Les recettes ne s'inventent pas. Elles viennent du fond des générations. Les auteurs, toujours sérieux, nous les rapportent. Le temps, le hasard, notre curiosité et notre gourmandise les modifient parfois. Changer, essayer, suggérer et déguster: c'est ça la culture du bien-boire et du bien-manger.

\*

C'est en soulevant les couvercles, discrètement, mais chaque fois que l'occasion se présente, qu'on découvre les innombrables possibilités d'une gastronomie constamment renouvelée.

\*

La recette de la «Potée Tourbillon» n'est qu'une suggestion. Avec un brin de fantaisie et selon l'offre du marché, vous la changerez. Ajoutez ou supprimez ce qui vous plaît. L'art culinaire n'est une science exacte que pour quelques élus et les trop nombreux snobs.

Pour six personnes: 1 kg. 500 de poitrine de veau, 250 g. de lard frais, non salé, deux oignons émincés, 250 g. de carottes coupées en rondelles, 250 g. de chou-rave ou navets coupés en petits dés, 250 g. de céleri coupé en bâtonnets, 250 g. de chou-fleur divisé en petits bouquetons, 250 g. de pommes de terres coupées en tranches, six tomates pelées et épépinées, huit cuillerées à soupe d'huile de tournesol, deux pincées de farine, 2 dl. de johannisberg, 6 dl. de bouillon.

Assaisonnement: sel, poivre, thym, romarin, quelques bolets frais ou séchés. Couper la poitrine de veau et de lard en menus morceaux. Chauffer 4 cuil. à soupe d'huile, y mettre la viande et les oignons émincés. Lorsque les oignons commencent à dorer, assaisonner. Saupoudrer de farine. Remuer. Ajouter les tomates. Remuer. Mouiller avec le johannisberg. Laisser cuire à feu doux, couvert, pendant 1 h. 15. A mi-cuisson, ajouter les bolets et env. 2 dl. de bouillon. Faire revenir les légumes très brièvement dans 4 cuil. à soupe d'huile, les ajouter avec le reste du bouillon à la viande env. 30 minutes avant la fin de cuisson de celle-ci.

Surveiller la cuisson des légumes. Ils ne doivent pas être trop cuits. Dresser sur un plat creux en disposant la viande au milieu des légumes. Servir avec un goron bien frais.

Vous passerez quelques bons moments en cuisine. Mais vos hôtes seront enchantés.

Votre officier de bouche.





## LES PROPOS DE L'ORDRE DE LA CHANNE

*Harmonies valaisannes**La raclette et autres bonnes choses*

par le Dr Henry Wuilloud

Dessins d'Albert Chavaz

(Suite et fin)

## La raclette à travers le monde

A l'heure actuelle, la raclette a déjà conquis la Suisse et de nombreux Valaisans qui ont ouvert des restaurants dans la plupart de nos grandes cités la servent avec succès à une clientèle qui s'accroît chaque jour.

Le record, je crois, est pourtant tenu par un enfant de Savièse qui, au café Molignon, à Genève, en débite à raison d'une tonne de fromage par mois. Je vous laisse le soin de calculer le nombre de raclettes que cela représente.

Au Comptoir de Lausanne, la raclette obtient un succès qui va grandissant chaque année, et le Pavillon valaisan arrive à en servir jusqu'à 1200-1300 certains jours.

En Suisse alémanique, la raclette s'insinue plus lentement mais gagne de plus en plus d'adhérents, et à la Foire de Bâle, où il y a vingt ans elle faisait figure de grande inconnue, elle a maintenant aussi acquis ses droits de cité, malgré la concurrence des wienerlis que nos Confédérés absorbent au kilomètre.

Hors de Suisse, la raclette ne se pratique guère, pour le moment, que dans des réunions de nos concitoyens qui ont été exercer leur activité au-delà de nos frontières. Mais lorsque pour eux l'occasion se présente de pouvoir en faire une, c'est un des beaux moments de leur vie d'exilés qui n'est cependant pas exempté d'un brin de nostalgie du pays qu'ils ont quitté. C'est un peu comme le *Ranz des vaches* que nos soldats aux Tuileries ne pouvaient entendre sans pleurer. Je dis expressément pour le moment, parce que je ne suis pas sans m'imaginer qu'une propagande adroite finirait par réussir à en introduire l'usage dans bien des contrées.

J'en veux comme preuve le récit que m'en a fait une charmante Bavaoise qui fut chez moi l'été dernier et qui s'était initiée aux charmes de la raclette sur ce même alpage de Thyon où nous sommes réunis aujourd'hui. Emportant chez elle, au retour, une pièce de fromage d'une de nos vallées avec les bouteilles nécessaires, elle offrit une raclette à ses parents et connaissances et se tailla par là un véritable succès:

*Der Abend war ein voller Erfolg, besonders für den Walliser Käse. Wir hatten im Garten ein Feuer entzündet, so dass man den Käse fachgerecht erhitzen konnte. Der Käse liess sich sehr schön schmelzen und abstreichen. Die Raclette schmeckte so ausgezeichnet, dass jemand von den eingeladenen Gästen ein Stück Käse für 10 DM kaufen wollte. Dieses Angebot konnte ich natürlich nur lachend ablehnen, da ich doch nie etwas von dem verkaufen würde, was mein lieber Doktor mir geschenkt hat. Ganz besonders lobend äusserte sich der Direktor des Gymnasiums in Landshut über die Raclette...*

Après les Bavaois, voyons ce que les Américains disent de notre raclette, et cela, nous le lisons dans le numéro d'octobre 1956 de la fameuse revue *The National Geographic Magazine*,



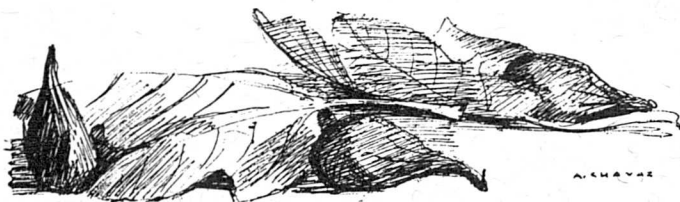
qui a un tirage considérable, à nous laisser rêveurs...

Mais ce n'est pas d'une raclette servie aux USA qu'il s'agit dans ce magazine, mais à Chamoson, à un de ses collaborateurs, invité avec sa femme, chez le président d'alors de cette commune, M. Julien Carrupt. Comme ses invités le félicitent d'abord pour les hautes fonctions qu'il remplit dans ce beau village, celui-ci leur répond: *It isn't hard for me to get elected, there are 36 Carrupts on the voting rolls here.* «Ce n'est pas difficile pour moi d'avoir été nommé, il y a trente-six Carrupt inscrits sur la liste électorale.» Puis suit la description de la raclette qu'apprennent ainsi à connaître les millions de lecteurs du *Geographic Magazine*. Comme réclame pour notre plat national, on ne saurait demander mieux.

Je me permettrai, à côté de ce reportage sensationnel, d'ajouter, dans un ordre bien mineur, que j'ai, pour ma part aussi, essayé de faire apprécier la raclette en Egypte. Une première fois, ce fut même au pied des Pyramides, dans les jardins du célèbre Mena House, que dirigeait alors mon ami Milo Niederhauser, lequel tient actuellement le Buffet de la Gare Cornavin, à Genève. C'était le 13 mars 1948, et le racleur fut rien moins que M<sup>e</sup> Jacques de Riedmatten, l'avocat séduisant venu par là faire une visite à son grand copain Milo. Parmi les hôtes du jour se trouvait, entre autres, un officier anglais alors chef de la police du Caire, qui fut si enthousiasmé qu'il déclara ne pas vouloir mourir avant d'avoir vu le pays où l'on produisait d'aussi bon fromage et des vins pareils à ceux que j'avais également apportés avec moi.



Une autre fois, le 29 août 1949, ce fut en bordure du désert de Libye, au domaine Gianacis, près d'Abou-el-Matamir, vers la tombée du jour, dans cette atmosphère fantastique du soleil déclinant sur cette terre brûlée que le génie des hommes a rendue d'une fertilité extraordinaire dont nous n'avons aucune idée. Comme aides, j'avais deux Soudanais, Ahmed et Hassan, qui, après quelques explications très sommaires, établirent le foyer au pied d'un eucalyptus géant et furent des racleurs à faire pâlir les meilleurs de chez nous. Moi-même, j'avais toutes les peines du monde à me remuer, ayant reçu sur les jambes un coup de soleil que je n'ai pas encore oublié. Tout se passa admirablement, et une fois de plus, le fromage et les vins valaisans remportèrent un plein succès.



Aussi, si, par hasard, les temps pouvaient redevenir normaux, je ne crois pas que l'idée d'aller ouvrir une pinte à raclette, l'hiver, au Caire, serait une pure utopie. Quant aux vins, l'Egypte peut en fournir de très convenables, sans exclure la possibilité d'en amener de chez nous parce que j'ai pu m'apercevoir que notre arvine trouvait en Egypte des gosiers tout aussi en pente que les nôtres pour se laisser glisser très gentiment.

Et alors, les musulmans qui ne doivent pas boire d'alcool? N'ayez aucune crainte. Je me suis aperçu, depuis le temps que je roule, que, partout, il y a, avec le Coran comme avec le ciel, des accommodements!

Pour moi, où que ce soit dans le vaste monde, je vois pour notre fromage à raclette des possibilités illimitées.

Georges Rigassi a écrit dans la *Gazette de Lausanne* (5/6 septembre 1959) la phrase suivante: «Dans les temps que nous vivons, le renouveau du spiritualisme devient le complément indispensable de la recherche scientifique.»

Transposons cette idée dans un domaine plus accessible au commun des mortels et disons que plus on «manigancera» dans la cuisine et plus on la rendra cancérigène et fatale à force de produits chimiques, plus on recherchera des mets simples et naturels, bénéfiques et salutaires. La raclette en est l'idéal et il faut le proclamer bien haut.

## Un duel à la raclette

Je ne saurais terminer cet aperçu sommaire sur notre grand plat national, qui peut rivaliser en célébrité avec la fameuse *Bernerplatte* de nos Confédérés de l'autre côté des Alpes, sans relever une excellente histoire qui vient de paraître dans la *Feuille d'Avis de Lausanne* du 30 juin dernier.

C'est un de ses correspondants qui raconte ce qui suit au sujet d'un duel entre un serrurier et un marchand de bétail auquel il avait assisté, il y a quelques années, en Valais:

*Ils avaient eu des «mots».*

*Le choix des armes avait duré trois litres de fendant. On avait renoncé aux mousquetons parce qu'on ne sait jamais où les balles vont se perdre. Quant à l'épée, ça ne pousse pas entre les mazots.*

*— Si vous liquidiez ça à la raclette? proposa quelqu'un.*

*L'idée plut. Donc, un après-midi de dimanche, les deux adversaires s'attablèrent face à face, les manches retroussées et la fourchette au poing.*

*Au commencement, tout alla bien. La cuisinière allait, venait, les assiettes fumantes se succédaient, les témoins marquaient les points.*

*— Hop! Hop! criait la foule quand un des antagonistes renâclait sur le cornichon ou se mettait à rêvasser de l'estomac au-dessus du fromage coulant.*

*Il y eut même un moment où les supporters du marchand de bétail sentirent le sol de la victoire se dérober sous leurs coudes. Leur homme était rouge et dodelinait de la trogne. Comme il était trop gros, on crut qu'il allait sauter. Déjà, il avait la fourchette molle, deux assiettes de retard sur le serrurier et une sorte de halètement qui annonçait, au dire des experts, l'approche de la catastrophe. Aussi bassina-t-on les tempes du malheureux avec de l'eau de prune. Cela ne fit pas grand-chose. Pour le ragaillardir, on eut alors l'idée de lui calculer l'addition qu'il aurait à payer, s'il abandonnait le combat le premier.*

*— Humph! fit le marchand de bétail.*

*Et, tombant les bretelles, il se remit héroïquement à la besogne. Les deux hommes arrivèrent ensemble à la vingt-cinquième raclette.*

*Cette fois-ci, c'était le serrurier qui n'en menait pas large. Comme il était sec comme un fil à plomb, on se demandait où il pouvait engranger tant de fromage. Force était d'ailleurs de constater qu'il voyait les choses tout de travers. A tel point qu'il piquait sa fourchette dans la nappe quand il cherchait à attraper le cornichon et assurait, tout en mâchant, que les conseillers d'Etat valaisans qui pendaient au mur dans des photographies sous verre, avaient le boc tout de biais. On eut beau lui assurer que ces messieurs n'avaient pas de barbe. Il y tenait:*

*— J'en vois, moi!*

*Ses soigneurs lui firent avaler quatre verres de fendant coup sur coup pour lui remettre les yeux dans les orbites. Aussitôt le serrurier vit des barbes à tout le monde, même à la cuisinière, et prétendit que le Rhône passait par le corridor, tel un fleuve de fromage fondu qui s'enfournait directement dans sa bouche.*

*A la trente-deuxième raclette, alors que le marchand de bétail avait le tic à l'ours au-dessus de son assiette vide, la pomme de terre bouillie du serrurier retomba dans le fromage.*

*C'était fini.*

*Les deux combattants se levèrent, soutenus par leurs gens, et se serrèrent la main. Puis on alla les étendre sur le pré, tandis que les témoins et les juges, restés seuls, se commandaient une raclette.*

A notre tour d'en faire autant, et bon appétit!

Dr Henry Wuilloud.

Chapitre général du 3 septembre 1960 à Thyon sur Sion.

## Programme 1982

Le Conseil de l'Ordre de la Channe a fixé les grandes dates de l'année 1982 dont voici le programme:

17 avril: Chapitre de printemps à Vionnaz.

12 juin: Chapitre aux Grisons.

4-5 septembre: Chapitre du vingt-cinquième anniversaire à Sierre et Crans.

16 octobre: Chapitre de l'Olma à Saint-Gall.

Le propos N° 27 vient de paraître. Dû à la plume de M. Henri Hauser, il est intitulé: «Sur une collection de timbres consacrée à la vigne et au vin», collection léguée il y a quelques années à la maison Provins par M. Eugène Favre.

## La voix de l'eau

Depuis tant de centaines, de milliers d'ans que ses vagues, au fil des saisons, bercent leurs copeaux tantôt gris tantôt verts, tantôt noirs et bleus, le Léman qui n'a cure des querelles des hommes continue d'être imperturbablement, comme le dit la chanson, « toujours le même », et pourtant chaque jour, chaque heure, parfois chaque minute, différent.

On n'en finira pas de décrire ses mouvantes beautés, les chemins irisés qu'y creuse le vent, les astres lactescents qu'y déverse la lumière, tout le ciel inversé qu'y déroule l'espace... Tant de poètes, tant de chantres, en tant de langues, en tant d'arpèges, l'ont mis en musique ou en vers, que nous n'allons pas leur emboîter le pas.

Partons plutôt faire trois petits tours du côté de la philosophie et puis nous nous en irons. Écoutons le message de l'eau... Ne tournons pas la page, ne faisons plus un pas, ne hochons pas la tête. Demeurons en suspens, que la paix descende en nos nerfs surmenés. Écoutons notre souffle, écoutons notre cœur, écoutons la voix de l'eau...

De l'eau mugissante qui déferle sur les grèves d'octobre, de l'eau bruisante qui jaillit de la source, de l'eau chantante qui coule des fontaines... Elle nous dit depuis longtemps, depuis toujours, que la crainte est vaine, que l'espoir peut tout. Elle nous dit que la vie est plus forte que toutes les destructions, toutes les guerres, toutes les vanités des hommes.

Les oiseaux, là-haut, ont chanté plus de chants que le grondement des canons. Il a poussé dans les prés plus de fleurs que de fusils aux poings brandis des soldats.

Un jour, des jardins pousseront sur les champs de bataille. Des jungles nouvelles couvriront les usines d'armement. Du lierre et de l'orchis fleuriront sur les tours des centrales atomiques. Des archéologues d'un autre temps inclineront gravement la tête et ramasseront soigneusement, fragment par fragment, le béton éclaté pour reconstituer notre folie. Ils nous pardonneront, car ils seront sans rancune. Aux enfants des temps nouveaux, on apprendra les erreurs de leurs ancêtres issus de l'homo qui se croyait tellement sapiens et qui l'était si peu.

La terre sera sans frontières. Il n'y aura plus d'est ni d'ouest, plus de sud ni de nord. Il n'y aura plus que le cœur des choses. Que le cœur des hommes. Le monde sera peuplé de frères et de sœurs et le regard des enfants sera clair et confiant...

Oui, un jour, un jour lointain encore, mais qui se rapproche quand même inéluctablement malgré tant de signes contraires, malgré tant de traités noyés, malgré tant d'innocents violés, tant de minorités décimées, tant de forêts massacrées, un jour nous parviendrons, tous, pas en même temps peut-être, mais tous cependant, tout là-bas, tout là-haut, vers ce pays fou d'où nous vient la lumière. Nous descendons des étoiles. Nous y retournerons...

Alors nous découvrirons, enfin, le nom. Son nom...

Simone Cellet



# 13 ★ Schnuppen

«On fait le pont». Das hört sich irgendwie eleganter an als «wir machen die Brücke». Beide Redensarten sind aber geläufig und es scheint, als würden sie von Jahr zu Jahr geläufiger. Umschrieben werden damit der freie Tag oder die freien Tage, die zwischen einen Feiertag und einen Sonntag oder zwischen einen Sonntag und einen Feiertag fallen, freie Tage, die es eigentlich nicht sind. Teils aus Vernunft, teils aus Bequemlichkeit, teils aber auch aus Grosszügigkeit von seiten der Arbeitgebererschaft werden Werktage zu Tagen erklärt, an denen nicht gewerkt wird.

Aus Brücken werden je länger je mehr Viadukte. Eine ganze Reihe von Betrieben haben am Abend des dreiundzwanzigsten Dezembers ihren Laden zugemacht. Mach' mal Pause bis zum vierten Januar! Ich habe nichts dagegen. Arbeit ist, nach Meinung der Volkswirtschaftler, so ziemlich die einträglichste Beschäftigung, die es gibt, die echten Lebenskünstler sind aber der Auffassung, es sei nicht unbedingt die gescheiteste.

Die Volkswirtschaftler haben's schwerer mit ihrer Beweisführung. Es geht den Betrieben mit den langen Viadukten nicht schlechter als denjenigen mit den kurzen Brücken. Eines ist aber sicher: das Wasser unter den kurzen Brücken und den langen Viadukten fließt druckvoll auf die Mühle der Lebenskünstler, die keck behaupten, der Faktor Zeit sei fürs Faulenzen wohl von entscheidender Bedeutung, beeinflusse aber das Mass der Leistung nur unmerklich. Nicht auf die Stunden komme es beim Schuftan, sondern auf die Motivation und die Intensität des Einsatzes.

Das ist natürlich ein Gummibegriff. Ich jedenfalls möchte mich zu keiner Schätzung versteigen, wieviele Arbeitsstunden, die einfach so ausfallen, durch vermehrte Freude am Job ohne weiteres kompensiert werden können. Doch schon die Vermutung (und schon oft ist diese zur Gewissheit geworden), auf

Stunden allein komme es nicht an, stellt uns Menschen als Arbeitseinheiten ein bedenkliches Zeugnis aus: Die optimale Leistung wird nicht erbracht, die meisten von uns begnügen sich mit halben Touren.

Ich selber schlug zwischen Weihnachten und Neujahr auch eine lange Brücke. Unwahrscheinlich, wie schnell man sich daran gewöhnt und wie viele sich schon daran gewöhnt haben! Noch nie ist mir aber der Exodus aus den Büros und den Arbeitssälen so aufgefallen wie dieses Jahr. Und ohne über die möglichen positiven oder negativen wirtschaftlichen Folgen dieser Auswanderung noch weiter philosophieren zu wollen, wurde mir doch offenbar, dass Brücken nicht nur ihre Vorteile, sondern auch ihre Nachteile haben.

War das ein Gedränge und ein Geflüche während des langen Wartens am Skilift, waren das nervöse Jagden nach einem Parkplatz! Als Nicht-Wintersportler habe ich in mir einen diabolischen Zug entdeckt: Ich schlich mich recht gerne zwischen den wartenden Reigen hindurch, es zog mich magisch auf die Parkplätze mit dem grössten Andrang und ich hatte am Ärger der Leute, die doch zum Sich-Ausruhen und Es-gemütlich-haben Brücken und Viadukte schlagen, meine helle, unchristliche Freude. Dabei habe ich mich aber – und das darf ich zu meiner Entschuldigung schon sagen – weniger über den Ärger der ebenfalls brückenbegünstigten Mitmenschen gefreut als vielmehr über mein unverdientes Glück, solchen Nervenbelastungen entgangen zu sein.

Es lässt sich aber kaum wegdiskutieren: Das grosse Jahresend-Viadukt stellt unsere touristischen Zentren vor Probleme, die schier nicht mehr zu bewältigen sind. Und weil wir in unserm Kanton zu einem guten Teil vom Tourismus leben und nur dann weiterleben können, wenn sich der Gast während seines Aufenthaltes bei uns wohl fühlt, nach Möglichkeit noch etwas wöhlher als anders-

wo, stellt sich für uns doch die Frage, ob nicht wenigstens die Einheimischen ihre (sicher auch verdienten) zusätzlichen Freitage auf andere Daten verschieben oder vorverlegen könnten.

Die Egoisten murren jetzt natürlich auf: Das hätte noch gefehlt! Schliesslich sind wir bei uns und bei uns sind wir Herr und Meister! Das ist selbstverständlich der einfachste Reflex. Er trägt aber der Tatsache nicht im geringsten Rechnung, dass sich in unsern grossen und mittleren Wintersportplätzen ( – zum Glück (!) passiert das nicht nur bei uns –) die Beschwerden und Klagen über die aus übergrössem Rummel entstehenden Unannehmlichkeiten von Jahr zu Jahr häufen.

Zu Stosszeiten stehen Kurorte, Bahnen und oft auch das Gastgewerbe diesen Invasionen machtlos gegenüber. Das touristische Angebot lässt sich nicht über Nacht für ein paar Tage beliebig auseinanderziehen. Bis wir uns aber dazu entschliessen könnten, mit der Verlegung unserer Brücken diese Stosszeiten zu entlasten, wird auf Park- und Wartepätzen vermutlich morgen und übermorgen noch weitergeschimpft und weitergeflucht werden.

Die Klugen finden allerdings Ausweichmöglichkeiten. Sie verzichten auf die Chichis der mondänen Kurorte. Ihnen ist mehr Platz, mehr Ruhe und weniger Hektik lieber als der Nightclub. Solche Brückenkünstler kommen zum Beispiel im Lötschental voll auf ihre Rechnung.

Recht herzlich  
Ihr

P. P. P.



**Grächen  
in  
Fernost**

**Fernost  
in  
Grächen**

# Grächen in Fernost Fernost in Grächen

Text Lieselotte Kauertz  
Fotos Thomas Andenmatten



Oben: Herr Oshira, Hauptkonsulat in Genf. Links: Herr Melchior Kalbermatten, Direktor des Verkehrsvereins, empfängt seine Gäste. Rechts Seite: Schmollis mit Shinano Daira! Der Gemeindepräsident von Grächen, Herr Stani Andenmatten, überbringt auf seine Art die verbundene, gleichstellende Bunderschaft. Herr Hubert Bumann, Präsident des Walliser Verkehrsverbandes, in reizender Begleitung.



## Jumelage Grächen Shinano Daira

Shinano Daira (prononcez-le en japonais, s'il vous plaît!), est ce petit village d'Extrême-Orient qui s'en est venu «faire schmollis» avec Grächen le 30 décembre dernier. Aux sons de la fanfare, de l'accordéon et du jodel, les costumes haut-valaisans côtoyant les kimonos.

M. Oshira, consul général du Japon à Genève et son épouse, les présidents des deux communes jumelées, le président de l'UVT et celui de l'Office du tourisme de Grächen étaient de la fête. Pour un jour, l'heure du fendant a remplacé celle du thé. Et comme on skie aussi bien à Shinano Daira que sur les pentes d'Hannigalp, on a échangé instructeurs et même cuisiniers pour deux mois entre les deux stations. Que voilà une façon originale de faire amitié sous le double signe du soleil (levant) et des treize étoiles.

Bo.



Der Name zergeht der Zunge: Shinano Daira... Dagegen klingt Grächen zwar vertraut – aber kratzig und hart!

Kunststück! Grächen liegt tausend Meter höher! Und überhaupt: Was soll der Namensvergleich?

Ihm liegt ein Akt zugrunde, der von den Französischsprachigen «Jumelage», von den Deutschsprechenden «Verbrüderung» oder «Verschwesterung» genannt wird.

Auf alle Fälle ist es so etwas wie eine «Hochzeit im Kleinen». Und diese «Hochzeit» haben die japanische Station Shinano Daira und der Walliser Kurort Grächen gefeiert, nachdem durch einen Zufall, wie er im Leben manchmal spielt, ruchbar geworden war, dass beide im Tourismus engagierten Orte ihre Tennisplätze mit dem gleichen Produkt ausstatteten...

Wie ist die Welt doch klein!

Aber das war Anlass genug, trotz der enormen Gegensätzlichkeit Gleiches zu suchen auch auf anderen Gebieten.

Und siehe da: dieser Suche war Erfolg beschieden. Fast möchte man sagen: durchschlagender Erfolg. Jedenfalls wurde der Beistandsakt verbrieft und versiegelt und auf

handgeschöpftem Japanpapier von der zierlichen «Braut» nach Grächen verbracht.

Am vorletzten Tag des alten Jahres. Und auch im neuen Jahr ist sichtbar, wie sich die Schwestern-Orte gleichen: beide sind in ihrem Ursprung Bauerndörfer. Shinano Daira ist ein Reisbauerndorf, Grächen ein Bergbauerndorf.

Beide Stationen haben auf die Karte Tourismus gesetzt.

Was das Wallis mit dem Rhonetal, das ist im fernen Japan das Shinano-Tal mit dem Shinano-River.

Und wie das Wallis das «Kalifornien der Schweiz» genannt wird, heisst das Shinano-Tal das «Kalifornien Japans». Es ist ein üppiger Garten. Neben Reis, dominiert Obstbau. Im Wallis – Rhonetal – sind es Wein- und Obstbau.

Eine Art «japanisches Sitten» ist der Hauptort des Tales, Iiyama-City. Er hat gegen dreissigtausend Einwohner. Ihn umkränzen sechs Orte und Touristen-Stationen unterschiedlichen Cachets, von supermodern bis zu althergebracht.

Einer davon ist Shinano Daira, mit rund tausend Einwohnern.

Was Grächens Schwester anders sein lässt, ist der Umstand, dass sie

praktisch nur von inländischen Gästen besucht wird. Die Gästestruktur Grächens sieht da anders aus – wie wohl in jeder Walliser Station. Das erklärt die Tatsache eines relativ schwachen Englisch, das die Gäste aus Japan zur Verständigung mit ihren neuen Freunden im Wallis sprechen. Japanisch andererseits fehlt bisher im Sprachenschatz der Leute von der Matteredaler Sonnenterrasse...

Doch das kann sehr bald ändern, denn bereits haben sich japanische Gäste für Grächen interessiert, verzichten für einmal auf ihr unentbehrliches Matterhorn, das man von Grächen aus in den höheren Lagen ohnehin sieht und schreiben sich in die Gästelisten ein – ange lockt durch die vertrauten Laute der Ambassadeure ihrer Heimat, die noch bis Mitte März präsent sein werden.

Es gibt aber auch einen Unterschied zwischen Grächen und Shinano Daira. Und der liegt in der Art, wie man seinen Gästen gegenübertritt. Denn darin sind sich die Walliser Ambassadeure einig, die ihrerseits im Januar in Shinano Daira präsent waren und von denen einige ebenfalls bis Mitte März präsent bleiben



werden: die Gastfreundschaft ist überwältigend!

Man hatte schon davon läuten gehört – nun konnte man sie am eigenen Leibe erfahren.

Ein Telefonat mit den in Japan das Wallis vertretenden Grächnern hat es noch einmal unterstrichen: «Sagt allen – Skilehrern, Skiliftangestellten, den Patrons und dem Servicepersonal, überhaupt allen, die mit Tourismus zu tun haben – sagt allen, dass wir von der japanischen Gastfreundschaft noch viel viel lernen können...»

Nun – so etwas muss auch gesagt und geschrieben werden, will man ehrlich bleiben! Es ist ja auch keine Schande, zuzugeben, dass man noch viel lernen kann und wohl auch muss. Dass bei uns in Sachen Gastfreundschaft nicht alles zum Besten steht – und das gilt keineswegs nur für Grächen – ist bekannt. Man weiss um die vermehrte Mühe, die man sich in dieser Beziehung geben muss. Grächen hat sich da nun ausgezeichnete Lehrmeister gesucht, denn bis Mitte März kochen in einem Turnus von drei Wochen zwei japanische Köche Gerichte ihrer Heimat in den verschiedensten Hotels und Restaurants.

Zwei Trachten... zwei Völker!

Die unentbehrlichen speziellen Gewürze brachten sie wohlweislich mit! Was an Zutaten sonst nötig ist, kommt aus Genf, wo es ein einschlägiges Geschäft gibt.

Zwei japanische Skilehrer unterweisen auf Grächens Pisten ebenfalls bis Mitte März Anfänger in der Kunst des Skifahrens.

Keine Angst! Was mit Worten nicht gesagt oder verstanden werden kann, lässt sich durch Gesten und Mimik ausdrücken – und durch Lächeln.

Zwei weibliche Botschafterinnen Shinano Dairas bemühen sich auf charmante Art ihrerseits um Grächens Gäste.

Dazu Grächens Kurdirektor Melchior Kalbermatten: «Zwei Mal in der Woche servieren die Damen in den Restaurants, wo ihre Landsleute gerade kochen. Sie stehen ferner dem Verkehrsverein zur Verfügung für diverse Veranstaltungen, zum Beispiel für Empfänge, Gäste-Skirennen und Rangverkündigungen.» Eine Medaille aus den Händen einer reizenden Japanerin entgegennehmen zu dürfen: ist das nicht ein Höhepunkt in einem Winterurlaub? So viel steht fest: Grächen hat es wieder einmal verstanden, für Pu-

blizität zu sorgen, mit einer originellen Idee, innerhalb des eigenen Landes. Darüberhinaus weckt die Begegnung mit einem fremden – ja exotischen – Kulturkreis das Verständnis für Andersartigkeit. Und solche Verständigungen bringen Positives für beide Seiten hervor.

Seit dem 3. Januar 1982 bis Mitte März vertreten fünf Grächen/Walliser unseren Kanton und seine Eigenart in Shinano Daira.

Sie halten Gegenrecht, wie es vorgehen ist.

Sie kochen in der Person von Paul Ruff und Antonius Schnydrig für die japanischen Gäste der Station, und sie wedeln in der Person von Kurt Gruber, Andreas Gruber und Elmar Zurwerra auf den sanften Hängen des japanischen Skigebietes und werden wohl auch die Skiakrobatik nicht unterdrücken!

Damen sind fürs erste nicht mit von der Partie.

Aber schon freut man sich in Shinano Daira auf den Tag, da «Töchter aus Grächen» Walliser Gastlichkeit und Herzlichkeit an die Gäste bringen.

Die Verschwesterung hat weiter zum Ziel, sich gegenseitig in der Lösung von Problemen beizustehn.





Konkret heisst das: Grächen wird Shinano Daira in der Entwicklung seines Skigebietes helfen mit Planungsunterlagen, mit dem «know how» und was so dazugehört. Eventuell verlangt dieses Engagement gar die Anwesenheit eines Fachmannes aus dem Wallis.

Wie der Augenschein im Januar erbrachte, ist man in Shinano Daira von der Infrastruktur her sehr gut entwickelt. Da sich aber der Wintersport, das heisst, die Lust (oder Sucht?) am Skifahren auch immer mehr entwickelt, die Gäste des ehemaligen Reisbauernorfes im Durchschnitt sehr jung sind – es sind Studenten, Jugendliche und junge Familien – Durchschnittsalter 20-25 Jahre – bedarf es neuer Anlagen. Im Sommer stellen das Gästepotential in Shinano Daira vorwiegend Studenten.

Was die Japaner den Wallisern bieten können, wurde bereits gesagt: das Erlernen von Gastfreundschaft, womit mehrere Tugenden gemeint sind: Gastlichkeit, Höflichkeit, Dienstbereitschaft.

Weniger empfehlenswert wird die Übernachtungsart sein, die in Shinano Daira üblich ist! Sie ist gut! Ohne Zweifel haben darauf die Grächner gut geschlafen! Aber sie «einzuführen» in Grächen ginge wohl doch zu Weit – denn es sind «Tatami», geflochtene Matten. Diese Schlafplätze werden in Japan «Intentionen» genannt. Und die Walliser Gäste erhielten zum Zeichen des Wissens um das Ungewohnte, zu dem wohl auch eine Nackenrolle gehört, Kissen unter den Kopf – ein Beweis, wie sehr man um das Wohlergehen seiner Gäste bemüht ist. Lernen lässt sich in einem weitem Fall zwar nichts – mangels Masse – aber er zeigt, wie geschickt die Japaner die Natur in den Dienst des Menschen und dessen Kampf mit den Jahreszeiten stellen:

In Shinano Daira gibt es Thermalquellen. Ganz heisse!

Als man Strassen baute, wurde ein Röhrensystem verlegt, das es erlaubt, das heisse Wasser im Kampf gegen den Schnee auf den Strassen einzusetzen. Mitten aus dem Asphalt sprudelt aus einer Düse das köstliche Geschenk der Natur und enthebt die Japaner einer aufwendigen Strassenräumung.

Würde man wohl beispielsweise in Leukerbad so weit gehen?

L. K.

Von oben nach unten: Entzückendes Lachen im Kimono; die Familie Walter und einige Mitglieder der Jodeltanzgruppe von Grächen empfangen mit Musik die japanischen Gäste; die Frau des Konsulats im Gespräche mit den Herren Andenmatten und Bumann.





Wer ihn auf dem Foto nicht erkennt, hat ihn auch noch nie gesehen. Dann war es ihm noch nicht vergönnt, diesem Mann zu begegnen oder mit ihm zu tun zu haben! Das dürften in Tat und Wahrheit im Kanton aber nicht allzu viele Bürger sein, die Ernst Matter aus Leuk nicht kennen. «Von den Jungen schon eher», räumt er selbst ein, weil das eben eine andere Generation sei.

Ernst Matter ist Staatsangestellter.

Als solchen kennen ihn viele als «Mat(t)er dolorosa». Oder als «Mat(t)er magistra».

Beide Übernamen kennzeichnen seine Aufgaben, die ihm «beim Staat» übertragen waren: Einschätzer des Oberwallis bei der kantonalen Steuerverwaltung. Als solcher hat er manchem Bürger so etwas wie «finanzielle Schmerzen» beschert! Diese Tätigkeit dauerte jedoch nur fünf kurze Jahre, dann wurde Ernst Matter Chef der administrativen Abteilung des kantonalen Baudepartements. Mehr als drei Mal länger harnte der Leuker, der längst in Sitten ansässig ist, als «Mater magistra» aus: achtzehn Jahre.

Aber wenn er auf Ende Jahr in den verdienten Ruhestand tritt, dabei allerdings erst das Alter hat, das berufstätigen Frauen in der Schweiz die Pensionsberechtigung zuspricht, scheidet er nicht als Chef der administrativen Abteilung des kantonalen Baudepartements aus sondern als Chef des kantonalen Wohnungswesens beim Volkswirtschaftsdepartements des Kantons Wallis.

«Depuis quatre ans je suis à Genoud au jardin de l'évêché»...

Auf den «Garten des Bischofs» kommt es an, wenn sich Ernst Matter auf welsch vernehmen lässt, nicht etwa, weil ihm das Wallisertitsch nicht mehr vornehm genug ist.

Wer Ernst Matter kennt, weiss das. Der Leuker ist jedoch einer der vielen Oberwalliser, die im zweisprachigen Wallis in dessem welschen Teil Karriere gemacht haben.

Es fing ganz harmlos und alltäglich an.

Auf die Primarschule in Leuk folgte eine Mechanikerlehre. Daran knüpfte sich der Besuch der kaufmännischen Schule in Siders.

Gerade zwanzig Jahre alt werdend, wurde Ernst Matter – wie viele Schweizer – zum Schutz des Vaterlandes «an die Grenze gestellt». «Die Grenze» war das Simplongebiet und war das Goms.

Nach dieser Zeit, die bis 1945 dauerte, habe er als Handlanger, der er zeitweise bei den Aluminiumwerken in Chippis war, viel gelernt und sich Kenntnisse an-



## DIE LAUFBAHN

geeignet, die ihn schliesslich ins dortige Büro brachten, spricht Ernst Matter von dieser Zeit.

Noch war die Staatsstelle nicht in Sicht. Aber schon taucht zum ersten Mal das Wort «Chef» auf: nach Chippis wurde Ernst Matter «Chef des Strassendienstes des SMC». SMC ist nicht die Kurzbezeichnung für einen Fussballclub, sondern für die Siders-Montana-Crans-Betriebe. Dazu gehörten die Autocars für die zu bedienenden Linien, zwei Garagen und drei Taxis.

Obwohl Ernst Matter nun nur noch fünfzehn Kilometer (Entfernung Siders-Sitten) Staatssessel trennten, ging der Leuker sie nicht sofort. Er suchte sich vorerst eine ausserkantonale Beschäftigung und wählte dazu die Swissair.

Nicht dass Ernst Matter flog – und er flog auch später nicht raus – er verdiente sich lediglich bei der Swissairdirektion im Einkauf als Korrespondent seine Sporen, um dann in sein Wallis heimzukehren,

das er während fünf Jahren «einzuschätzen» hatte.

Allein.

«Heute sind dazu sechs bis sieben Mann nötig», sagt der Leuker trocken, und man kann sich für einen Moment gar nicht vorstellen, dass dieser Mann ganze Gesellschaften unterhält.

Allein.

Typ Entertainer.

Doch das ist die andere Seite des Ernst Matter, die man wohl am besten mit einem bezeichnenden Episödchen kennzeichnet, das sich – eigener Aussage zufolge – einmal in Breiten ob Mörel im Bereich von Dr. Eugen Naef abspielte: Vor einer grösseren Gruppe Amerikaner spielte Matter auf. Er war engagiert. In den heimatlichen Gazetten der Amerikaner war später folgendes zu lesen: «Da kam ein Mann, der sah aus, als ob er vom Ziegenhüten käme. Als wir aber vernahmen, wo er arbeitet und wieviel er verdient, haben wir unsere Meinung korrigiert...»

Wo das Ausrufungszeichen hingehört, bleibt jedem Leser selbst überlassen. Die Vielseitigkeit, welche die Laufbahn des Leukers kennzeichnet, schlägt sich heute auch in seinem Instrumentarium nieder, das er aufbaut, wenn ein Auftritt winkt – sei der nun in grösserer oder kleinerer Gesellschaft fällig, vor Touristen, Touristikmanagern oder Leuten im Altersheim. Der Mann, der einmal zehn Jahre lang Gemeinderichter in Salgesch war und während sechs Jahren Präsident des Verbandes der Staatsangestellten, will nach seiner Pensionierung seine musikalischen Fertigkeiten auch noch auf Hackbrett, singende Säge und Glockenspiel ausdehnen – alles aus dem Stegreif. Im Moment spielt er auf vier Instrumenten zu gleicher Zeit.

Mit Musik bekam Ernst Matter schon als kleiner Bub zu tun. «Mein Vater hat Schwyzerörgeli gespielt. Er starb, als ich fünfzehn war, und da bekam ich das Schwyzerörgeli».

Zwanzig Jahre sollten aber vergehn, in denen nichts darauf hindeutete, dass Ernst Matter einmal der Mann werden sollte, der anderen Heiterkeit bringt: «Mein Bruder, inzwischen in Leukerbad daheim, brachte mich dazu, zusammen mit ihm wieder anzufangen».

Der «Anfang» ist längst vorbei und das Ende noch nicht abzusehn.

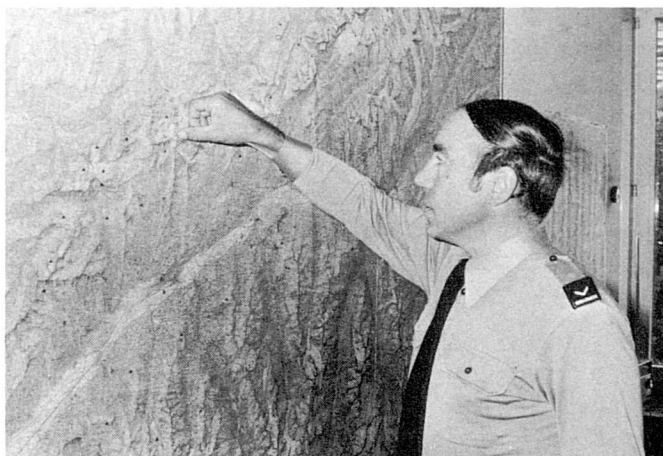
Pensionierung bedeutet viel Freizeit, und die wird Ernst Matter nutzen, sich zu vervollkommen.

Als «Chef seiner selbst».

Lieselotte Kauertz.

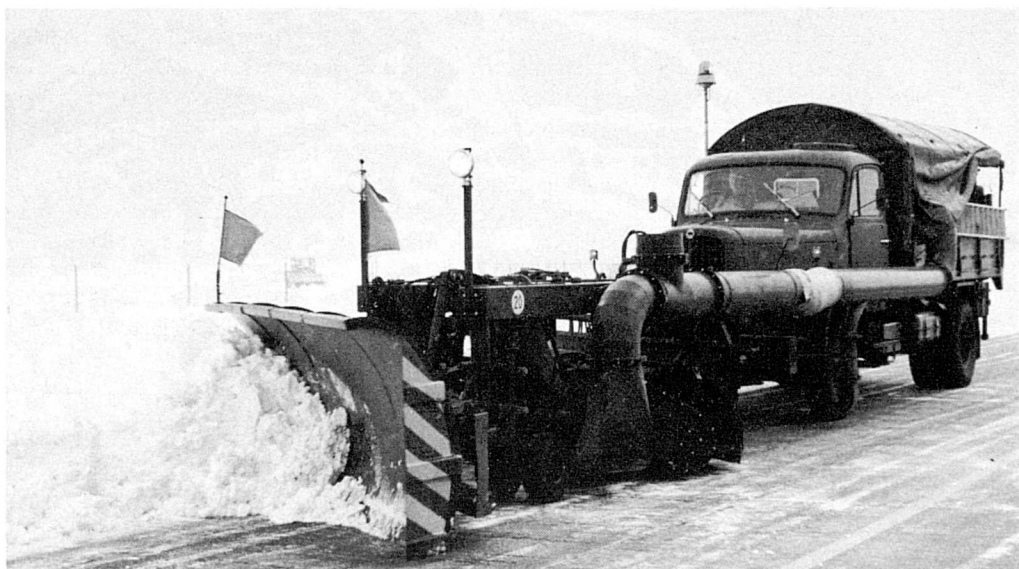
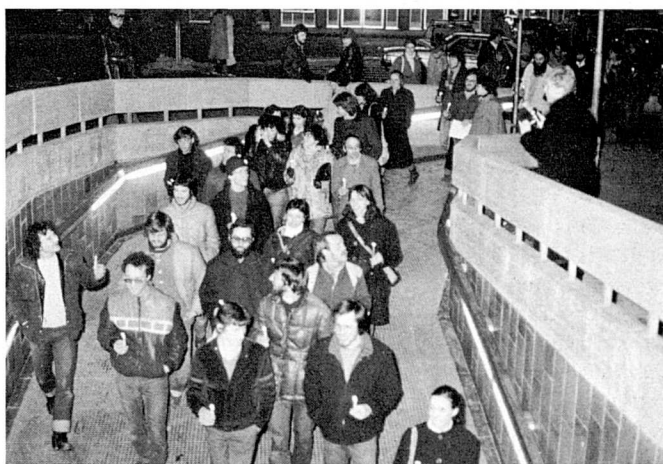
## Alerte avalanches!

L'hiver fut tourmenté en Valais. A plusieurs reprises, ce fut l'alerte «avalanches» en bien des régions. Des hommes furent sur les dents, parfois jour et nuit, non seulement les sauveteurs envoyés dans la montagne mais ceux du P.C. à Sion qui déterminent immédiatement sur la carte, au moindre S.O.S., l'endroit où quelque chose se passe. Toutes les opérations de secours, hiver comme été, sont centralisées actuellement à Sion, où les spécialistes de la police cantonale sont bien souvent sur la brèche.



## En faveur du service civil

Diverses manifestations en faveur d'un service civil, certaines allant même jusqu'à la grève de la faim, ont marqué l'actualité valaisanne en début d'année. On voit ici des groupes de jeunes défilant dans la capitale en tenant une bougie symbolique à la main.



## La guerre des neiges

Le Valais dispose de plusieurs aérodromes militaires. On a vu cette année plus de deux mètres de neige tombés en moins d'une semaine sur certaines pistes. A quoi celles-ci peuvent-elles servir si leur dégagement n'est pas garanti jour et nuit? C'est pourquoi l'armée s'est équipée d'un parc de machines ultra-modernes permettant en toute saison, à toute heure du jour et de la nuit, aux appareils militaires de se poser. Une démonstration époustouflante eut lieu à ce propos dans la vallée de Conches. Quinze centimètres de neige qui tombent sur un aérodrome de montagne, cela fait tout de même plus de 16 000 tonnes à débarrasser en quelques tours de chasse-neige!



## Le Valais au secours des réfugiés

Une vaste opération de secours au profit des réfugiés du Sahara a été organisée à fin janvier en Valais. En effet, depuis l'annexion par le Maroc de l'ancien Sahara espagnol en 1975, des centaines de milliers de personnes vivent sous tentes, côtoyant bien souvent la misère. L'aide valaisanne va contribuer à faire renaître le sourire sur bien des visages dans ces camps où manquent notamment vivres, remèdes et vêtements.



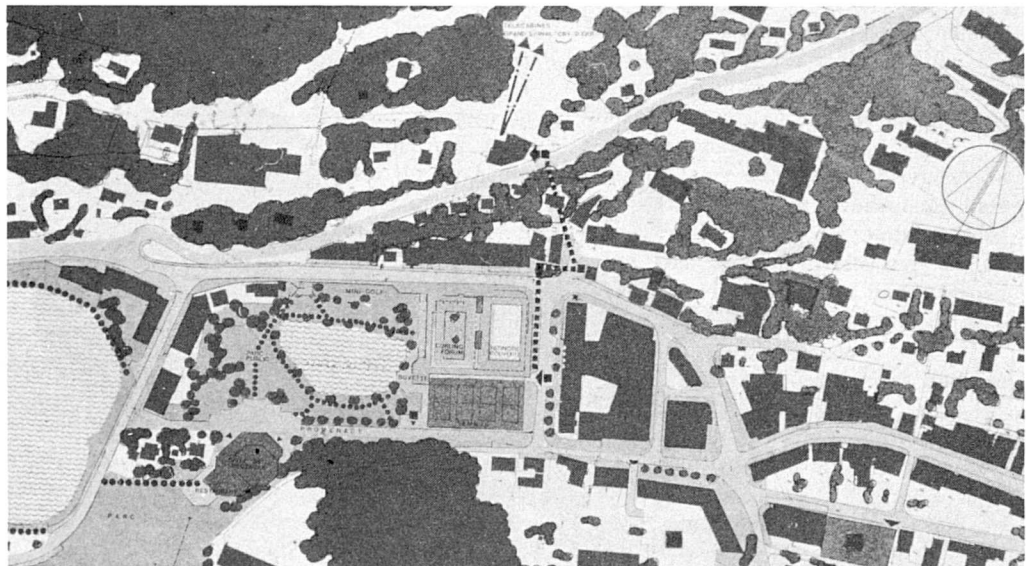
## Ce Lausannois d'Icogne...

Tout au long de février une exposition a attiré l'attention des amateurs d'art à Crans, celle d'Alfred Bagnoud, ce Lausannois originaire d'Icogne, qui collabora avec des maîtres réputés comme Landry, Cingria, Thévoz, Dumas, à la restauration de nombreuses églises en pays romand. Il fréquenta notamment l'Ecole universelle de Paris et l'Ecole romande de Lausanne. A noter pour la petite histoire que lorsqu'il usait ses culottes courtes sur les bancs d'Icogne, il passait certains cours à «croquer» professeurs et élèves et courait, à l'heure de la récréation, après les poules du village pour se faire des pinceaux...

Pascal Thurre.

## Un plan d'avant-garde sur le Haut-Plateau

Un concours a été organisé par les communes de Montana et de Randogne en vue de donner, en l'an 2000, à tout ce paradis de vacances qu'est le Haut-Plateau l'image d'une station d'avant-garde en matière d'aménagements touristiques et sportifs. Plus de soixante mille francs de prix ont été distribués à ce concours. Sur la base des meilleurs projets présentés (maquette ci-contre), il sera possible d'équiper les secteurs de la Moubra, d'Y-coor et autres, de piscine couverte, salle omnisports, courts de tennis, halles de curling, patinoire, parking, parc public, promenades diverses, etc., de donner un attrait supplémentaire à plusieurs quartiers de la station.





# Guide gastronomique

DE LA VALLÉE DU RHÔNE



GASTRONOMISCHER  
FÜHRER  
DES RHONETALES

Vouvry



Auberge de Vouvry

Monthey



Hôt.-Rest. Pierre-des-Marmettes

Martigny



Grill romain  
Restaurant Taverne de la Tour  
Hôtel de Ravoire

Charrat



Relais du Vignoble

Saillon



Relais de la Sarvaz  
Bains de Saillon

Chamoson



La Colline aux Oiseaux (Chez Tip-Top)

Bini/Savièse



Restaurant Le Chalet

Sion



Hôtel La Channe - Au Coup de Fusil  
Restaurant Au Vieux-Valais  
Eglos de Valère  
Cave de Tous-Vents

SION FACE À LA GARE

BONVIN  
GRANDS  
DOMAINES



OUVERT  
DE 10 À 18 H.  
SAUF  
LE DIMANCHE

CENTRE  
DE DÉGUSTATION



## restaurateurs!

*Hôteliers, collectivités, architectes!*

- Tout pour la cuisson, la réfrigération, le service
- Nouvel agencement en acier inoxydable, combinable par éléments de 80 cm. de largeur (fourneaux, marmites, meubles-armoires, etc.)
- Fabrications spéciales par notre usine INOXA
- Vaisselle, porcelaine, couverts
- Services d'étude et après-vente sur place
- Devis gratuit

Pour mieux vous servir  
4 expositions permanentes:

restorex



SION-UVRIER 027/3128 53 (Centre Magro)  
ROCHE 021/60 32 21 (Centre Magro)  
COURRENDLIN 066/35 51 14 (Centre Magro)  
LAUSANNE-RENEUS rue du Bugnon 53, Renens 021/34 61 61 (sortie  
autoroute Crissier, direction Lausanne-Prilly à côté du garage de l'Etoile)

## Trisconi & Fils

MONTHEY



Meubles rustiques

Les plus grands  
spécialistes  
en Suisse  
de meubles rustiques

Buffet vaisselier  
fabrication artisanale

Fr. 890.-

10 000 meubles rustiques  
en stock vendus  
à des prix invraisemblables

LA MAISON  
DONT ON PARLE

TRISCONI & FILS  
Meubles rustiques  
1870 Monthey  
Tél. 025/7142 32

Autoroute: sortie Aigle, dir. Monthey, en face de La Placette

Fermé le lundi - La maison n'a pas de succursale



## Offrez un CADEAU renouvelé douze fois

**Commande**

Veuillez adresser votre revue «Treize Etoiles» pendant une année à:

Nom et prénom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Localité: \_\_\_\_\_

Pays: \_\_\_\_\_

**offert par**

Nom et prénom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Localité: \_\_\_\_\_

Date et signature: \_\_\_\_\_

La personne à laquelle vous offrez  
«Treize Etoiles» recevra une carte lui  
indiquant de qui lui vient ce cadeau.

Prix de l'abonnement pour une année:  
Suisse Fr. 46.- Etranger Fr. 55.-

**A détacher et expédier sous enveloppe  
à «Treize Etoiles»,  
Imprimerie Pillet, 1920 Martigny 1**

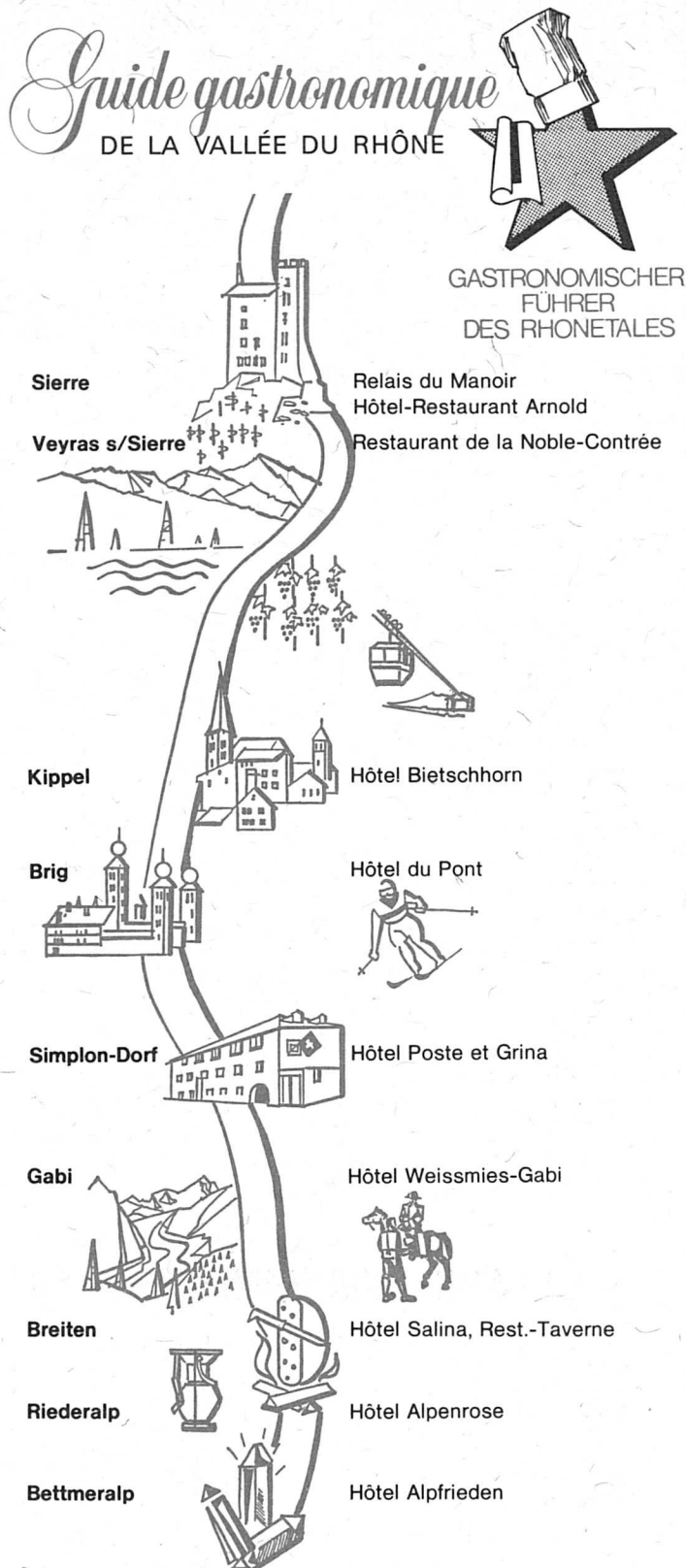
☐ **Commande**

Sans engagement de ma part, je désire  
bénéficier d'un abonnement gratuit de trois  
mois à la revue illustrée «Treize Etoiles».

Nom et prénom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Localité et pays: \_\_\_\_\_



**Relais du Manoir**  
Villa/Sierre  
M. André Besse, gérant  
Centre de dégustation des vins  
du Valais. Raclette - Spécialités  
Tél. 027/551896





**Jean-Luc Viaccoz**

3961 Ayer/Zinal  
Tél. 027/65 17 78 - 65 14 19

Maîtrise fédérale

Construction de chalets  
Menuiserie, charpente  
Agencement d'intérieur  
Etude et devis sans  
engagement

Chaletbau  
Schreinerei, Zimmerei  
Innenausstattung  
Studie und Kostenvoranschlag  
ohne Verpflichtung

## Hôtel-Restaurant Favre Saint-Luc

Famille G. Favre-Zufferey  
Le patron au fourneau

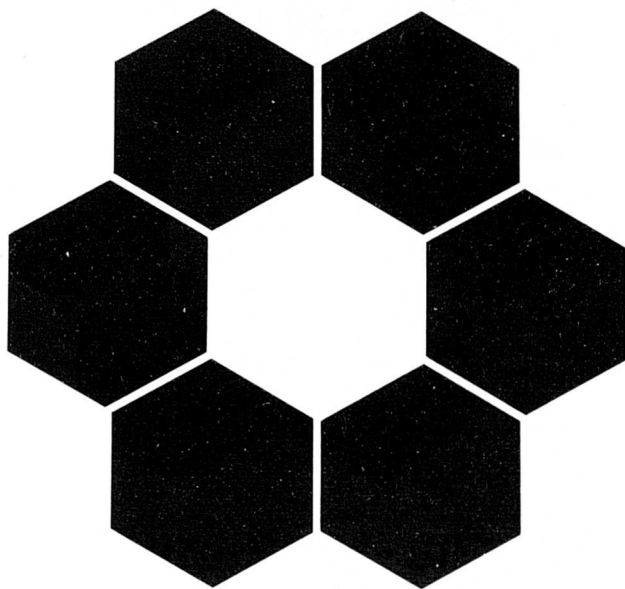
Tél. 027/65 11 28  
Restauration à la carte  
Spécialités

Forfait 7 jours,  
demi-pension +  
remontées mécaniques

Fr. 360.- (8 mars au 3 avril)



# PLACETTE



**MONTHEY-SION-SIERRE**

## Grimentz

«Rouaz»



Chalets et  
appartements  
à vendre dans  
hameau conçu  
dans le style  
du pays  
calme et ensoleillement

Vente aux personnes domiciliées à l'étranger  
autorisée

PROMOTION  
VENTE



ZILLBAU SA  
Sierre  
Rue Centrale 6



### Coupon-réponse:

Veuillez m'envoyer, sans engagement, votre documentation

Nom: \_\_\_\_\_

Prénom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Profession: \_\_\_\_\_

Téléphone: \_\_\_\_\_

## RÉGIE IMMOBILIÈRE ANTILLE



- Toutes transactions immobilières (achats, ventes, locations)
- Gérance d'immeubles
- Assurances: vie, incendie, RC
- Placements intéressants

Route de Sion 4 - 3960 SIERRE - Tél. (027) 55 88 33



# Une raclette... et la fête s'installe

D'origine valaisanne et de tradition fort ancienne, la raclette est une nourriture noble et primitive qui rapproche les convives autour d'un four où les respectables pièces de fromages s'amenuisent sous la caresse de la flamme. Cette manière d'apprêter le fromage est l'apanage de la fête: ces moments qui font pétiller le feu et les yeux pendant que le vin coule et que



le temps s'arrête entre gens de bonne compagnie. Alors le bon fromage, fragile croissant de lune, s'attendrit, se dore et se rissolle avant de glisser en de succulentes coulées crémeuses sur l'assiette. La raclette, une fête? Une offrande valaisanne. Mais seulement avec du véritable fromage à raclette valaisan.

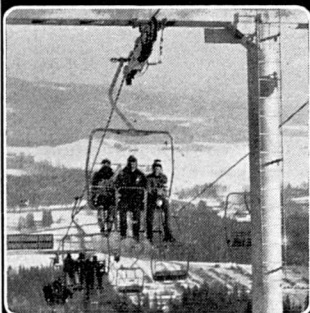


L'authenticité est garantie par le marquage de chaque pièce:

**BAGNES - ORSIÈRES - HAUDÈRES - GOMSER - WALLIS - HEIDA - SIMPLON**

Livraison rapide et soignée  
par votre détaillant habituel

## PROFITER DE L'EXPERIENCE



Télésiège à grande capacité  
1200-2100 pers./h

Solutions modernes,  
développées dans tous  
les détails, constructions  
correspondant aux exigences  
et aux demandes

**W50**  
**STÄDELI-**  
**LIFT AG**

CH-8618 Oetwil am See, Zürich  
Telefon 01/929 21 21

## Sachez exploiter tous les avantages fiscaux!



Un conseil judicieux donné au bon moment peut signifier: moins d'impôts à payer. La Fiduciaire de la Fédération Suisse des Cafetiers, Restaurateurs et Hôtelières est experte dans toutes les questions d'impôts. Ne serait-ce que parce qu'elle est confrontée quotidiennement aux affaires fiscales spécifiques à la branche.

Téléphonez-nous!

Une de nos 13 succursales est proche de chez vous.



**FIDUCIAIRE DE LA  
FÉDÉRATION SUISSE  
DES CAFETIERS,  
RESTAURATEURS  
ET HÔTELIERS**

Fribourg · Genève · Lausanne · Sion





**J. Hansen**

HORLOGERIE BIJOUTERIE OPTIQUE

Dépositaire  
**CERTINA**

Maitrise fédérale  
3960 SIERRE  
Tél. 027/55 12 72

**FROMAGE DU PAYS**

*à raclette*

**Cely 22**

T. Domig-Anthamatten — 3960 Sierre - Valais

Tél. 027/55 13 87

DEBITAGE  
DE PANNEAUX  
POUR BRICOLEURS

**BOIS SUR  
MESURE**

BOS HOLZ  
**JM JULEN**  
SIERRE  
LEUCHELETTER 40  
Telephone (027) 55 11 08


**marenda**  
FROMAGE A RACLETTE SUISSE

**CRÉMIÈRE**  
SIERRE — TÉL. 027 / 55 10 54



**c'est  
moins cher**

**MARTIGNY - SION - EYHOLZ**  
Route de Fully      Sous-Gare      Près Viège




**PARCS ET JARDINS  
PROJETS - DEVIS  
PLACES DE SPORT**

**J.-F. Moulin**  
Paysagiste  
Sion-Leytron  
Tél. 027/22 12 94

*Le TCS, votre compagnon indispensable pour vos déplacements aussi bien en Suisse qu'à l'étranger.*

*Pensez-y!*



A votre service:

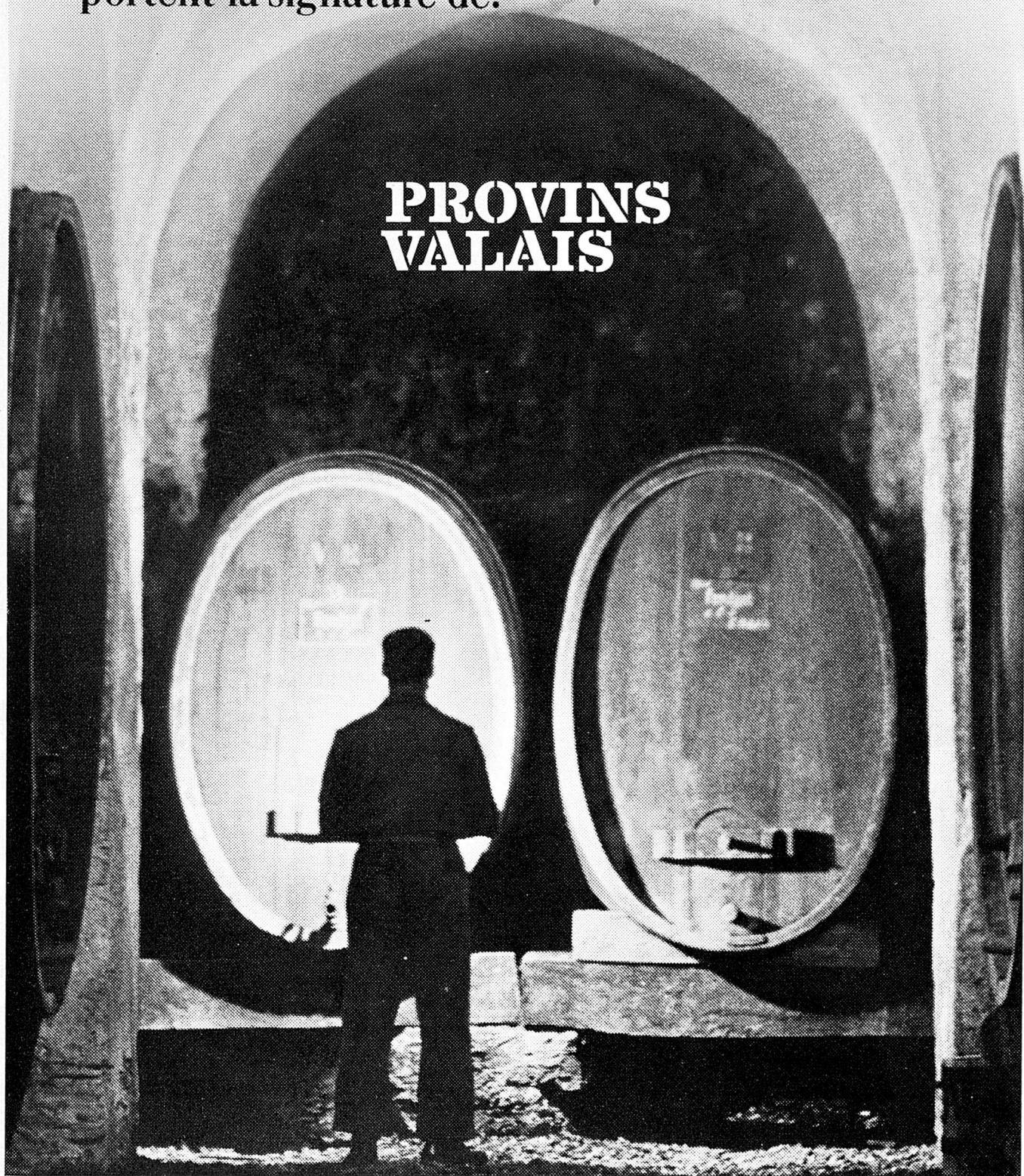
TOURING-CLUB VALAIS Sonnenstrasse 2 3900 Brigue Tél. 028/23 28 19	TOURING-CLUB VALAIS Avenue de la Gare 20 Bâtiment Mutua 1950 Sion Tél. 027/23 13 21	TOURING-CLUB VALAIS Place Centrale 4 1870 Monthey Tel. 025/71 55 17
--	---	--

Fendant « <b>SOLEIL DU VALAIS</b> »  Johannisberg « <b>GOUTTE D'OR</b> »	<i>Vins du Valais</i> <b>VARONE</b> <b>SION</b> SUISSE	Dôle « <b>VALERIA</b> »  Grand vin mousseux « <b>VAL STAR</b> »
--	---	---



Les authentiques vins valaisans, qu'un soleil  
généreux a ciselés dans les meilleurs parchets,  
portent la signature de:

**PROVINS  
VALAIS**



**le matériel  
qu'il faut  
pour votre  
bureau**



**SCHMID**



**DIRREN**

Meubles et  
Machines de bureau  
Papeterie  
Atelier de réparations

026 2 43 44

MARTIGNY Place de la Poste  
SION Place du Midi 48  
MONTHEY Place de l'Hôtel de Ville

**L'origine d'une grandiose réalisation  
La renommée des vins de Salquenen**

## VINS DES CHEVALIERS



JOHANNISBERG  
PINOT NOIR  
FENDANT  
DÔLE

VINS DES CHEVALIERS

MATHIER-KÜCHLER, PROPRIÉTAIRE-ENCAVEUR  
SALQUENEN, VALAIS-SUISSE

**Cette étiquette  
signifie pour le connaisseur  
qualité et continuité  
Elle est le signe d'une tradition**

**MAC WILLIAM'S**

COUDRAY FRÈRES & CIE S.A. SION



L'eau-de-vie  
de poires  
william's  
du gourmet

Médaille d'or, IGEHO 81

*L'apothéose  
d'une bonne table*

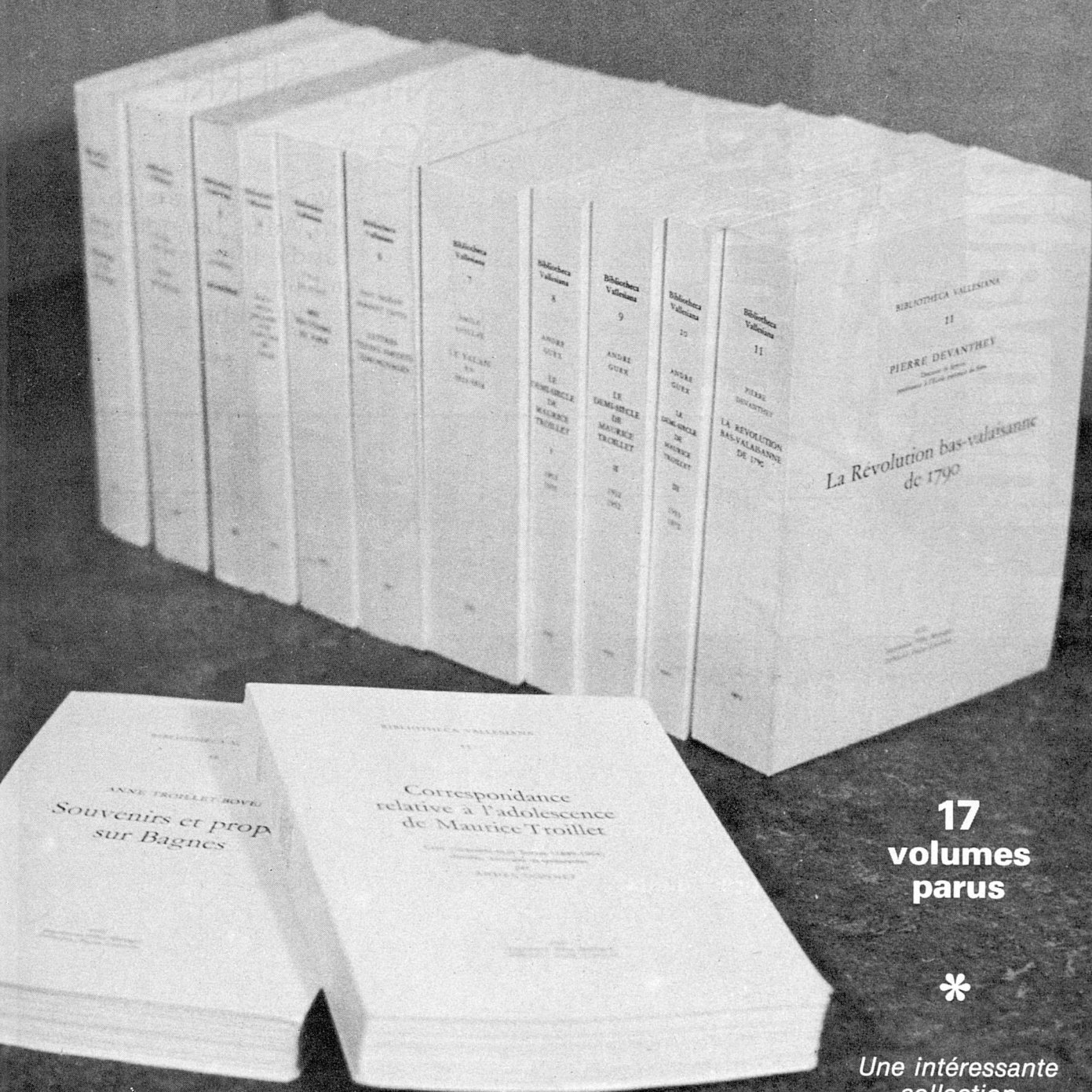


**LA SEMEUSE**

**LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...**

Torréfaction de café depuis 1900  
2301 La Chaux-de-Fonds  
Tél. 039 / 23 16 16





**17  
volumes  
parus**



*Une intéressante  
collection  
d'ouvrages consacrés  
au Valais*



*Etudes, témoignages  
et documents  
pour servir  
à l'histoire du canton*

# BIBLIOTHECA VALLESIANA

Collection dirigée par André Donnet

En vente dans les librairies et à Bibliotheca Vallesiana, avenue de la Gare 19, Martigny



# innovation

# innovation

MARTIGNY... SIERRE...  
VISP... BRIG...

Où que vous soyez  
en Valais,  
dans les vallées  
ou dans les villes,  
Innovation  
est à proximité,  
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich  
im Wallis befinden,  
ist die Innovation  
für Ihre Einkäufe  
in der Nähe.

## WILLIAMINE

MARQUE DÉPOSÉE

### MORAND

la seule eau-de-vie de poires William  
du Valais...  
qui peut porter ce nom prestigieux!

**MORAND**  
MARTIGNY  
VALAIS - SUISSE



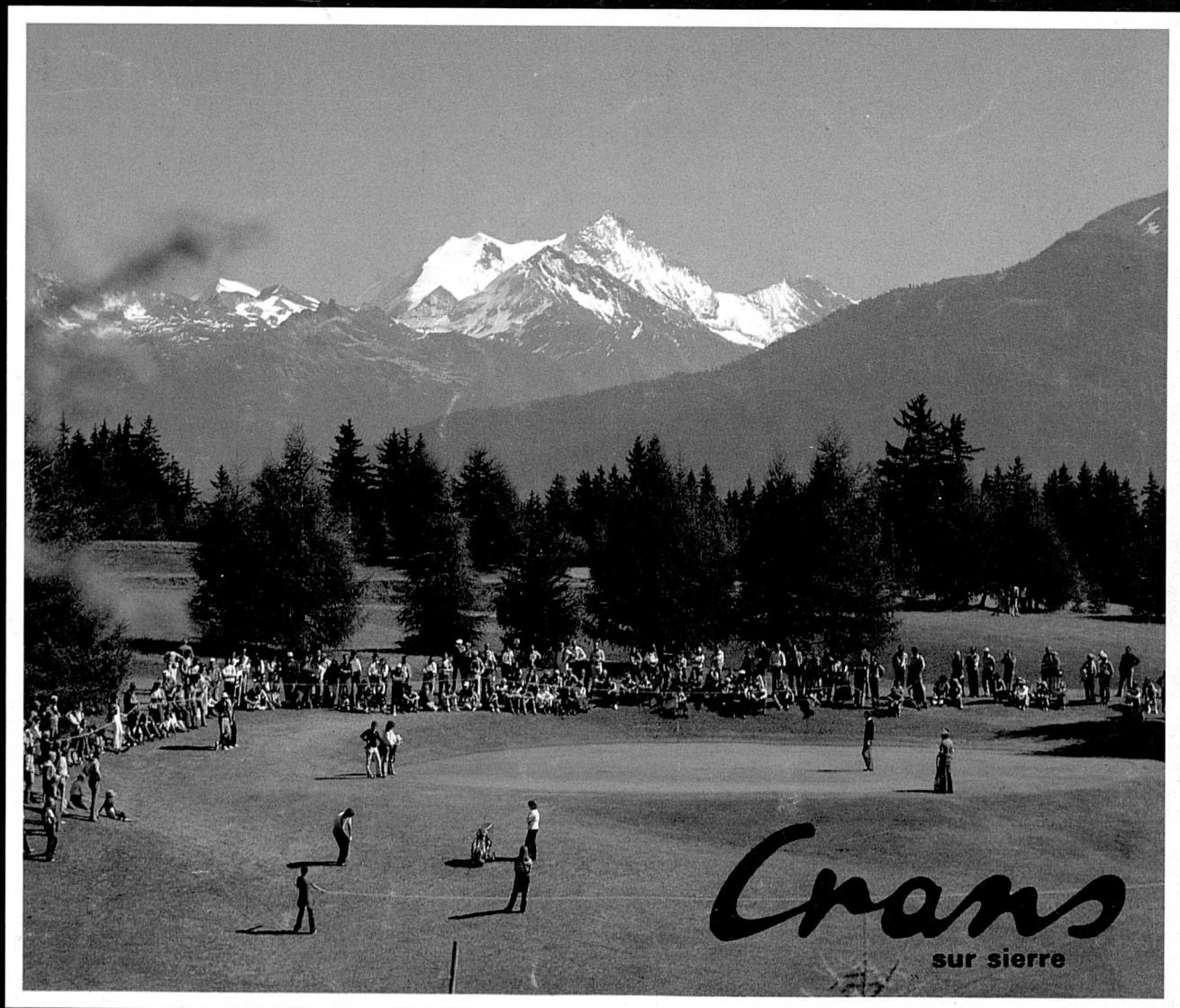


**Dôle Romane**  
une exclusivité



# AGENCE IMMOBILIÈRE GASTON BARRAS

1954 - 1981  
*TRADITION ET QUALITÉ*



**AGENCE GASTON BARRAS**

3963 Crans-sur-Sierre  
(Suisse)

Tél. 027/41 27 02 - Télex 38 805

## VENTE

- ★ Des résidences de grande classe
- ★ Un investissement de toute sécurité

## LOCATION

- ★ Chalets et appartements

## RÉSERVATION

- ★ Chambres d'hôtels
- ★ Séjours dans écoles privées
- ★ Organisation de séjours «à la carte» pour clubs (ski, golf, tennis, bridge...)